

# REVUE

---

# D'HISTOIRE DU

---

# BAS·SAINT·LAURENT

---

VOLUME XII NUMÉRO 3 ET 4

SEPTEMBRE 1987

5,00\$



**CJBR, un demi-siècle de radiodiffusion**

## Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent

Publiée trimestriellement par la Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent  
C.P. 332,  
Rimouski, Québec  
G5L 7C3  
Fondée par M. Noël Bélanger en 1973.

### Conseil d'administration de la Société

Paul Lemieux, président  
Louis Trépanier, vice-président  
Jacques Proulx, trésorier  
Jean-Pierre Bernard, administrateur  
Armand St-Pierre, administrateur  
Claire Soucy, administratrice  
Yves Tremblay, administrateur

### Comité du patrimoine

Michel L. St-Pierre, président

### Comité de rédaction de la revue

Paul Lemieux  
Yves Tremblay

### Politique rédactionnelle

Les personnes intéressées à publier ces articles, notes de recherche, notes bibliographiques ou comptes rendus peuvent faire parvenir leurs textes en tout temps.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour publier la *Revue d'Histoire*. Le comité de rédaction peut, dans certains cas, assurer un support technique aux auteurs. Les textes sont lus par le comité et recommandés, selon le cas pour publication. Les auteurs demeurent cependant responsables du contenu de leurs textes. Une invitation pressante est faite aux intéressés.

### Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0381-8454

Société d'Histoire du Bas-Saint-Laurent

Permis d'affranchissement au tarif de deuxième classe no 6605.

Publiée en septembre 1987

## LES PRÉCIEUX COLLABORATEURS (TRICES)

- Yvan Asselin  
- Gisèle Bélanger  
- André Boulianne  
- Rita Chevron  
- Clément Claveau  
- Louis-Philippe Cliche  
- Carmella Corriveau  
- Hélène Dalpé  
- Mme Lucie D'Assylva  
- Georges D'Astous  
- Gilles Dubé  
- Norbert Dubé  
- Doris Dumais  
- Noella Forrest  
- Gilles Fournier  
- Andrée Gagné  
- Andrée Garon Gauthier  
- Michel Girard  
- Roger Grandguillot  
- Henri Labrie  
- Réal Lagacé  
- Mme Léopold Lamontagne  
- Pierre Laplante  
- Raymond Laplante  
- Louise Lavallée  
- Jacqueline Lavoie  
- Thérèse Lecomte  
- Gérard Légaré  
- Jean-Paul Légaré  
- Paul Lemieux  
- Rosario Lévesque  
- Robert Maltais  
- Georges Mercier  
- Éric Michaud  
- Lorenzo Michaud  
- Richard Michaud  
- Lisette Morin  
- Lise Parent  
- Lise Pelletier  
- François Raymond  
- Gisèle Raymond  
- Jaque Rochon  
- Claude Ross  
- Francine D. Ross  
- Adalbert Roy  
- Nicole Roy (St-Fabien)  
- Walter Ruest  
- Alain St-Pierre  
- Suzanne St-Pierre  
- Pauline Sincennes  
- Robert Tremblay  
- Aniella Vaillancourt  
- Marcel Vallée  
- Agnès Villeneuve  
(Mme Jules-A. Brillant)

## LES RÉDACTEURS (TRICES) DE CE NUMÉRO SPÉCIAL

- Yvan Asselin  
- Noël Bélanger  
- Denys Beaumont  
- Pierre Chamberland  
- Bernard Derome  
- Michel Garneau  
- Andrée Garon Gauthier  
- Danièle Jean  
- Raymond Laplante  
- Louise Lavallée  
- Laurent Leblond  
- Robert Maltais  
- Claude Morin  
- Norman Plourde  
- François Raymond  
- Raymonde Riou  
- Claude Ross  
- Guy Ross  
- Suzanne St-Pierre  
- Robert Tremblay  
- Nive Voisine

### RÉVISION DES TEXTES

Michel Girard a aimablement accepté d'apporter sa généreuse contribution à la révision des textes.

### PRÉ-MONTAGE

Georges Mercier  
Norman Plourde

### PHOTOCOMPOSITION ET MONTAGE

Impression des Associés Inc.

### IMPRIMERIE

Impression des Associés Inc.

### Photo de la page couverture

Le 17 août 1951, les annonceurs Guy Ross, François Raymond, Roch Landry, Pierre Paquette et Guy Désilets interprètent les rôles d'un populaire radio-roman de l'époque intitulé: «Au large de l'espoir».

(Photo Marcel Vallée)

# **CJBR, un demi-siècle de radiodiffusion**

**Sous la direction de:  
Paul Lemieux  
Claude Morin**

# Sommaire

NUMÉRO 3 & 4

SEPTEMBRE 1987

## VOLUME XII

MOT DE L'ÉDITEUR Paul Lemieux .....	63
AU MICRO DE CJBR Claude Morin .....	64
LA GRANDE HISTOIRE DE CJBR Claude Ross .....	65
JULES-A. BRILLANT ET LE POSTE CJBR Nive Voisine .....	70
AVEC CJBR, UN BON EN AVANT POUR LE BAS ST-LAURENT Andrée Garon Gauthier .....	73
CJBR, L'ÉCOLE François Raymond .....	77
L'ANNONCEUR: UN ÉDUCATEUR POPULAIRE Guy Ross .....	80
SANDY BURGESS: LE JOURNALISTE QUE J'AI CONNU Noël Bélanger .....	81
«CE PAYS QUI EST LE MIEN» Bernard Derome .....	84
UN DEMI-SIÈCLE D'INFORMATION: QUE DE NOUVELLES! Robert Maltais .....	85
JOURNALISTE DE PÈRE EN FILS À CJBR Robert Maltais .....	86
LE THÉÂTRE À CJBR Claude Ross .....	88
50 ANS DE MUSIQUE À CJBR, LE CHÂTEAU FORT DE LA MÉLODIE FRANÇAISE Laurent Leblond .....	90
POÉSIE, THÉÂTRE, JAZZ ET ORIGINALITÉ AVEC MICHEL GARNEAU Entretien de Claude Ross avec Michel Garneau .....	92
LES «CHRONIQUES DU DIMANCHE», L'ÂGE D'OR DE LA CRITIQUE CULTURELLE À CJBR Norman Plourde .....	95
«SI CJBR M'ÉTAIT CONTÉ...» Raymond Laplante .....	98
L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE, UN ÉLÉMENT-CLEF DE L'HISTOIRE DES 50 ANS DE RADIODIFFUSION Claude Morin .....	101
LA PUBLICITÉ À CJBR, QUARANTE ANS DE CROISSANCE Robert Tremblay .....	106
DES PIONNIÈRES À CJBR Danièle Jean Suzanne St-Pierre .....	108
1958-1972, DES ANNÉES ENRICHISSANTES Louise Lavallée .....	110
DE TROIS-PISTOLES À RIMOUSKI Raymonde Riou .....	110
LE SPORT ET SON ENRACINEMENT DANS LE MILIEU RÉGIONAL Denys Beaumont .....	111
«DEBOUT C'EST L'HEURE», C'EST JEAN BRISSON QUI SONNE LE RÉVEIL Claude Morin .....	113
«PAR UNE BELLE JOURNÉE DE TEMPÊTE» Pierre Chamberland .....	115
ET ON REPART VERS LA CENTAINE Yvan Asselin .....	117



## Mot de l'Éditeur

Aujourd'hui, l'écoute de la radio se fait, plus souvent qu'autrement, d'une oreille, en saisissant ici et là une brève d'information ou quelques notes musicales souvent trop populaires. Car la radio fait partie intégrante de nos us et coutumes contemporains, de notre environnement sonore, à un tel point qu'il faut parfois une panne des ondes pour se rendre compte de son omniprésence. Signe des temps, signe d'une époque!

Mais que les choses devaient être différentes en 1937!. Peut-on imaginer l'impact et le bouleversement social engendrés par la mise en ondes de CJBR en 1937? Avec cet atout, les gens du Bas-Saint-Laurent pouvaient désormais se parler et entendre parler d'eux, de leurs commerces, de leurs petites et grandes actualités. Sans oublier l'ouverture sur le monde. Le Bas-Saint-Laurent était depuis lors connecté sur l'ailleurs. Ce n'est pas pour rien que la radio faisait l'objet d'une écoute attentive, voire même religieuse. On se réunissait en famille et entre amis. On s'assoit et on tendait l'oreille vers cette petite boîte grésillante qui rendait possible tant l'imaginaire que la réalité.

Dans le Bas-Saint-Laurent, pour rendre cela possible, il aura fallu l'intervention de M. Jules A. Brillant. D'ailleurs qui d'autre pouvait se le permettre? Homme d'envergure et de changement, il avait su déceler, bien avant d'autres, tout le pouvoir et l'influence du médium radio dans une région en développement.

De nos jours, on pourrait dire, et vous me permettez l'expression, que M. Brillant était «super-branché». Mais peu importe le terme, cet homme avait les horizons largement ouverts et un sens de l'initiative peu commun. D'ailleurs, son oeuvre en est le meilleur témoignage.

Et en cet automne 1937, CJBR entrait dans le fil du temps qui conduit à l'histoire. Les pages qui suivent, en retracent les hauts faits. Bonne Lecture.

Heureux cinquantenaire CJBR!

**Paul Lemieux**

## Au micro de CJBR

Il en a vu défiler des «voix» ce micro de CJBR en cinquante ans d'histoire. Ces voix incarnées sont en fait, des hommes et des femmes de coeur généralement dotés d'une singulière ouverture d'esprit, parfois déroutante, mais toujours ouverte sur le monde.

Peut-être retrouve-t-on ici l'analogie vitale à la communication radiophonique, à savoir des êtres ouverts, chaleureux et cet instrument issu du savoir technologique: la Transmission Sans Fil, la T.S.F., la radio. Cette symbiose de la technique et d'êtres sensibles, réceptifs, à l'écoute, nous permet de tâter le pouls du monde en un tournemain. Techniciens de l'ombre, humbles rédacteurs et jongleurs de chiffres ont cotoyé des artistes, des créateurs, des avant-gardistes et de brillants concepteurs.

Cinquante ans de radiodiffusion ce sont créations, rires, plaisirs, succès; ce sont aussi controverses, heurts, blessures et départs. L'histoire de CJBR est également caractérisée par cette volonté d'apprendre, de connaître, de partager. Apprendre ce qui se passe autour de soi et ailleurs; connaître le comment et le pourquoi des choses et des événements; partager les joies, les peines des êtres humains. Ce milieu sensible et en constante ébullition a nécessairement eu besoin de phares pour guider la marche de ses artisans. Ces guides, pour la plupart des généralistes autodidactes, vous en reconnaîtrez plusieurs dans l'évolution de CJBR au fil des 50 ans d'existence.

Ce sont de merveilleux souvenirs que veut partager avec vous ce groupe de 21 rédacteurs et rédactrices bénévoles qui ont bien voulu écrire pour vous l'histoire de CJBR radio. C'est avec beaucoup de fierté qu'en tant que coordonnateur de ce document, je vous invite à partager quelques souvenirs et émotions en compagnie de ceux et celles qui ont bâti et personnifié CJBR.

**Claude Morin**

# La grande histoire de CJBR

Claude Ross

Lorsque CJBR commence à diffuser, le 15 novembre 1937, la station de radio du Bas St-Laurent sera tout de suite reconnue comme l'un des principaux maillons de la chaîne des postes affiliés du Réseau Français de Radio-Canada.

La tête du Réseau Français, CBF, diffuse de Montréal avec une puissance de 50,000 watts et Radio-Canada compte déjà deux stations soeurs, CBV Québec et CBJ Chicoutimi, qui ont toutes deux une puissance de 1,000 watts.

CJBR fera immédiatement partie du club des affiliés de Radio-Canada. Ils sont neuf postes affiliés et comme on peut le constater sur ce document (1) tiré de l'histoire des radios de langue française durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, seuls deux affiliés diffusaient avec une puissance de 1,000 watts à la fin des années

'30: CJBR à Rimouski et CHNC New-Carlisle, implantée en 1932 par le Dr Charles Houde...

Le demi-siècle de présence de CJBR dans le Bas St-Laurent se divise en quelques grandes périodes, qui suivent le flux de l'histoire ou qui correspondent aux grandes figures qui ont marqué ou façonné la voix du Bas St-Laurent.

Les artistes, premiers artisans de la T.S.F.

Quand la Compagnie du Pouvoir a résolu d'implanter à Rimouski une station radio, il s'agissait pour le fondateur-proprétaire, Jules-André Brillant «de créer un mouvement d'opinion qui fera échec aux préjugés et dirigera notre commerce et nos industries vers le succès.»(2)

Dans cette même allocution,

prononcée à l'ouverture de CJBR, le 15 novembre 1937, Jules-A. Brillant indique que CJBR a pour mission de propager le Bien et le Beau.

A la lecture du programme d'ouverture, on constate d'ailleurs que la radio est alors un médium conçu par l'élite et qui vise l'éducation de la population. Un quatuor chantera quelques pièces de folklore, mais surtout des pièces à 2 et 4 voix de Strauss, Lehár, Gounod et Ardit.

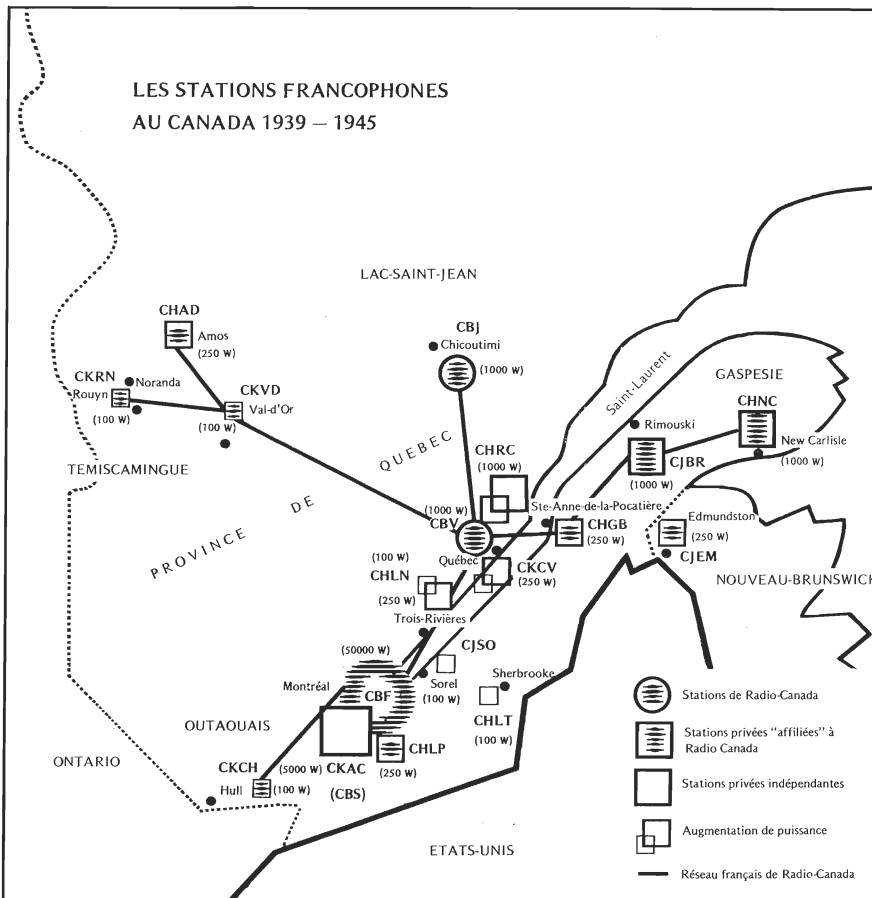
Il est significatif que le premier Directeur de la Programmation, une fonction qu'on appelait alors Exécuteur des Programmes, ait été un artiste, Paul-Emile Corbeil, dont la voix de barython avait retenti sur tout le Réseau de Radio-Canada lors de l'ouverture, puisque Monsieur Corbeil faisait partie du quatuor vocal Les Grenadiers Impériaux. L'Adjoint de Monsieur Corbeil, Phil Savage, était lui aussi un excellent musicien. Il touchait l'orgue.

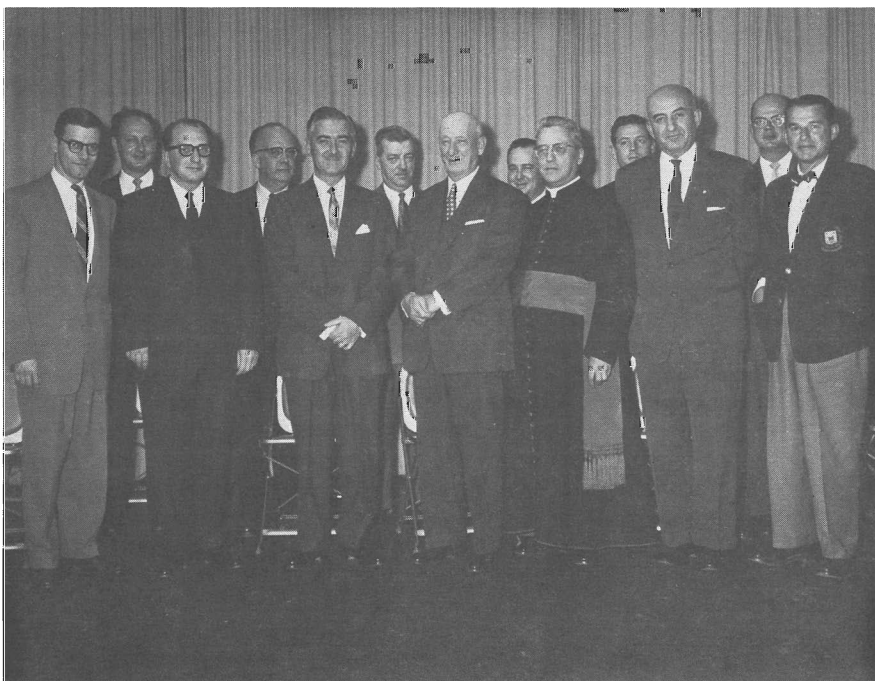
Durant les premières années, CJBR comptait une douzaine d'employés. Les 3 annonceurs de la maison étaient des gens instruits, bilingues, car une partie de la programmation, notamment certains bulletins de nouvelles du réseau, étaient diffusés en anglais. La radio était captée par au-delà de 40,000 foyers. Pour l'immense majorité de l'auditoire, CJBR était le seul poste de radio disponible sur la bande.

La guerre, un puissant stimulus

La période de guerre a été très stimulante pour l'économie du Bas St-Laurent. A l'automne 1940, deux ans avant la conscription Rimouski devient le chef-lieu de l'armée canadienne dans l'Est du Québec, avec l'implantation du Canadian Army Basic Training 55, qu'on surnommera dans le milieu «le Camp 55». A son maxi-

1. **La Guerre des Ondes**, Éditions Hurtubise HmH, Montréal, page 288
2. Allocution de M. J.-A Brillant, prononcée lors de l'inauguration de CJBR, 15 novembre 1937.





**Inauguration de CJBR-FM en novembre 1947. De gauche à droite: Guy Caron, André Lecomte, Jacques Brillant, Paul-Émile Corbeil, Gérard Lamarche, Thomas Bernier, Jules-A. Brillant, Carol Brillant, Mgr Antoine Gagnon, Harry Wilsie, Elzéar Côté, Aubert Brillant, Jean-St-Georges.**  
(Photo de la collection de Mme Thérèse Lecomte)

mum, le CABT 55 accueillait 1,000 à 1,200 militaires et recrues.

Le CABT 55 a sa propre émission de radio, une heure par semaine pendant laquelle les recrues viennent saluer parents et amis et elles peuvent exercer leurs talents de diseurs et de chanteurs. Le débat sur la conscription est pratiquement absent des ondes de la radio qui s'emploie au contraire à mousser le courage et l'ardeur des troupes canadiennes. Le propriétaire de CJBR, Jules-A. Brillant est un ardent patriote, il est Président d'honneur des Fusiliers du St-Laurent et l'un de ses annonceurs de la première heure, Léopold Lamontagne, est alors adjudant au CABT 55. La camp d'entraînement a même une chanson, composée par Madame Alphonse Couillard, de Rimouski et qui porte le titre évocateur «Le Camp 55 ne mourra pas». C'était l'époque où l'annonceur Miville Couture écoutait sur les ondes courtes les discours de Winston Churchill et les traduisait simultanément en ondes pour les auditeurs. Les annonceurs donnaient aussi des nouvelles du front, avec les lacunes et les délais imposés par le bureau de l'armée. La petite histoire voudrait même qu'un

des plus célèbres héros canadiens de la première guerre, le Colonel Triquet, de Cabano, ait appris sur les ondes de CJBR que son fils Paul, qui était Major dans les Forces Canadiennes, se battait en Italie.

C'est pendant la guerre que la radio a pris son essor. Les gens voulaient savoir ce qui se passait au front et la radio, médium instantané et mobile, se prêtait à merveille à cette fonction. Bientôt toutes les familles auront leur poste de radio et recevront sporadiquement des nouvelles de leur frère, cousin ou ami en train de se battre là-bas pour libérer l'Europe du joug nazi.

**Les années d'après-guerre, période de stabilité**

Après la guerre, après l'effervescence du combat, la radio a repris sa vocation culturelle et de divertissement. Maintenant devenue un médium souple et mobile, la radio a connu son âge d'or. CJBR était de tous les grands événements et à l'occasion, le studio pouvait se déplacer pour couvrir les faits marquants de l'actualité bas-laurentienne ou nord-côtière. «Les Nouvelles Laurentiennes» se voulaient le reflet de l'actuali-

té; c'était un bulletin préparé à l'extérieur de la station. Le rédacteur était Monsieur Gérard Légaré, qui travaillait pour l'hebdomadaire l'Echo du Bas St-Laurent. C'était un concept audacieux car toutes ces nouvelles étaient régionales. Aussi Saugrenu que cela paraisse aujourd'hui, c'était nouveau de parler du Bas St-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord dans les médias régionaux.

Pendant la deuxième moitié des années '40, la vocation de CJBR radio comme école de Radio-Canada s'affermir. Déjà, plusieurs figures marquantes de la radio sont rendues à CBF où elles font la pluie et le beau temps, comme Miville Couture, Raymond Laplante, et Jean Mathieu.

Non seulement ces artisans font-ils leur nid, mais ils préparent le terrain pour la génération suivante, Pierre Paquette, Yvan Leclerc, Pierre Nadeau, Jean Dumas, Louis Thiboutot et Bernard Derome.

CJBR devient l'école, le banc d'essai où les jeunes qui promettent doivent effectuer un stage de formation avant d'accéder aux ligues majeures, surtout Radio-Canada. CJBR devient reconnue comme rampe de lancement, d'autant que bientôt, deux grandes figures régionales accéderont aux postes de direction. François Raymond, un annonceur, qui compte déjà plusieurs années d'ancienneté à CJBR et par la suite Sandy Burgess, un nouveau venu issu du milieu, viendront accentuer cette foulée et CJBR deviendra l'école du réseau.

**CJBR, un creuset pour le réseau français de Radio-Canada**

La décennie des années '50 sera décisive pour l'avenir de CJBR. André Lecomte, un comptable qui a toute la confiance de J.-A. Brillant, devient le Directeur-Général de la station, un poste qu'il occupera jusqu'en '72. Après 8 années passées comme annonceur à CJBR, François Raymond accède à la Direction des Programmes en 1953, quelques mois avant l'entrée en scène d'un jeune étudiant frais émoulu du

Petit Séminaire de Rimouski, Sandy Burgess, déjà connu du public par ses billets satyriques dans le Progrès du Golfe. Sandy Burgess sera d'abord embauché comme rédacteur publicitaire et ensuite comme annonceur. Sa carrière sera fulgurante, car le 5 septembre 1959, il devient Directeur des Programmes Radio, alors que François Raymond occupe une fonction analogue à la télévision de CJBR. Ce tandem dynamique et ouvert aux idées nouvelles pavera la voie des 15 années suivantes par CJBR Radio.

Les tâches se précisent, le travail devient davantage spécialisé et l'annonceur à tout faire que les auditeurs ont entendu animer, faire du théâtre, de la publicité, lire des bulletins de nouvelles occupera désormais des créneaux mieux définis, plus circonscrits. L'avènement de la télévision en 1954 aura sa part de retombée sur la radio, sur la définition des fonctions et aussi sur le personnel. Le grand public peut maintenant mettre des visages sur ces voix qu'il entend depuis des années.

La rédaction des bulletins de nouvelles est rapatriée à l'interne et Guy Ross devient le journaliste de la station. Sa fonction est de rédiger et de lire ces bulletins de nouvelles qui sont volontairement neutres. La station n'hésite

cependant pas à prendre position sur les sujets de l'heure, mais cela, c'est le travail de l'éditorialiste, Sandy Burgess, dont la tribune quotidienne deviendra la mesure absolue, la voix des gens ordinaires, le gros bon sens enrobé dans un style, imagé et incisif.

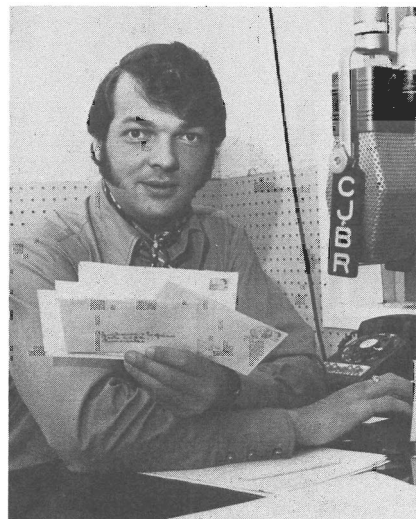
Les années '60, période de maturité

Dans les années '60, CJBR Radio est une machine qui baigne dans l'huile. Le triumvirat Lecomte, Raymond et Burgess est toujours à la barre. Les animateurs sont jeunes et fringants et ils bénéficient d'une formation sur mesure donnée par une équipe de vieux pros.

En 1965, les annonceurs de la maison sont Pierre Brousseau, Louise Lavallée, Louis Thiboutot, l'inévitable Jean Brisson et un nouveau, Réal Lagacé, qui obtiendra le plus remarquable succès d'écoute pour une émission produite dans une station de province.

L'émission de fin de journée à CJBR, Surboum et Copains, a été lancée en 1963 par Bernard Derome. En '65 Surboum et Copains est animée par Louis Thiboutot, mais pendant les vacances de celui-ci, l'été suivant, Réal Lagacé prendra la relève pour un mois. Il y prend goût et au dé-

part de Louis Thiboutot pour Québec, il animera l'émission durant les 5 années subséquentes. En 1967, au plus fort du raz de marée, le «fan club» de Surboum et Copains compte 15 mille adhérents, ce qui fait de Lagacé l'un des disc-jockeys les plus populaires de tout le Québec. Réal «à gogo» n'est



Après Bernard Derome et Louis Thiboutot, Réal Lagacé a animé l'une des émissions les plus populaires de toute l'histoire de CJBR: «Surboum et Copains».

(Photo: Studio Hélène enr.)

battu que par le populaire animateur de l'émission télé: «Jeunesse d'Aujourd'hui», Pierre Lalonde qui invite amicalement son rival du Bas du Fleuve à venir co-animer son émission. Tous les samedis et les dimanches, Réal Lagacé se déplace dans le territoire pour aller animer des discothèques. Toutes les municipalités du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord sont systématiquement visitées. Surboum et Copains tourne en outre à la télévision, ça permet de faire connaître les jeunes talents. D'ailleurs, à cette époque, le célèbre animateur gère bénévolement les affaires d'une trentaine de groupes de jeunes musiciens. Le succès est exigeant...

Loin de se cannibaliser, la télévision et la radio se complètent et l'image, avec Surboum et Copains, devient le support, la reconnaissance télévisuelle de la réussite et de l'enracinement de la radio. Vingt ans plus tard, Réal Lagacé se rappelle ces souvenirs avec la passion qui a consumé ses 20 ans. Parti en 1972 vers



1962 marque le 25ième anniversaire de la radio rimouskoise. Jean Brisson interviewe deux artisans de la première heure Guy Ross et Ernest D'Assylva.

(Photo: Rita Chevron)

Québec où une station de radio avait retenu ses services, Réal Lagacé a par la suite retrouvé ses racines radiophoniques et poursuit aujourd'hui sa carrière d'annonceur à la station CJFP de Rivière-du-Loup.

La décennie 1970, les années du grand bouleversement.

En 1970, coup de théâtre dans le ciel sans nuages des communications dans l'Est du Québec: le groupe Power, déjà très présent dans le monde des médias, surtout les quotidiens Québécois et Montréalais, vient de se porter acquéreur des installations des stations de télévision de Sherbrooke (CHLT) et CJBRT-TV et Radio. Pour être valide, l'entente doit être ratifiée par l'organisme de réglementation fédéral, le Conseil de la Radio et des Télécommunications Canadiennes (C.R.T.C.) ce sera le tollé. Le dossier prendra vite la filière politique. Beaucoup de gens dénoncent le phénomène de concentration des médias et l'intégration, c'est à dire la propriété d'un groupe d'intérêts de médias différents tels les journaux la radio et la télévision. Le C.R.T.C. dira non à la transaction et c'est un nouveau groupe, Télémedia, qui se portera acquéreur des stations rimouskoises.

Le Président du groupe Télémedias, Philippe de Gaspé-Beaubien, était à l'époque perçu comme une antenne de Paul Desmarais, le grand patron de Power Corporation. Télémedia était exclusivement financé par le groupe Power.

Au début des années '70, Télémedia était un jeune réseau, surtout constitué de stations de radio dissimulées dans la plupart des régions du Québec. La marque de commerce de Télémedia, c'est la nouvelle et le réseau mise sur l'instantanéité du produit, une orientation qui lui a permis de prendre son envol durant la crise d'Octobre, en 1970.

Après 35 années passées sous le régime de la famille Brillant, les auditeurs de CJBR se sentent parfois bousculés par la formule agressive des nouvelles 15 minutes avant l'heure et des slogans

martelés, surtout le fameux «tout le monde le fait, fais-le donc!». Ils n'auront pas le choix. C'est le train qui passe dans la région de Rimouski, CJBR détient toujours son monopole, les auditeurs n'ont pas le choix de la locomotive...

Plusieurs vieux artisans de CJBR seront éliminés ou quitteront sans demander leur reste. Ce sera le cas de François Raymond, Sandy Burgess et André Lecomte. Télémedia aura toutefois eu le mérite de structurer l'information à CJBR, de l'ajuster aux standards nationaux.



**CJBR Télémedia devient CJBR Radio-Canada le premier août 1977. La signature officielle se fait en présence de la secrétaire de Télémedia Liette Champagne, de Jean-Jules Trudeau et Raymond David de Radio-Canada, du président de Télémedia Roch Demers, du vice-président de Télémedia André Bureau et de Maurice St-Onge de Radio-Canada. (Photo: Guy Dubois)**

CJBR, la Voix de Radio-Canada dans le Bas St-Laurent et la Haute Côte-Nord.

Le 29 juillet 1977, un vendredi soir vers les 19 heures, les auditeurs de CJBR ont droit à un bulletin spécial d'information. La nouvelle confirme une rumeur qui était dans l'air depuis quelques mois, à l'effet que la Société Radio-Canada se porterait acquéreur des installations de CJBR.

L'ère Radio-Canada commencera le lundi, 1er août, alors que le «morning-man», Jean Brisson, qui anime l'émission matinale «Debout, c'est l'heure!» depuis 22 ans, se voit évincé des ondes. Le Modèle Radio-Canada s'installe. Le F.M. de CJBR, qui a toujours été mis en ondes à partir des studios de la station rimouskoise,

devient un satellite du Réseau de Radio-Canada. La radio A.M. voit aussi sa grille-horaire subir de profondes modifications. Hormis les bulletins de nouvelles régionales, il ne restera désormais que deux émissions quotidiennes indigènes, soit l'émission matinale, de 6 heures à 9 heures, et l'émission de fin de journée, de 15 à 17 heures trente. L'équipement, qui tombait en désuétude, est graduellement remplacé par de rutilantes machines. On refait à neuf les installations techniques. Avec la venue de Radio-Canada, les journalistes ne liront plus les bul-

letins de nouvelles. De la même façon que les auditeurs du Réseau français associent les Nouvelles à Bernard Derome, ceux du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord verront tour à tour trois grandes figures leur livrer leur lot de nouvelles quotidiennes: Robert Gagnon, maintenant annonceur à Radio-Canada International, Michel Keable, devenu l'une des voix vedettes du Réseau F.M. de Radio-Canada et Michel Girard, qui assume la responsabilité des grands bulletins d'information depuis 1984. Les vagues successives de compressions budgétaires n'ont pas épargné CJBR Radio. Les Affaires Publiques, qui occupaient un important créneau de la grille-horaire régionale ont été dans un premier temps réduites, puis abo-





**Le technicien Georges Pineau, la réalisatrice Suzanne St-Pierre et l'agente de communications Lise Parent oeuvrent à la diffusion d'une émission en direct du Musée régional de Rimouski.**  
(Photo: Eric Michaud)

lies. Les émissions de fins de semaines ont aussi écopé. Depuis 3 ans, l'émission matinale du dimanche est animée de Montréal. Pour contrer les conséquences les plus immédiates de ces manques à gagner, la direction de CJBR entend miser sur l'inter régionalisation. La grande région de l'Est compte trois stations régionales de Radio-Canada, CJBR dont la mission est de desservir le Bas St-Laurent et la Haute Côte-Nord, CBGA à Matane, qui couvre la Péninsule gaspésienne et CBSI à Sept-Îles, qui reflète la réalité et

l'actualité de la Côte-Nord. En 1987, on commence seulement à explorer le champ prometteur des réalisations inter-régionales. Les systèmes de communication se sont raffinés, il est devenu facile, voire banal, de co-animer des émissions à distance, de faire participer en direct, sans pertes de qualité, à une même production, des gens qui se trouvent à des centaines de kilomètres de distance. Depuis quelques années, la radio de la Société Radio-Canada dans l'Est du Québec explore avec succès l'instantanéité

et l'extrême mobilité des ondes radio. Souvent, des émissions régionales sont diffusées en direct de l'extérieur des studios et CJBR a même développé depuis 1985 une formule par laquelle des reporters sur la route interviennent directement en ondes par l'entremise de microphones sans fils. Le reporter peut ainsi apporter un témoignage pris sur le vif, dans le feu de l'action. L'arrimage entre le petit navire de CJBR à l'armada Radio-Canada a permis aussi à la région du Bas St-Laurent et de la Haute Côte-Nord d'être plus présents sur les ondes du réseau national. Cette présence s'affiche par de fréquentes collaborations aux émissions de la radio nationale, mais aussi lors d'émissions spéciales complètes, enregistrées et parfois même diffusées à partir du Bas St-Laurent. Cinquante ans après que la Voix du Bas St-Laurent ait retenti pour la première fois, la radio et les artisans qui oeuvrent à CJBR sont fin prêts pour témoigner de leur coin de pays pour les cinquante prochaines années. Il suffira que la population continue à se servir de ces outils collectifs dont elle est l'ultime propriétaire. ■



**4 employés qui cumulaient 25 ans de services et plus en 1979: Rosario Lévesque, Georges Mercier, Lorenzo Michaud et Louis Morissette.**  
(Photo: Studio Hélène enr.)



# Jules-A. Brillant et le poste CJBR

## Nive Voisine

Ne nous racontons pas d'histoires. C'est en homme d'affaires que Jules-A. Brillant s'intéresse à l'implantation d'un poste radio-phonique à Rimouski: il y voit un instrument de développement économique et il en escompte profits et prestige comme de toute autre entreprise. D'un autre côté, ce serait une grossière erreur d'oublier qu'à côté de l'aspect proprement financier de l'affaire, il y a des objectifs culturels et éducationnels qui s'intègrent dans un plan rêvé par les élites locales, dont Brillant, depuis plusieurs années.

### 1- CJBR, entreprise commerciale

Au milieu des années 1930, Rimouski n'est encore qu'un gros village que font vivre les communautés religieuses et certains services de commerce et de transport. Dans une étude parue en 1935, le géographe Raoul Blanchard lui a trouvé, **horresco referens!** une allure moins urbaine que Rivière-du-Loup: «évêché, séminaire, couvents, hôtel de ville, poste, banques, (...) marquent le vrai rôle de la cité, tandis qu'à l'écart le moulin Price n'a donné naissance qu'à un faubourg au-delà de la rivière. (...) Ce qui lui a donné de l'importance, c'est qu'ayant été longtemps le poste le plus oriental des pays de l'estuaire, elle s'est trouvée la porte des pays de l'Est, lorsque la colonisation a commencé à y pénétrer, et qu'elle est devenue la modeste métropole de l'expansion vers la Gaspésie et la Matapédia».<sup>1</sup>

Depuis le début de la décennie précédente, cependant, un homme d'affaires et financier fait des rêves de grandeur pour Rimouski. Arrivé en 1920 comme gérant de la Banque d'Hochelaga et fort d'une expérience importante avec la Compagnie électrique d'Amqui, il fonde la Compagnie de pouvoir du Bas St-Laurent et achète les chutes de Grand Métis pour y construire une centrale électrique; «Une grosse affaire pour notre région», «Un puissant facteur de progrès régional à l'horizon», titre triomphalement le **Progrès du Golfe** les 25 août et 1er septembre 1922. Chant de victoire prématuré, puisque la nouvelle entreprise ne réussit guère à régler les problèmes d'approvisionnement en électricité, à Rimouski notamment, et que les taux très élevés, dénoncés vertement lors du passage d'une commission d'enquête en 1934, constituent une entrave à la venue d'industries dans la région. Bien plus, très rapidement, la central Public Service Corporation, de Chicago, contrôle la compagnie dont Brillant n'est pas autre chose que le gérant local.

Ce statut ne l'empêche pas de demeurer à l'écoute des besoins régionaux. En 1927, pour corriger les carences du service téléphonique existant, il fonde la Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec (futur Québec-Téléphone), qui deviendra en peu d'années le plus beau fleuron de ce que l'on a appelé «l'empire Brillant». En 1929, il lance la

Compagnie de Transport du Bas St-Laurent pour améliorer la liaison avec la Côte-Nord. Surtout, en 1932, profitant de la crise économique qui secoue les milieux financiers américains, il utilise avec habileté des amitiés qu'il y entretient depuis longtemps pour reprendre le contrôle de la compagnie d'électricité: «J'ai immédiatement lancé une émission d'obligations sur le marché canadien et racheté les valeurs détenues à New-York. La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent redevient une entreprise de chez nous».<sup>2</sup>

En même temps qu'il fonde et dirige diverses entreprises, Brillant s'implique dans les organismes socio-économiques-- par exemple, il préside la Chambre de Commerce de Rimouski de 1926 à 1948-- et il devient le principal organisateur libéral de la région, au fédéral comme au provincial, car, nous assurerait-il en 1965, «faire de la politique, ça aide beaucoup pour les affaires». Il garde la main haute sur le patronage et plusieurs députés lui doivent leur élection. Si l'on ajoute que Brillant possède le seul journal rimouskois, le **Progrès du Golfe** (mais un concurrent, l'**Echo du Bas St-Laurent**, voit le jour en 1933), et qu'avec l'ouverture de l'École des Arts et Métiers en 1936, il réalise un projet vieux de plus de dix ans et s'implique désormais dans le domaine de l'éducation, on ne se surprendra pas qu'il songe aussi à doter la ville et la région d'un poste radio-phonique.



**Jules-André Brillant a fait des rêves de grandeur pour Rimouski. En 1937, il fonde CJBR dont il sera le président jusqu'en 1952.**

(Photo Harvey, collection de Mme Jules-A. Brillant)

D'autant plus que la radio connaît un essor considérable au début des années Trente et que le nombre de ses usagers canadiens double en peu de temps; CKAC avait tout de même vu le jour en 1922. Brillant, d'autre part, a toujours été fasciné par les technologies nouvelles. Plusieurs de ses amis, financiers américains et canadiens, ont flairé le pactole et investi dans les postes radiophoniques. Bien plus, ses amis libéraux sont revenus au pouvoir à Ottawa où se distribuent les permis. Enfin, comme il le dit souvent, «il ne faut pas compter sur les étrangers pour développer

notre région, pour y assurer des services de communication et des services publics qui leur permettront de profiter de l'immense progrès que nous réserve la Providence et que les hommes d'initiatives réaliseront».

C'est dans ce contexte qu'il conçoit et fonde le poste radiophonique CJBR. Lors de son inauguration le 16 novembre 1937, Brillant insiste dans son discours sur le rôle économique de la nouvelle entreprise qui est, dit-il, le «présage d'une ère de développement économique pour toute notre région du Bas Saint-Laurent» et qui contribuera à

«créer un mouvement d'opinion qui fera échec aux préjugés et dirigera notre commerce et nos industries vers le succès». <sup>3</sup> Il n'a pas besoin d'ajouter qu'il administrera le poste sur une base d'affaires, tout le monde s'en doute bien...

On a d'ailleurs bientôt une preuve supplémentaire que Brillant considère CJBR comme une entreprise commerciale quand le village de Sainte-Anne-de-la-Pocatière demande un permis de poste radiophonique. Le financier rimouskois se fâche tout rouge et alerte ses amis politiques d'Ottawa dont le grand organisateur libéral C.G. Power: il faut protester énergiquement contre l'octroi d'un tel permis, clame-t-il, car Sainte-Anne est à l'intérieur de notre camp d'influence et qu'un poste à cet endroit nous enlèverait nos clients de Rivière-du-Loup et des autres localités à l'ouest, «nos revenus seraient considérablement diminués et notre situation financière pourrait devenir très précaire». <sup>4</sup> Ce sont donc avant tout des intérêts financiers qu'il défend, et un monopole commercial plus que culturel.

## **II- CJBR, entreprise culturelle**

Cet homme d'affaires d'envergure nationale et ce «boss» politique à la mode américaine s'intéresse aussi au monde de l'éducation: il épaulé les nombreux projets mis de l'avant dans le milieu rimouskois et il contribue plus que tout autre à les mettre en oeuvre.

Par exemple, reprenant à son compte l'idée de Mgr Joseph-Romuald Léonard de doter Rimouski d'une école d'arts et métiers, Brillant se lance, dès le début de 1927, dans une campagne de sensibilisation de la population et des hommes politiques. Dans ses discours, dans son journal, en toutes occasions, il alerte l'opinion publique, puis décide en 1935 de faire construire et aménager à ses propres frais un édifice qu'il remet au Séminaire de Rimouski. Et même après l'inauguration des cours en 1936, il continue à s'intéresser de près au développement de «son» école; «personne, lui écrit le supérieur du Séminaire, ne doit vous

contester le titre de FONDATEUR et de BIENFAITEUR INSIGNE de l'École des Arts et Métiers de Rimouski». <sup>5</sup> C'est également grâce à son appui que sont mises sur pied l'École de Marine en 1943 et l'École de Commerce en 1944.

Durant ces mêmes années, Brillant se fait le propagandiste d'une idée lancée par l'abbé Antoine Gagnon dans les années Trente: une université rurale ou «un groupe d'institutions où l'enseignement est conçu et orienté pour servir les intérêts d'une région et dont la diversité des cours permet de tenir compte des aptitudes des élèves et des besoins régionaux». En plus de préparer l'avenir des jeunes, cette université devrait «travailler à parfaire l'éducation des adultes par des cours du soir ou des conférences suivies de discussion». Et pour ce faire, les moyens de communication -- journal et radio -- seraient mis à contribution:

Avec la collaboration des journaux locaux et de la radio, cet enseignement atteindrait toutes les parties de la région. Un service de renseignements ou des cours par correspondance pourraient être institués afin de faire participer d'une façon pratique et vivante les auditeurs et lecteurs de l'extérieur. Un catalogue central groupant tous les titres d'ouvrages que possèdent nos institutions serait un premier pas vers la fondation d'une bibliothèque universitaire. Des dispositions seraient prises afin que le public ait accès à ces volumes pour les consulter sur place. Le nombre des livres augmentant, il serait possible de fonder une bibliothèque circulante dont la région tout entière pourrait bénéficier. Ces services extra-scolaires accentueraient encore le caractère essentiellement régional de notre UNIVERSITÉ RURALE en mettant toute les ressources à la disposition populaire dont l'enseignement mis à la portée de tous les citoyens ne tarderait pas d'exercer une profonde influence par son rayonnement.<sup>6</sup>

Il serait sans doute naïf de croire que ce plan est clair dans l'esprit de Brillant en 1937, au moment où il fonde le poste CJBR. Mais son discours inaugural du



Jacques Brillant, le fils du fondateur, a été président de CJBR de 1952 à 1969.

(Photo: Gaby)

16 novembre 1937 fait un lien direct entre la radio et le système éducatif, et même la culture populaire: «Cette institution régionale (...) pourra (...) aider à la découverte et au développement des talents locaux; elle sera une force en puissance qui ne peut être ignorée et encore moins traitée comme négligeable dans le domaine éducatif». <sup>7</sup> Plusieurs témoignages de ce numéro spécial de la *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* prouvent que le fondateur de CJBR ne parlait pas en l'air.

Dans son interview de 1965, Jules-A. Brillant commente ainsi son entrée dans le mode radio-phonique:

C'est d'ailleurs ce même désir de promouvoir l'éducation populaire, de fournir à l'ensemble de la population un médium nouveau d'information et de culture, qui m'a amené à fonder en 1937 le poste de radio C.J.B.R. et plus tard (1954), le poste de télévision du même nom.<sup>8</sup>

Il y a beaucoup de vrai dans ce retour d'un homme âgé sur les grandes réussites de sa vie. Mais ce n'est pas lui faire injure que d'ajouter qu'avant même que ce noble désir, cette «idée maî-

tresse», comme il dit, «de faire oeuvre utile, de rendre service aux (siens)», il y a la recherche du prestige et des profits. Après tout, n'est-ce pas lui qui écrivait déjà en 1913: «L'argent est un métal qui doit rouler et c'est en roulant qu'il sert à tout le monde et surtout à développer l'industrie?»<sup>9</sup> ■

<sup>1</sup>Raoul Blanchard, *L'Est du Canada français, «province de Québec»*, Montréal, Beauchemin, 1935, II, pp.178-179.

<sup>2</sup>Archives de la famille Brillant (AB), *Interview de D.M. LeBourdais*, 1965, pp.5-6.

<sup>3</sup>J.-A. Brillant, «Aurons-nous une Ecole de Marine», texte complet de son allocution lors de l'inauguration du poste CJBR, *Le Progrès du Golfe*, 19 nov. 1937, p.3.

<sup>4</sup>J.-A. Brillant à C.G. Power, 9 mai 1938, AB, *Radio Ste-Anne de la Pocatière*.

<sup>5</sup>Lionel Roy à Brillant, 21 janv. 1936, *Le Progrès du Golfe*, 24 janv. 1936, p.1.

<sup>6</sup>Jules-A. Brillant, *L'université rurale du Bas Saint-Laurent*, 31 oct. 1949, AB, *Discours -- conférences*.

<sup>7</sup>«Aurons-nous une Ecole de Marine», *Le Progrès du Golfe*, 19 nov. 1937, p.3.

<sup>8</sup>AB, *Interview de D.M. LeBourdais*, 1965, p.9.

<sup>9</sup>*Résolutions des directeurs - Cie électrique d'Amqui*, p.33.

# Avec CJBR, un bond en avant pour le Bas Saint-Laurent

Andrée Garon Gauthier

A-t-on idée de ce qu'était le quotidien des gens du territoire bas-laurentien et nord-côtier avant l'avènement de CJBR, le 15 novembre 1937? Il y a déjà 50 ans! Et la région de l'Est du Québec était plutôt rurale, peu urbanisée, sans commune mesure avec celle d'aujourd'hui, où la population n'avait, en général, à se mettre sous la dent pour se renseigner et se divertir, à domicile, que certains quotidiens de Montréal ou de Québec et l'un des trois hebdomadaires du Bas-Saint-Laurent. Pour les amateurs de cinéma, les actualités en capsule avant le ou les films à l'affiche. Et certaines revues ou certains périodiques.

De mémoire de Rimouskoise, la mise en ondes de CJBR suscita de l'allégresse. Mais oui! La disette prenait fin au plan de l'information et la culture. Une fenêtre s'ouvrait toute grande sur le monde à longueur de journée, pour s'instruire, s'informer, se distraire. Pour les gens d'une région excentrique aux vastes horizons, avec des moyens et des ressources plutôt limités, c'était tout un cadeau.

Aussi, l'arrivée de CJBR-Rimouski, poste d'expression française de 1000 watts, dont l'antenne avait les pieds dans l'eau du St-Laurent sur le littoral de Sacré-Coeur, par la détermination de son propriétaire-fondateur, M. Jules-A. Brillant, devint «un fait prodigieux, le plus extraordinaire de notre histoire régionale et le plus magnifiquement réussi.» (**Le Progrès du Golfe**).

La Voix du Bas Saint-Laurent, irradiée sur le réseau entier de Radio-Canada, se faisait entendre, pour la première fois, de Vancouver à Halifax. A peine quelques semaines après celle de Trois-Rivières.

L'événement fut capital par sa signification et ses répercussions

considérables pour l'avenir économique, industriel, social, artistique et culturel de tout l'Est du Québec, sur les deux rives du Saint-Laurent.

Tout le peuple fut convié aux festivités. C'était fête dans toute la région, particulièrement à Rimouski, que le dicton populaire plaçait «à trois semaines en bas de Québec». Concert d'orgue à la cathédrale par l'artiste montréalais Louis Bédard. Soirée de gala au Cinéma Cartier avec vingt artistes québécois, dont M. Paul-Emile Corbeil, de Montréal, le premier directeur artistique de CJBR. Soirée populaire «qui fut captée par les radiophiles à 1030 kilocycles». Puis, cérémonie inaugurale des studios CJBR (rue Saint-Jean), pour les invités de M. Brillant, dont plusieurs personnalités du monde politique, civil et religieux, notamment le ministre

des Transports à Ottawa, M. Howe, le député de Rimouski au Parlement canadien, Sir Eugène Fiset, Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

Le geste rituel de la coupe du ruban, par l'artisan de CJBR, M. Brillant, et le ministre Howe, fut suivi de brefs discours qui magnifièrent l'événement.

Le maire de Rimouski, M. James-J. Jessop, après avoir loué l'esprit d'entreprise de M. Brillant, a dit: «aujourd'hui, tout est changé. Les frontières ont reculé. Notre ville et les villes-soeurs de la région tout entière sont à l'aurore d'un développement dans l'ordre et la paix qui fait naître les plus belles espérances...Que CJBR claironne partout nos progrès, nos succès, nos enthousiasmes et nos réalisations!»



L'émission de variétés «La vie qui va» mettait en vedettes la diseuse Pierrette Boulanger, la pianiste Marcelle Arsenaud et le chanteur-annonceur Jean Brisson. Les textes de cette émission étaient écrits par Pierre Chamberland. (Photo: Rita Chevron)



L'évêque de Rimouski qualifia l'événement de «Courageuse initiative, un poste de sans-fil au centre du diocèse; une nouvelle création due chez nous à la munificence de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent et à la tenace énergie de son président, M. Jules-A. Brillant, que les progrès de notre région préoccupent toujours.» Par la merveille du sans-fil, ajoutait-il, les premiers apôtres, s'ils revenaient, verraient enfin se réaliser à la lettre la prophétie qui les faisait entendre jusqu'aux extrémités du monde.

### On était devenu quelqu'un d'un océan à l'autre

Juste un bouton à effleurer et d'un coup ça déboulait par pans de beauté ou de réalités d'ici et d'ailleurs. Au début, pour les autres sans radio, les voisins se faisaient accueillants. La grille-horaire de CJBR, publiée à pleine page dans les hebdomadaires, était gardée à vue. Déjà, CJBR-Rimouski «donnait fierté à ses habitants puisqu'elle rappelait au Canada entier que le Bas Saint-Laurent existait, qu'il était dynamique en grandissant et en se développant.»

Le directeur-gérant M. Adéodat Lavoie et le directeur artistique,

M. Paul-Emile Corbeil, mirent vite sur pied des émissions à caractère local ou régional. (De 1937 à 1942, très étroite, presque quotidienne, fut la coopération entre la Direction de CJBR et moi, la secrétaire-collaboratrice du Directeur du Progrès du Golfe, le notaire Eudore Couture, dans l'échange des informations et des pistes de nouvelles).

Dès décembre 1937, c'était le SEMINAIRE AU MICROPHONE «pour développer nos régionalismes dont le pays entier bénéficiera» par des causeries sur l'histoire régionale, la vie et le fait français, avec musique par le jeune Orchestre philharmonique de cette institution.

Et le premier Noël avec CJBR? Un enchantement! Après le message traditionnel du Roi d'Angleterre, Georges VI, les auditeurs avaient le choix entre l'Orchestre symphonique de Toronto, le Noël des Enfants (de Montréal), l'émission spéciale du Vatican, l'opéra Roméo et Juliette, les Echos de M.P.-E. Corbeil, baryton, et de M. Phil Savage, son adjoint à CJBR, qu'on appelait gentiment «le démon de l'orgue» à cause de sa virtuosité. Deux artistes qui firent les délices des radiophiles de

CJBR pendant des années.

Et le premier Jour de l'An 1938 fut à l'avenant. L'on passait d'une émotion ou d'une découverte à une autre, avec ravissement.

Jusqu'à l'arrivée de CJBR dans le paysage bas-laurentien, on connaissait mal nos potentialités. Aussi, cette tribune fut d'une exceptionnelle efficacité pour faire éclater au grand jour les diverses richesses et facettes de la vie bas-laurentienne et nord-côtière.

Le Bas Saint-Laurent était alors à l'aube d'un réveil après la Grande crise 1929-1936, qui n'épargna aucune couche sociale, en ville comme à la campagne. Le contexte social changeait avec un large mouvement des ruraux vers les villes ou des citadins et des ruraux vers les paroisses de colonisation. Une véritable mutation socio-économique et culturelle était en marche.

Je ne crois pas que CJBRT, dans la mesure de ses possibilités, ait jamais refusé le coup de pouce requis pour la promotion de causes ou de dossiers défendables, qu'ils soient d'ordre économique, social, culturel, sportif. Sa participation, on la recherchait pour tisser des solidarités et provoquer les consensus nécessaires entre les régions pour un développement cohérent. Aussi, pour faire l'éducation populaire de la santé; faire connaître le fin bord de la vie municipale et scolaire des collectivités, des institutions de santé et d'enseignement, qui naissaient ici et là; de la vie de l'Eglise diocésaine; des politiques fédérales et provinciales; des législations sociales qui prenaient pied en terre canadienne et québécoise; des «bills» qui se discutaient à l'Assemblée nationale; d'agriculture et de syndicalisme. Développeurs économiques, hommes politiques et intellectuels, pédagogues, travailleurs sociaux, missionnaires-colonisateurs, parents, chambres de commerce, mouvements d'action catholique ou de jeunesse, société des Conférences trouvaient toujours accueil chaleureux et hospitalité à CJBR. Tout comme les conférenciers ou artistes de passage en région ainsi que nos talents locaux et régionaux, les porte-parole des asso-



CJBR présent lors de l'inauguration des pipelines reliant le quai de Rimouski-Est et les réservoirs de la compagnie Texaco. Un reportage de Pierre Paquette.

(Photo: Marcel Vallée)

ciations féminines et des promoteurs de sports.

La programmation de CJBR était majoritairement constituée des émissions du réseau français de Radio-Canada. Une véritable mosaïque dans laquelle la clientèle puisait selon ses goûts. Parmi les plus populaires, nous nommons: Fémina, le Réveil rural, le Ciel par-dessus les toits (exaltant les fondateurs de l'Église canadienne), les Joyeux Troubadours, Quelles nouvelles (avec la sémilante Jovette Bernier, native de Saint-Fabien), le Sel de la terre, les Ondes enfantines, Radio-Collège, les Hommes illustres, les Jeux de l'amour et du hasard, le Théâtre Ford (une pièce théâtrale chaque fois), l'Opéra Metropolitan de New-York, les Collégiens en vacances, Sérénade pour cordes, les romans radiophoni-

ques, Lettre à une canadienne de Marcelle Barthe, Entre nous avec Michèle Tisseyre et Odette Oigny.

Comment douter alors que la vie n'ait pas pris un autre sens pour les populations du territoire desservi par CJBR.

Popularité et prestige collaient à CJBR-Rimouski qui, pour maintenir sa cote d'amour ou son renom, jugea bon à son 10e anniversaire d'apporter des modifications à ses équipements pour accroître leur puissance et améliorer la qualité de diffusion. Une heure de gala souligna l'événement en novembre 1947. Le 20e anniversaire ne passa pas inaperçu non plus. Car pour M. Brillant, c'était toujours mieux, toujours plus, toujours plus loin pour le Bas Saint-Laurent, sa patrie.

### **Une présence bien agissante dans les grands moments**

Pendant la guerre 1939-1945, qui fit de l'Est du Québec un territoire militarisé, avec trois régiments des Fusiliers du Saint-Laurent en vigie sur le littoral du Saint-Laurent et une Garde civile, constituée de toutes les forces vives (dans une action collective sans précédent), en faction particulièrement dans toutes les municipalités riveraines, la Voix du Bas Saint-Laurent s'est révélée d'un apport précieux, inestimable.

Ainsi, l'unique station radiophonique contribua à informer les citoyens sur l'évolution du conflit (en douce, bien sûr, étant soumise à la censure comme la presse d'ailleurs) et à bien rejoindre les populations qui étaient astreintes à de sévères



Une journaliste de Radio-Monde Madeleine Fohy-St-Hilaire interviewe des représentants de CJBR, messieurs André Lecomte, Pierre Paquette et François Raymond, un an après l'incendie qui a détruit la moitié de la ville de Rimouski en 1950.

(Photo: Gérard Lacombe)

mesures de protection et de sécurité ainsi qu'à des normes strictes de rationnement de vivres (lait, beurre, thé, sucre, etc.). CJBR contribua aussi au maintien du moral non seulement des citoyens mais aussi des milliers de militaires et d'aviateurs à l'entraînement au Camp 55 de Rimouski et de l'École de tir et bombardement à Mont-Joli. On fit appel à tous pour les accueillir dans leurs foyers, les distraire, leur organiser des loisirs. CJBR contribua aussi à faire naître des complications, non seulement pour la Croix-Rouge, mais aussi au sein des populations riveraines confrontées souvent avec des drames maritimes. Les incursions sous-marines de l'ennemi dans nos eaux faisaient des ravages dans les rangs des convois de navires en route pour l'Europe, qui se constituaient au large des îles du Bic. Avec les miliciens, les citoyens eurent à recueillir les morts et à aider les naufragés (des nôtres parmi eux), victimes des torpillages d'une quarantaine de navires entre Sainte-Luce et le Golfe Saint-Laurent.

Furent aussi appréciées les émissions hebdomadaires de CJBR, consacrées aux militaires des trois armes, les unes favorisant les échanges et les messages entre les combattants outre-mer et leur famille en région et les autres mettant en valeur les talents artistiques ou musicaux des miliciens à l'entraînement à Rimouski et à Mont-Joli.

Que dire de la conflagration de Rimouski et de Cabano en mai 1950? Grâce à la radio rimouskoise, en bonne part, ces sinistres prirent une dimension presque internationale, particulièrement au chapitre de l'aide aux quelque 3 000 sinistrés jetés sur le pavé par la destruction de 317 maisons, institutions ou commerces. Les élans et les chaînes d'amitié et de charité surgirent rapidement de toutes parts. Dès le début, CJBR fut sans cesse sur la brèche pour collaborer avec les autorités municipales en vue d'une aide rapide pour l'hébergement des sinistrés. L'in-

formation se fit dense et éclairante, durant toutes les étapes qui menèrent à la reconstruction de la partie est de Rimouski incendiée les 6 et 7 mai. Les Comités de Secours, de la Croix-Rouge et de la Reconstruction de Rimouski faisaient appel sans cesse à CJBR pour maintenir le contact avec les citoyens et les groupements impliqués dans le mouvement d'entraide.

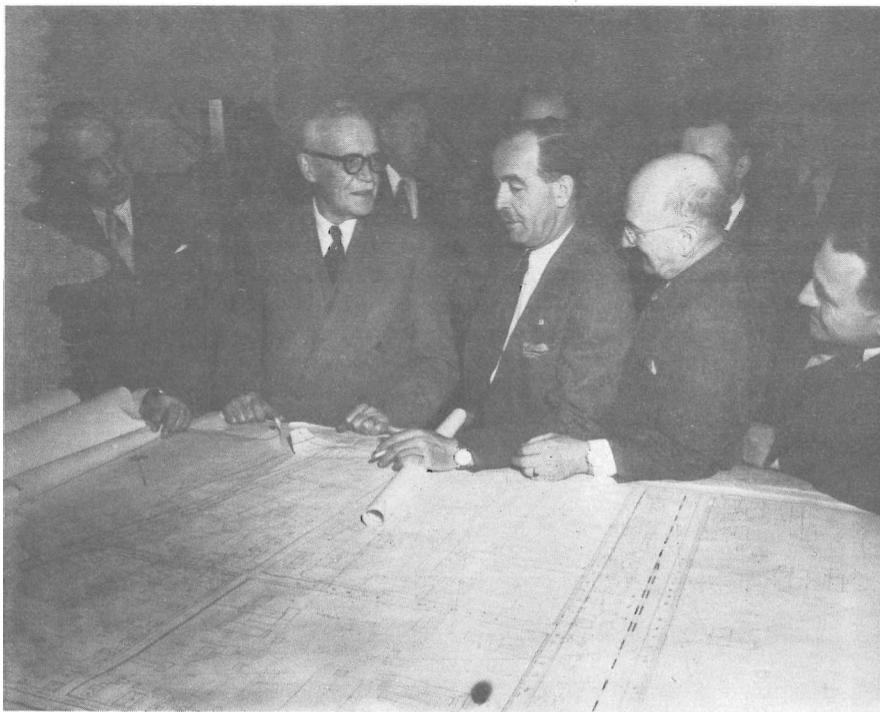
La Radio donna la parole, en toute liberté, à tous ceux qui avaient un message à diffuser.

Il convient aussi d'évoquer le rôle éminemment utile joué par la Voix du Bas Saint-Laurent pour

en amener, par câbles sous-marins, entre Baie-Comeau et Les Boules via la Gaspésie.

C'est aussi CJBR qui parla d'abondance des débuts de la première ville industrielle de la Côte-Nord, Baie-Comeau, de la création d'un diocèse et de tout ce qui s'ensuivit.

Ce développement attira là-bas des centaines de familles du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie dont l'adaptation fut peut-être moins difficile grâce à la Voix du Bas Saint-Laurent qui a maintenu des contacts entre les deux rives, reliées depuis 1936 seulement par la radio-téléphonie.



**Le premier ministre Louis St-Laurent étudie les plans de reconstruction de la Ville de Rimouski, à la suite du feu de mai 1950, en compagnie du ministre Hughes Lapointe, de l'ingénieur Léo Doyon, du financier Juies-A. Brillant et du maire Victor Lepage.**  
(Photo de la Collection de madame Thérèse Lecomte)

tisser des liens entre les deux rives.

Qui, plus que CJBR, mit au courant, au fil des mois, en attisant la fierté de tous, Bas-Laurentiens comme Nord-Côtiers, de l'évolution des travaux menés à Bersimis et à la Manicouagan, lors de la construction des barrages pour accroître le potentiel électrique et

En clair, l'ère de développement dans l'Est du Québec, mise en branle par M. Brillant, ses collaborateurs et tous les autres bâtisseurs du «pays», s'est poursuivie sans relâche avec CJBR, qui eut une alliée précieuse avec la Télévision dès 1954. ■

**N.B.:** Les diverses citations contenues dans ce texte proviennent toutes de l'hebdomadaire «Le Progrès du Golfe»



# CJBR, l'école

François Raymond

Le milieu était propice... Rimouski, centre éducatif avec ses institutions, ses hommes de haut savoir... ville culturelle avec ses sociétés de belle culture... ses ar-



**Michel Girard: une décennie à CJBR, la voix de l'information à Radio-Canada Rimouski depuis 1977.**

(Photo: Raynald Lavoie)

tisans. Aussi, carrefour de l'information régionale où vivaient quelques lauréats nationaux de la presse hebdomadaire.

De plus, sans doute à cause de ceux qui les avaient précédés, ceux-là mêmes qui avaient tracé ce sillon de belle qualité dans les communications radiophoniques: les Corbeil, Cartier, Couture, Laplante, Mathieu, Gareau, Ross et autres, ils sont venus à CJBR, riches de leur talent, «tenter» la carrière, la découvrir, la vivre.

CJBR, la voix du Bas St-Laurent - se définit grâce à eux dans l'histoire de la radio comme une des institutions propices à l'éclosion, à la formation de ces grands communicateurs d'aujourd'hui... C'est l'école! Les nommer tous? Jeux dangereux, car en cinq décennies, les micros de CJBR en-

ont accueilli... et des plus talentueux.

Les voix de CJBR... C'était certes Miville Couture qui favorisait la venue de je ne sais combien de jeunes qui voulaient faire carrière; c'était aussi Raymond Laplante, digne successeur de Miville à la direction du service des annonceurs, et leurs «produits»... Pierre Paquette, Jean Mathieu, Michel Garneau, Pierre Nadeau, Bernard Derome, Jacques Houde, Michel Pelland, Robert Gagnon, Réal D'Amours, pour nommer ceux qui font le «réseau». Ce sont aussi les voix de Louis Thiboutot, Jean Dumas, Raymond Labrecque, Yvan Leclerc, qui font d'autres stations du



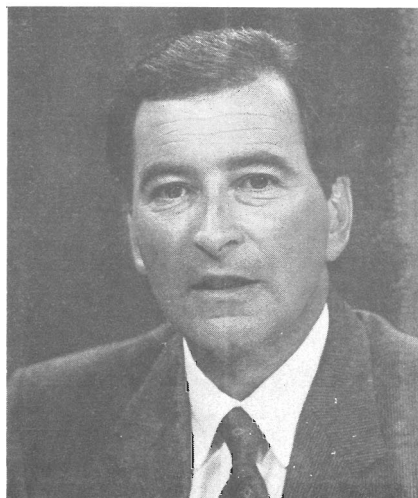
**Michel Keable, une des belles voix de CJBR de 1977 à 1985. Aujourd'hui à la radio FM de Radio-Canada à Montréal.**

(Photo: Eric Michaud)

réseau de Radio-Canada... et le dernier entré, qui a fait aussi «ses classes» à CJBR, Michel Keable qu'il ne faut pas oublier.

A titre de directeur des programmes, j'ai eu le plaisir d'accueillir certains de ces jeunes. Par la suite, le regretté Sandy Burgess a pris la relève et, avec toute la fougue qui le caractérisait si bien, a su dynamiser ceux qu'il

devait diriger et leur inculquer l'amour de leur métier. CJBR était une école combien exigeante pour eux. Maintenant, ils sont les «voix» de Radio-Canada.



**Originaire de Rivière-du-Loup, Louis Thiboutot a passé trois belles années à CJBR de 1963 à 1966 avant de connaître une brillante carrière aux stations CHRC et CBV à Québec.** (Photo: Radio-Canada)

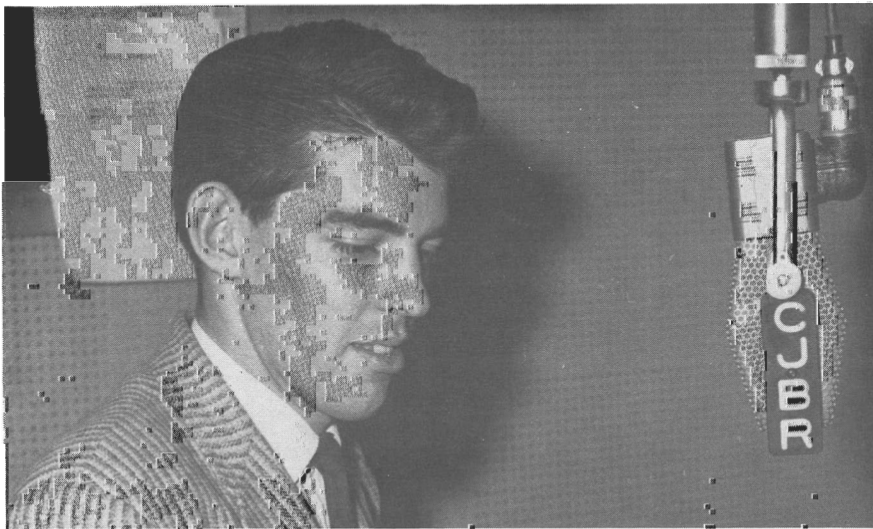
Aujourd'hui encore, ils s'enorgueillissent de cette appartenance à notre milieu, reconnaissent ce qu'ils ont reçu de CJBR et de notre région. Nous sommes fiers d'eux, de ce qu'ils ont accompli, de ce qu'ils sont maintenant. Ils arrivaient riches de leur talent, de leur culture; nous leur avons fourni l'encadrement propice à l'épanouissement de leurs capacités. Mutuellement, nous nous sommes enrichis au contact des uns et des autres. S'ils nous sont reconnaissants pour ce qu'ils sont devenus, nous leur devons, nous aussi, un tribut pour la richesse de leur apport.

Il y a encore chez-nous ceux et celles qui sont dignes de ce passé généreux... C'est à nous qu'il incombe encore aujourd'hui de les encourager de notre appui et de notre fidélité dans l'écoute. ■

## Quelques voix de CJBR



**Jacques Houde, qui fut au micro de CJBR de 1960 à 1963. Il est aujourd'hui annonceur à Radio-Canada Montréal. Monsieur Houde a aussi lancé les stations CBSI et CBST, Radio-Canada Sept-Îles.**  
(Photo: Guy Dubois)



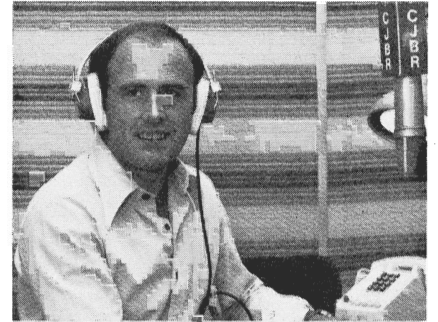
**Jean Dumas, annonceur à CJBR de 1958 à 1965. Il a par la suite oeuvré successivement à CBV Québec, Télécapitale, Radio-Québec et a aussi lancé la station CJMF-Québec.**  
(Photo: Rita Chevron)



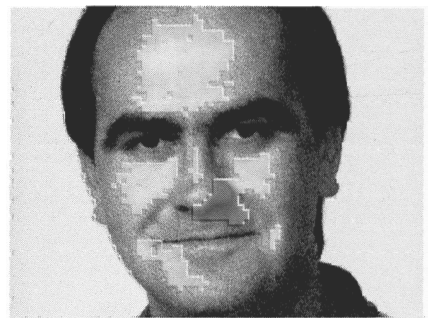
**La venue de Télémedia en 1972 amena Gilles Lortie au micro de CJBR. Il y demeura 2 ans.**  
(Photo: Rita Chevron)



**Jacques St-Onge, gérant d'artistes aux productions Show-Sûr, a été annonceur dans une quinzaine de stations de radio dont CJBR... presque un record.**  
(Photo: Pierre Crépo)



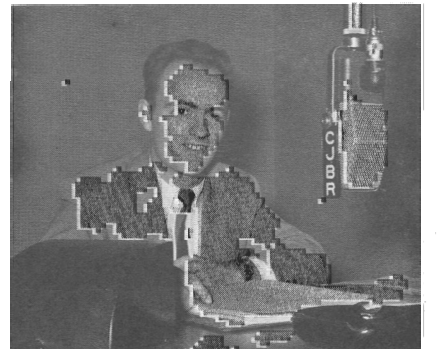
**Robert Gagnon, annonceur à CJBR de 1977 à 1981. Il est aujourd'hui à Radio-Canada Montréal.**  
(Photo: Eric Michaud)



**L'annonceur Christian Deschênes a animé de nombreuses émissions d'après-midi à CJBR.**  
(Photo: Clément Claveau)



**Raymond Fafard, comme réalisateur et annonceur a créé plusieurs concepts d'émissions à la fois à la radio et à la télévision de CJBR.**  
(Photo: Rita Chevron)



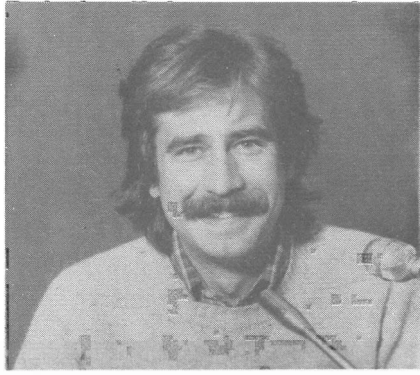
**Yvan Leclerc; annonceur à CJBR au cours des années 50. Il est aujourd'hui à Radio-Canada International.**  
(Photo: Rita Chevron)

## Ils et elles ont été plus d'une centaine



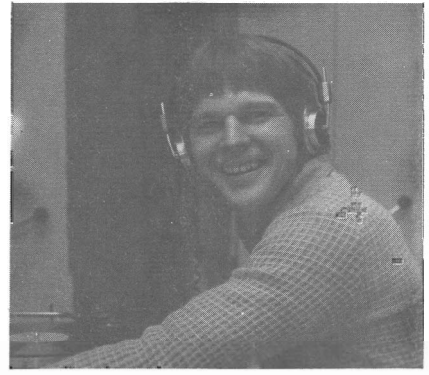
**Jean Mathieu, le père, ouvre la voie à la famille Mathieu à CJBR à la fin des années quarante.**

(Photo: Studio Hélène Saucier-Lajoie)



**Daniel Mathieu, le fils, maintient la présence des Mathieu à Rimouski dans les années quatre-vingt.**

(Photo: Radio-Canada Sudbury)



**Originaire de Baie-Comeau, Steve Desbiens a travaillé à CBK Radio-Canada Régina dans l'ouest du pays avant de poursuivre sa carrière à CJBR.**

(Photo: Eric Michaud)

## Ils ont fait vibrer les ondes de CJBR

- Jean Archambault
- Pierre Beaudoin
- Jean-Yves Beaulieu
- Denys Beaumont
- Jacques Bernard
- Georges Bois
- Guy Bois
- Jean-Paul Boucher
- Sophie Boucher
- Suzanne Brillant
- Jean Brisson
- Jean Brousseau
- Pierre Brousseau
- Serge Bureau
- Sandy Burgess
- Gaétan Cartier
- André Christian
- Paul-Émile Corbeil
- Claude Couture
- Miville Couture
- Pauline Curni
- Michel Daigle
- Réal D'amours
- Ernest D'Assylva
- Céline Deguise
- Steve Desbiens
- Christian Deschênes
- Guy Désilets
- Bernard Derome
- Jean Dumas (Québec)
- Jean Dumas (Montréal)
- Jacques Dumesnil
- Raymond Fafard
- Noella Forrest
- Nicole Fortin
- Georges-Alexandre Gagnon
- Mario Gagnon
- Paul Gagnon
- Robert Gagnon
- Roger Gagnon
- Téléphore Gareau
- Jean Garneau
- Michel Garneau
- Réjean Gaudreault
- Michel Gigault
- Andrée Girard
- Michel Girard
- Jacques Houde
- Michel Keable
- Raymond Labrecque
- Réal Lagacé
- Léopold Lamontagne
- Angèle Landry
- Roch Landry
- Guy Langis
- Bernard Langlois
- Serge Langlois
- Raymond Laplante
- Louise Lavallée
- Françoise Lauzier
- Gilles Lazure
- Grégoire Leclerc
- Yvan Leclerc
- Richard Legrand
- Paul Lepage
- Pauline Lepage
- Jean Lesage
- Gilles Lortie
- Guy Madore
- Daniel Mathieu
- Jean Mathieu
- Yves Mondou
- Michel Montpetit
- Jean Morin
- Lisette Morin
- Pierre Nadeau
- Marie-Claire Ouellet
- Paul Ouellet
- Yves Paquette
- Pierre Paquette
- Richard Paquin
- Pierre Paradis
- Claude Pearson
- Michel Pelland
- Yves Pelletier
- Philippe Peretti
- Roger Plante
- Jean-Guy Proulx
- François Raymond
- Laval Raymond
- Raymonde Riou
- Guy Ross
- Raoul St-Julien
- Jacques St-Onge
- Suzanne St-Pierre
- Nicole Simard
- Vic Talbot
- Gemma Tessier
- Jacques Théberge
- Michel Therrien
- Louis Thiboutot
- Jean Tourignan
- Michel Tremblay
- Robert Tremblay
- Stéphane Verdier

# L'annonceur: un éducateur populaire

Guy Ross (1918-1972)

Extrait d'une allocution de monsieur Guy Ross prononcée devant le Club Rotary de Rimouski, le 21 octobre 1946.



Avant d'être journaliste, Guy Ross a su explorer avec brio toutes les facettes du métier d'annonceur; à sa «voix» d'annonceur, il a ajouté ses talents de poète, comédien, traducteur et interprète.

(Photo: Marcel Vallée)

Or, pour rester dans ma sphère, et comme nous le conseillent les gens avertis, pour graviter dans mon orbite, je dois nécessairement m'en tenir à la radio qui est mon domaine propre.

Comme les fonctions d'un annonceur sont assez en évidence par le fait qu'il se fait entendre dans bien des endroits, qu'il le veuille ou non, vous connaissez déjà beaucoup de lui. Mais, la plupart s'imaginent que le métier d'annonceur se résume à débiter de façon quelconque un texte qu'on lui présente.

Ce serait là, en effet, une sinécure, s'il n'avait à fournir d'autres efforts et à les coordonner pour produire un travail efficace tant auprès du public qu'il atteint, que du poste qui compte sur lui pour distraire agréablement ses auditeurs comme pour assurer sa propre publicité. Il va s'en dire que la force d'appui de l'annonceur est d'abord et toujours sa voix. C'est elle qui pénètre dans tous les foyers, qui tantôt se fait solennelle et grave pour informer le monde des événements qui surviennent, tantôt ferme et

convaincante pour distribuer les produits du commerçant ou proclamer les vertus de telle ou telle panacée, qui enfin doit se faire caressante et attendrie pour porter à l'amoureuse impatiente le message fournie soumis.

Comme vous le réalisez déjà la voix de l'annonceur ne saurait s'adapter à tant de versatilités sans une préparation constante, soignée, ardue et parfois pénible. La réputation d'une station de T.S.F. repose donc dans une certaine mesure sur la voix de l'annonceur qui s'en sert pour toutes les causes.

C'est dire que ce dernier assume une grande responsabilité. Il lui faut des connaissances et des aptitudes. Les premières peuvent s'acquérir mais les secondes sont innées.

On peut déclarer presque sans risque que l'annonceur, de part sa mission, contribue en quelque sorte à l'éducation du peuple. Car, on sera tenté de lui emprunter certaines expressions, d'apprendre par lui la prononciation de noms de villes ou de mots à connaissances parfois bizarres.

Pour l'annonceur, c'est donc un devoir, je dirais d'honneur de tendre constamment à se perfectionner et à développer chez lui ce qui doit plaire à un auditoire de tout âge et de toute catégorie. Mais, si la voix demeure l'outil-clé de l'annonceur, d'autres activités le sollicitent en dehors du micro; car c'est lui qui doit veiller à la préparation et à la vérification des textes; qui doit voir à ce que soit scrupuleusement suivi l'horaire des programmes fixés; que tous les commanditaires obtiennent satisfaction; et, que passent à leur tour au temps voulu et au moment désiré, sinon exigé, les demandes sans nombre qui surgissent de toutes parts depuis le camp des bûcherons jusqu'à la demeure confortable du mélomane connaisseur.

La préparation et la vérification des textes exigent un travail souvent plus onéreux qu'on ne l'imagine.

Les grandes firmes commerciales doivent vous fournir leurs textes, me direz-vous? Je l'admets, mais dans la majorité des cas, ces textes nous parviennent en anglais et il nous faut souvent fois peiner des heures et des heures pour exposer au public, dans une langue aussi pure et aussi claire possible, les idées énoncées. (...)



Après son passage à CJBR de 1950 à 1953, Pierre Paquette a poursuivi une brillante carrière à Radio-Canada-Montréal.

(Photo: Marcel Vallée)

Satisfaire à la fois tout le public et toutes les classes de la société n'est pas un mince problème et devient, j'oserais dire, une tâche parfois accablante et même pénible. Il ne faut pas oublier que la mission de l'annonceur ne se borne pas à produire au micro, et telle quelle, la voix que lui a conférée son Créateur.

Mais qu'en plus de se partager entre les multiples devoirs précédemment décrits, il doit et ce, tous les jours, s'appliquer à développer ses connaissances personnelles et à mettre au service d'un public difficile et chatouilleux les ressources de son imagination, de son intelligence et de sa volonté. Je vous remercie... ■



# Sandy Burgess: le journaliste que j'ai connu

Noël Bélanger

N.D.L.R. Nous reproduisons ici de larges extraits de l'article de l'historien Noël Bélanger paru dans le numéro spécial de la Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent sur «La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent» en mai-décembre 1984. Nous remercions chaleureusement l'auteur ainsi que la Revue d'histoire pour leur collaboration appréciée.

Le 30 août 1983 décédait à Rimouski celui que l'on a identifié pendant presque deux décennies au journalisme régional dans le Bas-Saint-Laurent. Cela tenait à une présence multiforme dans les média d'information ainsi qu'à une capacité de communication vraiment remarquable. Sur

un plan personnel, Sandy Burgess fut pour nous un condisciple de collègue avant de devenir un ami. Le texte que nous proposons veut être davantage un témoignage sur une personne que nous avons connue et estimée plutôt qu'une étude rigoureuse de sa pensée et de sa méthode journalistique. D'ailleurs, Sandy lui-même eût été étonné d'apprendre qu'on s'avisât d'écrire quelque chose à son sujet. C'est donc en reconnaissant l'influence considérable exercée par cet homme de parole et d'écrit dans l'Est du Québec que nous présentons aux lecteurs de la Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent ces commentaires (...)

## La méthode de Sandy Burgess

Le nombre d'interventions de Sandy, écrites comme parlées, est trop considérable pour être recensées à l'intérieur des limites de ce témoignage. Il pratiquait un journalisme «à chaud», saisissant au vol l'événement important, dégageant le fait significatif ou projetant à l'avant-scène le personnage-vedette du moment. Il pratiquait essentiellement un journalisme d'actualité. Les écrits de Sandy ne résultent pas de longues études patiemment élaborées à l'aide de lourds dossiers truffés de statistiques. Il avait d'ailleurs les chiffres en horreur!

Sa méthode journalistique reposait essentiellement sur une approche personnelle des problèmes au moyen de consultations auprès des intervenants du milieu, de lectures de publications émanant d'horizons les plus divers. Son intuition, son empathie, son esprit curieux et sa mémoire étonnante le servaient efficacement. Une solide connaissance de la langue française, un vocabulaire époustouflant, une facilité de rédaction où jaillissaient les formules bien frappées et un humour -- parfois dévastateur -- faisaient le reste.

Il adorait les longues conversations en sirotant un café et le téléphone constituait pour lui un important outil de travail. Sans avoir l'air de le faire, il lui arrivait fréquemment de vérifier auprès de ses amis la justesse de ses perceptions, soit dans ses conversations en apparence anodines ou dans des appels téléphoniques plus ou moins formels. A quelque temps de là, nous nous rendions compte de notre rôle d'auditeur «cible», lorsque nous retrouvions dans le journal, à la radio ou à la télévision, l'essentiel des propos qui nous étaient déjà familiers. Ce trait nous rappelle le comportement d'un autre grand communicateur qui a fasciné les adolescents que nous étions à l'époque,



À l'automne 1981, le réputé Sandy Burgess revient à CJBR. Il est ici accompagné des journalistes Pierre Picard, Richard Saindon, Robert Tremblay, Louiselle Lévesque et Robert Maltais.

(Photo: Eric Michaud)

Mgr Georges Courchesne. Dans ses conversations avec ses intimes, l'évêque élaborait ses homélies dominicales ou ses lettres pastorales au cours de longs monologues. Mais arrêtons ici toute autre comparaison pour dire que, derrière une façade faite d'assurance que d'aucuns interprétaient parfois comme de la suffisance, se dissimulait chez Sandy, une inquiétude, une méfiance de lui-même, un doute qui avait besoin d'un appui, d'une confirmation ou d'un commentaire critique. Au fond, il y avait chez cet être trop d'intelligence et de richesse pour ne pas y retrouver aussi, d'une certaine manière, contradiction, faiblesse, ambiguïté, vulnérabilité.

Il se sentait mal à l'aise dans ces rôles plus grands que nature qu'on voulait lui voir jouer. On le voulait tout à la fois prophète, justicier, chef d'Etat, défenseur intrépide des nobles causes. On l'a bien vu après son départ, par ces nombreux témoignages de personnes qui se sentaient quasi «orphelines», appauvries en tout cas, désormais aux prises avec leurs difficultés et leur solitude. Comme pour tous les personnages publics, la cote d'influence de Sandy atteignit son zénith. À ce moment, comment le considérait-on? Citons ce témoignage d'une téléspectatrice du Bic qui réagissait ainsi devant L'«éditorial» quotidien de Sandy à la station CJBRT-TV dans les années 1970:

«Tous les Rimouskois se souviennent avec fierté du Burgess de «Point de vue». Cette voix qui, chaque soir, se faisait l'avocat de la vérité, de la justice et de l'honneur rehaussait le prestige de Télé 3. Le peuple, les gens ordinaires, les travailleurs se sentaient compris et appuyés par un tel homme. Son intelligence clairvoyante et libre de toute attache sociale et politique en faisait le critique sûr de toute action individuelle ou collective en même temps que le signal d'alarme de tout faux pas ou de toute erreur d'aiguillage. Il est peu de Rimouskois de l'élite intellectuelle ou dirigeante qui faisaient fi des reproches ou des menaces qu'il fulminait à l'écran. Les gens du



À l'automne 1982, Sandy Burgess, supervisait également le travail de Michel Fréchette, Claude Ross, Nicole Germain, Robert Fontaine, Claude Morin, Michel Girard, Alain Charbonneau, Daniel Giasson, Nicole Charron, Andrée Girard et Norman Plourde.  
(Photo: Eric Michaud)

Bas du Fleuve pouvaient se vanter d'avoir au moins un homme debout parmi tant de reptiles qui alourdisent et ensablent le monde de l'information. Avec ce Sandy Burgess-là la génération des Henri Bourassa se perpétuait.» (1)

Le reste de ce texte dénonce un Sandy Burgess devenu autre que celui décrit ici comme un chevalier dans la plus pure tradition, sans peur et sans reproche, mais surtout sans attache politique. C'était trop exiger d'un homme, même de Sandy. Celui-ci n'avait pas à revendiquer le droit de manifester de la sympathie envers un parti politique pour lequel il devait d'ailleurs se porter candidat lors de l'élection fédérale de 1976. (sic) 1974. N.D.L.R.

### LES THÈMES PRÉFÉRÉS DE SANDY BURGESS

La carrière journalistique de Sandy Burgess s'échelonne sur une bonne vingtaine d'années. Elle fut confondue ou menée en parallèle avec une carrière associée au domaine des communications. S'il y a un mot qui convient parfaitement à la personnalité et au rôle joué par Sandy, c'est bien celui de «communicateur», dont

le discours portait sur quelques thèmes majeurs, objet de sa préoccupation constante. L'un de ceux-ci est certes le développement régional. Il a plaidé avec une vigueur toujours nouvelle en faveur de la décentralisation administrative et intellectuelle et il s'est abondamment servi de son crédit personnel et de ses moyens d'expression pour appuyer toutes les initiatives visant à rendre le milieu plus autonome, mieux organisé, plus compétitif sur tous les plans. Tous les organismes qui sont nés d'une concertation régionale pour redonner au milieu dignité de vie et décence de revenus ont trouvé en lui une oreille sympathique et un appui passionné. Et lui-même, qui aurait pu connaître une fructueuse carrière à Montréal, a choisi en toute liberté d'oeuvrer dans sa ville natale qu'il saura défendre avec vigueur, voire même parfois avec une pointe de chauvinisme!

On ne s'étonnera pas qu'un autre thème préféré de Sandy -- d'ailleurs étroitement relié au précédent -- soit celui de l'information. Il a constamment plaidé en faveur de l'universalité, de la qualité et de l'accessibilité de l'information en région. Rappelons

simplement pour mémoire ses prises de position dans les dossiers de l'implantation de Radio-Canada à Rimouski et en Gaspésie ainsi que dans la célèbre bataille de la câblodistribution dans l'Est. (...)

(...)L'état perpétuel de sous-développement, de chômage et de pauvreté qui sévissait dans la région 01, souvent traitée avec hauteur et détachement par les planificateurs, suscitait chez lui des accents dignes des meilleurs tribuns et des plus vigoureux polémistes. De par son objet et la modestie des moyens disponibles, ce genre de combat engendre aisément frustration, pessimisme et découragement. Avant la revendication pure et simple, il plaçait l'esprit d'innovation et d'initiative par lequel une région met en oeuvre chez elle ce qu'il y a de meilleur et de plus constructif. Il sut se prémunir contre le défaitisme au appuyant, même dans l'adversité, sur cette règle qu'il faut d'abord s'aider soi-même pour mériter l'appui

d'autrui et en conservant sans cesse cette bonne dose d'humour qui sait rire un peu de ses propres travers:

«Fils, petits-fils et arrière-petits fils de chiâleux, nous avons conservé l'habitude de broyer du noir en plein coeur d'un échange de bons voeux un premier jour de l'an nouveau».

Sandy Burgess a été une inspiration pour ce milieu de l'Est du Québec qu'il a beaucoup aimé. On le retrouve derrière tout mouvement qui vise à doter la région d'institutions propres à la développer, telle l'UQAR et l'Institut maritime. Il a essayé de hausser d'un cran cette presse régionale à laquelle il a consacré tant d'efforts et d'affection. «Nous devrions, disait-il à ses collègues, nous interroger sur notre capacité réelle de traiter rigoureusement et rationnellement l'actualité que nous potassons quotidiennement».

Ils sont certes nombreux les individus, les regroupements, les institutions qui ont bénéficié de

son temps, de ses conseils, de ses encouragements. Notre dernier mot sera pour formuler un voeu: que tous ceux qui lui sont redevables de quelque façon trouve un moyen approprié, conforme à la personnalité et aux préoccupations de Sandy, pour que sa mémoire demeure bien vivante chez nous. Allons-y d'une ou deux suggestions: ce pourrait être une bourse d'études au profit d'un étudiant de chez nous orienté vers les sciences du développement régional.

Ce pourrait être aussi un prix qui viendrait souligner un effort -- personnel ou communautaire -- dans le domaine du journalisme ou des communications au niveau régional. Appliquons à la manière de commémorer son souvenir la belle formule, pleine de sagesse, que Sandy citait parfois: «Ce qui compte vraiment, ce n'est pas que mon pain soit le plus gros, mais qu'il soit bon». ■

(1) *Le Progrès-Écho*, 28 novembre 1973, p.5.



Sandy Burgess, assis à sa table éditoriale, a été une figure marquante de l'histoire de CJBR.

(Photo: Rita Chevron) (1969)



## «Ce pays qui est le mien!» (Jacques Brel)

Bernard Derome

Je suis arrivé à Rimouski un dimanche d'août 1962. CJBR avait 25 ans, j'en avais sept de moins. Un «flot» qui quittait ses parents pour la première fois, la larme à l'oeil.

Tout de suite, je me rapporte à mon nouveau patron qui me donne rendez-vous au St-Louis. «Salut, mon BRA-A-A-VE! Mon nom est Burgess. Sois gentil, appelle moi Sandy!»

J'ai quitté Rimouski deux ans et 9 mois plus tard, les larmes aux yeux. A cause d'abord de ce qu'on m'y a fait découvrir. La «vraie» nature, le Bois, la Mer, à 5 minutes du poste, à longueur d'année. A l'époque, les questions d'environnement ne faisaient pas partie de nos préoccupations. Je réalise aujourd'hui combien j'ai été gâté.

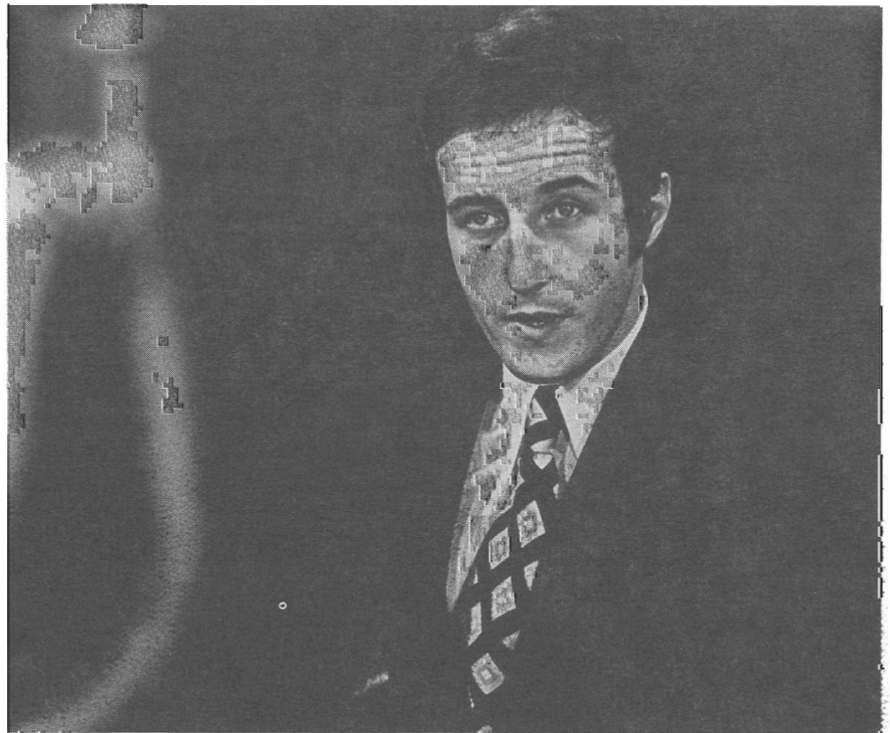
A cause ensuite de ce qu'on m'y a enseigné: mon métier en particulier, les éléments essentiels auxquels celui qui prétend être communicateur doit se référer sans cesse. Dans mon cas, il n'y a pas eu que «Surboum et Copains». J'y ai vécu mes «premières» en information. Mes premières élections entre autres: Diefenbaker minoritaire en '62 et les 30 députés de Réal Caouette; Pearson minoritaire, l'année suivante: le dénouement de la crise des missiles à Cuba. Des gens ont téléphoné pour nous remercier, comme si les journalistes étaient responsables de la tournure des événements...

Et à cause, surtout, des êtres que j'y ait côtoyés, au travail ou ailleurs, des liens qui se sont créés. Au lendemain de mon arrivée, j'ai fait la connaissance de celui qui est toujours mon meilleur ami, Marc Hamelin; ensuite celle de sa femme, Yolande Ouellet, «une fille du Bas» comme on se plaît encore à dire. Sans compter l'imagination et la faconde d'un Jean Brisson! De l'infinie délicatesse d'un Guy Ross! De fous rires de Louis Desrosiers qui, déjà, avait de l'assurance à

revendre... De la finesse d'un Lorenzo Michaud, homme de culture et tout de nuances! De la camaraderie d'un Claude Pearson! De la bonté d'un Placide Plante qui nous a bien nourris aux belles heures du Gourmet! A cause des moments exceptionnels, toujours, passés en compagnie des amis que sont Louise et Jacques Brillant.

rigueur nous a ébahis, ta droiture aussi. Le modèle de charité que tu as été de même que ton mysticisme nous ont marqués!

J'ai l'impression, parfois, de revivre à l'heure de Rimouski. J'ai rencontré il y a 15 jours la femme d'André Lecomte que j'ai embrassée sur les 2 joues. Je savoure dans le Devoir du samedi les propos littéraires de Lisette



**Bernard Derome est le réputé présentateur du Téléjournal de Radio-Canada depuis 1970; il est demeuré profondément attaché au Bas du Fleuve et à son «maître à penser»: Sandy Burgess.**

(Photo: Radio-Canada)

Et puis l'Autre. Je garde un souvenir amer de l'objet de mon dernier séjour à Rimouski. Comme bien d'autres, la mort de Sandy nous laissait en état de choc. Celui qui m'a mis au monde en radio et en télévision. Celui que je consultais tout naturellement à chaque fois qu'une décision touchant mon métier s'imposait. Celui qui savait se faire écouter, non pas parce qu'il parlait fort et avec humour, mais parce qu'il le faisait avec franchise, générosité, avec une profonde humilité. Sandy, ta

Morin. Je m'ennuie de Jean Dumas qui n'est pas à Station-Soleil cet été. Hier, j'ai passé la soirée avec Jacques Houde, dans notre campagne commune.

Finalement, je me rends compte, avec les années, que j'ai la chance de goûter à une qualité de vie qui ne serait pas la même si, au commencement de ma vie adulte, le Bas-St-Laurent ne m'avait pas fourni l'occasion d'apprendre à vivre.

Merci CJBR! Heureux demi-siècle! ■

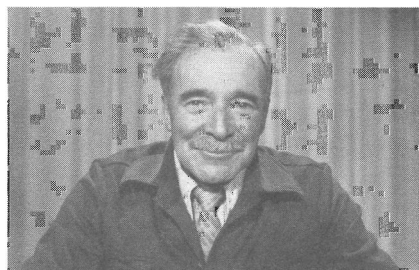
# Un demi-siècle d'information: que de nouvelles!

Robert Maltais

Voilà déjà 50 ans que les journalistes de CJBR écrivent, chaque jour, une page de la petite et de la grande histoire de la vie de la communauté régionale.

Que de textes, de nouvelles, de reportages produits en cinquante ans par le Service de Nouvelles de CJBR! Une production journalistique d'une telle envergure qu'elle contient à elle seule quelques bons tomes de l'Histoire de la région et des gens d'ici.

Ce demi-siècle d'information à CJBR aura évidemment nécessité la présence et le travail quotidien d'un grand nombre d'artisans: au-delà d'une cinquantaine de journalistes auront témoigné, chacun et chacune à leur époque et à leur manière, de l'évolution de la communauté régionale.



**M. Fernand Rochon, le premier chef des nouvelles lors de l'avènement de Radio-Canada en 1977.**

(Photo: Denis Malenfant)

## Pépinière et école de journalisme

La station CJBR a donc été, au cours de ces décennies, une véritable pépinière de journalistes. Pour la majorité de ces artisans, CJBR fut aussi une école. Une école où l'on apprend son métier sur le terrain même de l'événement, en le pratiquant au jour le jour, bien conseillé par quelques vieux routiers de l'information comme l'on été Sandy Burgess, Guy Ross, Fernand Rochon et, à sa manière, Lisette Morin.

Une école de journalisme qui a su produire des éléments de haut calibre non seulement en région, mais également sur la scène nationale. Que l'on pense ici à Pierre Nadeau, Bernard Derome, Michel

Pelland et Jean Dumas, tous des anciens de CJBR.

En région, bon nombre de journalistes de CJBR ont su également faire leur marque, sans pour autant atteindre la renommée de l'éditorialiste Sandy Burgess dont les envolées théâtrales ont longtemps soulevé l'admiration d'un large public.

## Trois différentes époques

Le contexte de la propriété de la station CJBR aura bien sûr conditionné au cours de ces 50 ans la pratique du journalisme. La première époque, 1937-1972, alors que CJBR appartient à la famille Brillant, donne nettement à l'entreprise de radiodiffusion un caractère familial et une dimension communautaire à l'information.

La courte période de temps où CJBR est aux mains du réseau Télémedia, 1972-1977, est l'ère de la productivité. sa vocation sera alors surtout commerciale. L'information n'en continuera pas moins de poursuivre son petit bonhomme de chemin, produisant émissions de nouvelles et d'affaires publiques en dépit de ressources humaines et techniques limitées.

La dernière décennie, celle de Radio-Canada, va donner un vigueur nouvelle à l'information de CJBR, par l'injection de ressources additionnelles et la

## LES CHEFS DES NOUVELLES À CJBR.

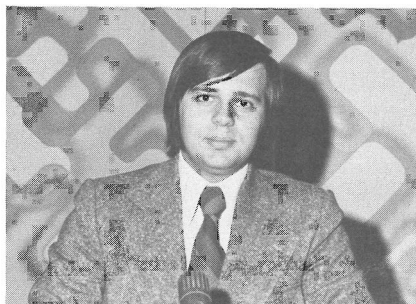
1952-1959: Guy Ross  
1959-1972: Sandy Burgess  
1972-1973: André Christian  
1973-1974: Jean Péloquin  
1974-1974: Jacques Labrie  
1974-1974: Marcel Charland  
1974-1975: Jacques Labrie  
1975-1976: Gérard Pau  
1976-1977: Claude Morin  
1977-1978: Fernand Rochon  
1978-1979: Yvan Asselin  
1979-1981: Roger Tétreault  
1981-1983: Sandy Burgess  
1983- : Robert Maltais

confirmation d'un rôle social prioritaire. Le Service des Nouvelles de CJBR a dorénavant acquis ses lettres de noblesse... ce qui ne lui garantit pas pour autant une crédibilité et une considération inconditionnelles de son public. Le respect comme la confiance de l'auditoire demeurent des défis quotidiens à relever.

## Le goût du dépassement

Ce qui a longtemps constitué et constitue encore l'une des principales forces du Service de l'Information de CJBR, c'est cette recherche du dépassement professionnel qui n'a de cesse de caractériser l'ensemble de ses artisans. Une recherche de dépassement qui se manifeste entre autres par un questionnement ouvert et permanent sur la pratique du métier.

Aussi, les grands débats de nature philosophique qui ont cours dans la presse nord-américaine sur «feu» l'objectivité, l'honnêteté, le rôle de la presse comme



**Jacques Labrie, chef des nouvelles en 1974, à l'époque où CJBR faisait partie du réseau Télémedia.**

(Photo: Denis Malenfant)

«miroir» ou «moteur» de la société, trouvent continuellement leur écho au sein de notre Service des Nouvelles.

Une volonté collective de produire des émissions d'information de haut calibre semble tout à fait bien enracinée au sein de l'équipe journalistique de CJBR. C'est, en termes d'idéal à atteindre, rien de moins que la recherche de l'excellence. ■

# Journaliste de père en fils à CJBR

Robert Maltais

L'Histoire de CJBR est intimement liée à celle de la famille Ross. Guy et Claude Ross (le père et le fils) ont consacré 48 années de leur vie, ensemble, au service de CJBR. Le cinquantenaire de CJBR, c'est donc aussi le leur.



Guy Ross s'est fait le précurseur à CJBR de la couverture d'événements locaux et régionaux. (Photo: Marcel Vallée)

## «Les nouvelles à Guy Ross»

À la fin de l'année 1937, quelques semaines après la mise en ondes de la station de radio CJBR, un jeune poète rimouskois âgé d'à peine 19 ans, Guy Ross, vient grossir les rangs des tous premiers artisans de LA VOIX DU BAS ST-LAURENT (CJBR).

Guy Ross fera alors partie de l'équipe des premiers annonceurs de la station. Le lot quotidien de ces artisans de la première heure est la polyvalence: animation d'émissions, rédaction de messages publicitaires, participation aux radioromans, mises en ondes proprement technique... tout y passe!

Esprit vif et curieux, Guy Ross a aussi la réputation d'avoir une «bonne plume», se rappelle la journaliste Andrée Garon Gauthier avec qui il s'initiera tôt au journalisme. L'écriture le passionnait; il participait déjà à la rédaction de pièces de théâtre et de radioromans.

Au début des années '40, il fera ses premières armes dans le monde de l'information, en collaboration au bulletin d'informations radiophoniques «Les nouvelles laurentiennes», alors sous la responsabilité des frères Légaré. Puis, progressivement Guy Ross volera de ses propres ailes

dans le journalisme, en en faisant sa marque de commerce à CJBR.

À une époque où le journalisme en région se résumait à rapporter des événements nationaux et internationaux, Guy Ross se fera le précurseur à CJBR de la couverture de faits locaux et régionaux. Il sera en effet l'un des premiers journalistes à couvrir des événements dans le Bas-du-Fleuve et à en livrer des comptes-rendus en ondes. Il deviendra alors un correspondant régulier des radio-journaux nationaux de Radio-Canada.

En 1947, il effectuera en ondes le compte-rendu de l'odyssée de trois hommes qui tentèrent en vain de traverser le fleuve l'hiver, sur les glaces. Fin des années 40, c'est aussi le moment où survient le décès de l'évêque de Baie-Comeau, Mgr Labrie. Une équipe de CJBR se rendra avec Guy Ross aux funérailles de l'évêque pour en faire le reportage, un événement qui revêtait toute son importance dans le Québec religieux de l'époque.

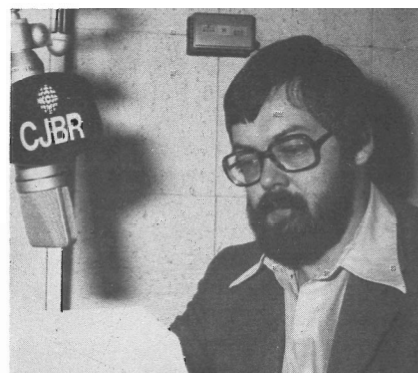
Autre reportage inusité de Guy Ross, l'histoire d'un explorateur européen qui s'était lancé seul dans la traversée de l'Atlantique et qu'on avait finalement retrouvé dans la région de Rimouski. Cette nouvelle, Guy Ross l'avait également rédigée pour le compte du NEW-YORK TIMES.

L'avènement de la télévision, en 1954, viendra consacrer Guy Ross dans son rôle de journaliste à CJBR. On lui confie alors la préparation et la présentation du bulletin de nouvelles télévisées de 18:30, responsabilité qu'il assumera pendant près de 20 ans. Ce bulletin de nouvelles, le public de la région le baptisera familièrement «Les nouvelles à Guy Ross.»

Le 21 août 1972, quelques minutes à peine après avoir lu en ondes son bulletin de nouvelles quotidien, Guy Ross est emporté par une hémorragie cérébrale.

## Un autre Ross prend la relève

Mais Guy Ross ne sera pas



Claude, le fils de Guy Ross, la deuxième génération de la famille Ross au micro de CJBR. (Photo: Eric Michaud)

mort sans avoir préalablement pris soin de bien transmettre à son fils Claude le «virus» du journalisme. Il n'hésita pas, à plusieurs occasions, à amener son fils avec lui sur les lieux de différents événements. C'est ainsi que Claude a pu assister, à la fin des années '60, au premier discours politique de Pierre DeBané, de même qu'à la mémorable fondation d'Opération Dignité II dans l'église d'Esprit-Saint, en présence de ses principaux fondateurs, les curés Gendron et Banville.

«J'ai toujours voulu être journaliste», confie Claude Ross aujourd'hui. Il n'avait que 12 ou 13 ans que déjà il rêvait de suivre les traces de son père. Ce qui se produisit... un peu moins de deux ans après la mort de celui-ci. En janvier 1974, Claude entre officiellement au service de CJBR où il sera initié par un autre jeune collègue journaliste, Claude Morin. Une nouvelle génération de Ross venait de prendre la relève...

Treize ans plus tard, en 1987, Claude Ross est toujours là. Toujours à son poste... avec plus d'une décennie de rédaction de nouvelles, de couvertures d'événements, d'allées et venues sur le territoire, de petits et de grands reportages dans ses bagages. Et, sans doute devant lui plusieurs autres belles années de journalisme à Radio-Canada...

À quand la troisième génération de Ross à CJBR? ■

## 73 journalistes ont fouillé la nouvelle à CJBR, oeuvré aux affaires publiques radio ou encore agi comme chercheurs:

- Yvan Asselin
- Sylvie Bélanger
- Louis Belzile
- Julien Bilodeau
- Paule Biron
- Guy Bois
- Marie-France Bouchard
- Noël Bouchard
- Patricia-Hélène Bouffard

- Véronique Bouillon
- André Boulianne
- Rachel Brillant
- Marius Brisson
- Serge Bureau
- Sandy Burgess
- Claude Canuel
- Jacques Caron
- Alain Charbonneau

- Marcel Charland
- André Christian
- Denys Courchesne
- Claude Couture
- Renée Desjardins
- Chantal Desrosiers
- Jacques Dion
- Clément Dubé
- Johanne Fallu
- Robert Fontaine
- Lise Fortier
- Gaétane Fournier
- Andrée Gagné
- Carol Gauthier
- Nicole Germain
- Daniel Giasson
- Andrée Girard
- Danièle Jean
- Jacques Labrie
- Bernard Langlois
- Luc Lavoie
- Éric Lebel
- Micheline Léonard
- Bernard Lepage
- Louiselle Lévesque
- Robert Maltais
- Pierre Marchand
- Marie-André Massicotte
- Claude Morin
- Jean Morin
- Lisette Morin
- Solange Morissette
- Gérard Pau
- Richard Paquin
- Jean Péloquin
- Claude Pearson
- Pierre Picard
- Normand Plourde
- Denise Poirier
- Michel Poirier
- Michel Pomerleau
- Lise Rioux
- Fernand Rochon
- Claude Ross
- Guy Ross
- Jean-François Roy
- Marie-Reine Roy
- Richard Saindon
- Bruno St-Pierre
- Johanne St-Pierre
- Roger Tétreault
- Yves Thériault
- Robert Tremblay
- Yvan Tremblay
- Ernie Wells



La salle de nouvelle de CJBR en 1978. Beaucoup d'animation pour une information de qualité.  
(Photo: Studio Hélène enr.)



Après 8 mois de grève pour obtenir la sécurité d'emploi du personnel surnuméraire, les journalistes reviennent au travail le 30 juin 1981. Le chef de l'information Rober Tétreault accueille les journalistes Robert Tremblay, Marie-Reine Roy, Pierre Picard, Sylvie Bélanger, Richard Saindon, Alain Charbonneau, Claude Morin, Robert Maltais et Louiselle Lévesque. N'apparaissent pas sur la photo, Nicole Germain, Claude Ross et Robert Fontaine.  
(Photo: Claude Morin)

# Le théâtre à CJBR

Claude Ross

Pendant plus de quinze ans, soit de l'ouverture de CJBR, en 1937, jusqu'à l'avènement de la télévision, en 1954, les auditeurs du Bas St-Laurent et de la Côte-Nord ont vécu à l'heure du théâtre radiodiffusé. Des radioromans écrits par des auteurs québécois étaient le plus souvent des pièces complètes. Elles étaient jouées en direct par les annonceurs de la maison et autour de ce noyau permanent venaient se greffer des gens du milieu, des personnes bénévoles qui venaient prêter leur voix et leur talent pour donner vie à ces personnages d'un soir.

**Le véritable instigateur du**

Théâtre à CJBR a été l'un des premiers annonceurs, Téléphore Gareau. C'est lui qui avait établi les contacts avec les stations de Québec qui ont par la suite partagé leurs productions avec la station rimouskoise.

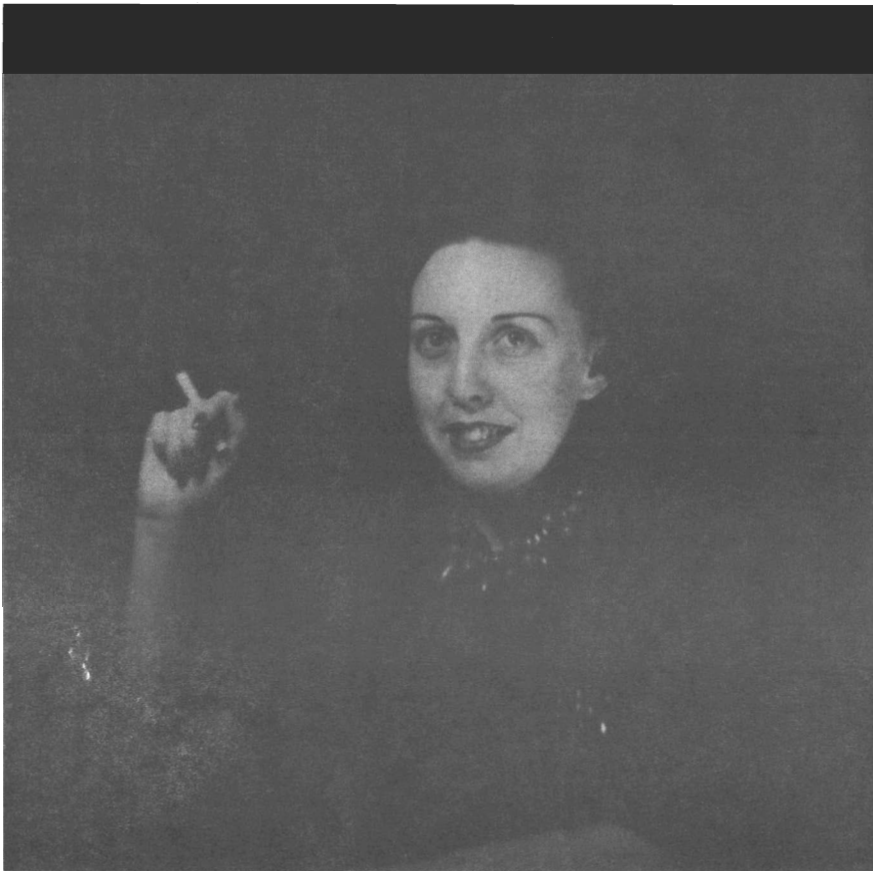
Il y avait aussi les romans-savons qui provenaient du réseau de Radio-Canada, notamment «Un homme et son Pêché», de Claude-Henri Grignon, sans doute le feuilleton le plus célèbre de la francophonie au Canada et le précurseur des téléromans à saveur historique qui font les délices des téléspectateurs des années '80.

Le succès de Séraphin et Donalda a été total chez nous se rappelle François Raymond, qui a commencé sa carrière d'annonceur en 1945. L'émission était diffusée à 19 heures tous les jours et les gens en étaient friands au point que les cultivateurs avaient avancé leur train pour être à l'écoute d'un homme et son péché.

Les pièces diffusées à partir des studios de CJBR étaient plus modestes. Au début des années '40, ces textes provenaient de CKCV Québec avant d'aller en ondes, ils subissaient quelques modifications pour être davantage adaptés à l'auditoire de CJBR. La protagoniste était une jeune fille de 20 ans, Noella Forrest, qui a d'ailleurs été l'une des premières femmes annonceuses à temps plein de CJBR, de septembre 1940 à la fin des années 1942. Noella Forrest tenait les rôles joués par Annette Leclerc à Québec, celle qui se fera plus tard connaître comme la terreur de la saleté, Madame Blancheville...

Pendant des années, les principaux rôles masculins ont été tenus par Guy Ross, qui était d'ailleurs responsable de cette émission, Directeur du Théâtre, comme on disait à l'époque.

Maintenant installée dans la région métropolitaine, Noella Forrest se souvient avec nostalgie de cette époque: on pratiquait 2 ou 3 soirs par semaines. Pour les bruits, c'était le minimum et nous y allions avec les moyens du bord. Pour faire des voix d'outre-tombe, on parlait dans la caisse du piano. Un autre annonceur de cette époque héroïque, Raymond Laplante, se souvient que pour illustrer la marche d'un bataillon de soldats dans un boisé couvert de feuilles mortes, les bruiteurs improvisés avaient pressé une boîte de céréales et installé un plat contenant de l'eau à côté de



**Mme Noëlla Forrest a interprété de nombreux rôles dans les différents radio-romans régionaux que diffusaient CJBR dans les années quarante.**

(Photo: Collection de Mme Noëlla Forest)



microphone; un brave garçon avait frappé l'eau du plat de la main pendant toute la scène. Madame Forrest se souvient avec émotion du moment où la station avait enfin pu acquérir quelques disques spécialisés sur lesquels étaient répertoriés des bruits usuels, comme des portes qui s'ouvrent et se ferment, des bagarres, des bruits de foule, etc...

Durant ces années de guerre, les talents des «artistes de la ra-

recrutement, amener la population civile à acheter des bons de la victoire et favoriser le bénévolat dans les organismes comme la Croix-Rouge.

Madame Forrest a gardé un exemplaire d'un sketch du genre. Le titre est évocateur: «La Femme et l'Emprunt de la Victoire». Ce texte est identifié comme étant la 18<sup>ième</sup> causerie du genre. La scène se passe dans une maison

possible pour les éloigner.

**Rolande:** Les Boches ne sont peut-être pas si pires que cela.

**Fernande** Voyons Rolande, es-tu de la 5<sup>ième</sup> colonne? (...) Ceux qui en font plus avec leur bouche qu'avec leurs poings?

Il était bien difficile de recruter des comédiens. Beaucoup de gens glaçaient devant le microphone. Il fallait souvent recourir aux petites annonces dans les



Le 17 août 1951, diffusion en direct d'un radio-roman avec, de gauche à droite, Guy Ross, François Raymond, Roch Landry, Pierre Paquette et Guy Désilets.

(Photo: Marcel Vallée)

dio» ont été largement utilisés à des fins de propagande. Les historiens des médias soulignent même qu'après la conscription, jusqu'à vingt pour cent de la programmation a été mobilisé pour exalter le patriotisme au Canada français.

Le théâtre a été un outil privilégié pour ce faire. De toute façon, la guerre était le sujet de l'heure et les stations de radio devaient participer à l'effort de guerre. Il y avait à l'horaire des causeries féminines. Ces textes provenaient du Comité National des Finances de Guerre. Ces sketches étaient courts, accessibles et leurs objectifs étaient multiples: développer la fierté nationale, augmenter le

et c'est un dialogue entre deux mères de famille:

**Fernande:** (...)J'ai tout prêté mon peu d'argent au gouvernement. Mon mari travaille pour l'Emprunt de guerre sans relâche. Notre fils est dans l'armée, et quand je le puis, je travaille pour la Croix-Rouge.

**Rolande:** Franchement, il faut venir ici pour voir tant de dévouement.

**Fernande:** Ce n'est pas du dévouement, c'est simplement du raisonnement. Ce n'est pas pour le gouvernement qu'on se dévoue, mais pour soi-même. Si tu penses que j'ai envie de me faire conduire par les Boches, tu te trompes et je fais tout en mon

journaux hebdomadaires.

Le théâtre était très écouté. Il faut se replacer dans le contexte des années '40, un monde sans télévision où la danse goûtait encore le fruit défendu, pour comprendre à quel point ces pièces représentaient l'ouverture au monde.

Le théâtre avait donc de nombreux fidèles qui correspondaient et qui faisaient leurs demandes spéciales. Ils envoyaient dix cents au Directeur musical, Phil Savage, pour que leur pièce favorite soit jouée pour célébrer par exemple un anniversaire de mariage ou de naissance, entre deux radio-romans ou entre deux pièces de théâtre. ■

# 50 ans de musique à CJBR, le château fort de la mélodie française

Laurent Leblond

Parler de musique, de formes musicales, diffusées sur les ondes d'une station de radio, c'est un peu faire aussi l'histoire de la musique elle-même. Et quand on rencontre Lorenzo Michaud, disothécaire à CJBR depuis 1948, cette histoire devient une sorte d'épopée remplie de souvenirs plus enrichissants les uns que les autres. Car les jalons recourent tous la même perpendiculaire: CJBR aura été une école merveilleuse pour des vedettes de la radio et de la télé d'aujourd'hui, à la défense constante de la chanson française.

Le château fort a parfois dû baisser le pont-levis devant l'attaque de ce que l'on appelle le «Hit Parade», mais Lorenzo Michaud admet, candidement d'ailleurs, que la chanson française (de France, du Québec, de la Francophonie quoi) a toujours conservé une place de choix sur les ondes de CJBR.

## L'après-guerre

A peine deux ans après la Seconde guerre mondiale, CJBR à déjà une décennie d'existence et poursuit sa carrière radiophonique en compagnie de Tino Rossi, Maurice Chevalier, de Jean Sablon. Ce dernier, - on était pur à l'époque - traduisait des succès américains et anglais «à la française». A ce moment-là, les mélodies étaient uniquement diffusées en français», commente Lorenzo Michaud, qui es est alors à ses débuts dans ses fonctions.

Par ailleurs, avant le début des années '50, les Québécois n'étaient pas légion, sur les ondes radiophoniques du Québec. Il y avait bien le Soldat Lebrun, la Bolduc, qu'on identifie encore aujourd'hui, à tort peut-être, comme des monuments de notre folklore. Il y avait, bien sûr, André Rancourt et Fernand Robidoux, des «transfuges», qui amorcèrent les années '50. A cette époque, Félix Leclerc commençait à éblouir les

Français à «Bobino», en France.

«Le Canadien» faisait fureur chez nos cousins français. La radio québécoise y fera écho, assez timidement d'ailleurs. Car, par snobisme ou ostracisme, les ondes d'ici présentaient des vedettes françaises, au faite de leur gloire ou montantes. Citons Patachou, Georges Brassens, Jacqueline François, Les Compagnons de la Chanson, Catherine Sauvage, Edith Piaf, Léo Ferré...

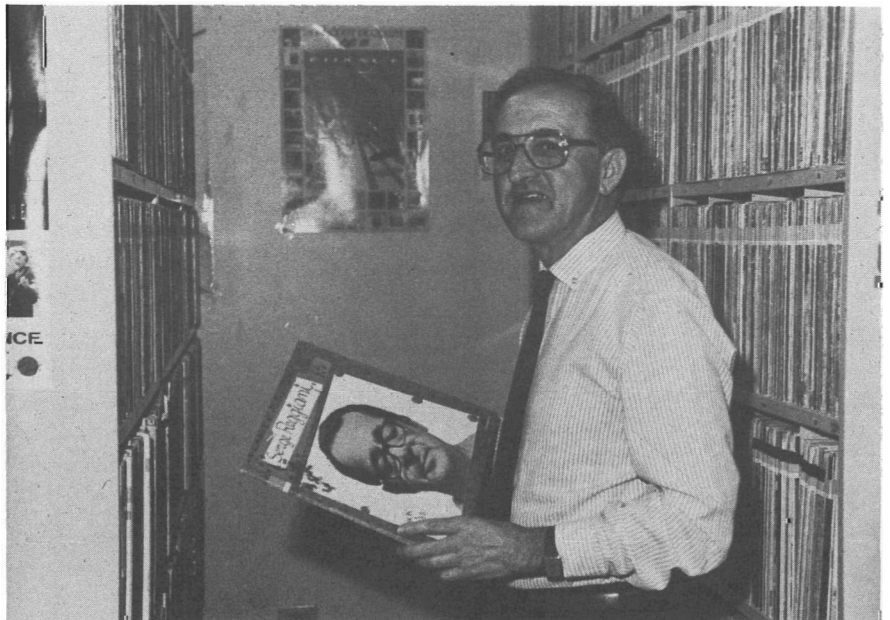
C'était aussi le moment de Guy Ross (le père de Claude toujours au service de CJBR) qui animait «Vos préférés», entre 9 et 10 heures, tous les jours, un disc-jockey avant la lettre.

## «Le coquelicot»

Toujours dirigée par Jules-A. Brillant et son fils Jacques, la station rimouskoise a des animateurs de renom. C'est à ce moment que Pierre Paquette (aujourd'hui maître de plateau du «Temps de Vivre» a lancé une émission, où l'on entendait des nouveautés, des demandes spéciales.

«C'est de là qu'origine Le Coquelicot» qu'il animera plus tard sur les ondes de Radio-Canada», soutient Lorenzo Michaud. Le style fait «boule de neige» (ce n'est même pas une figure de style avec les hivers du temps!) et les émissions de «disc-jokey», avec référence au palmarès, surgissent. Plusieurs se souviendront de «Surboum et Copains», d'abord dirigée par Bernard Derrôme, ensuite encadrée par Louis Thiboutot et Réal Lagacé. Ce dernier est maintenant attaché à CJFP de Rivière-du-Loup. Louis Thiboutot travaille à Radio-Canada Québec.

En cette période d'apparition de la télé chez nous (en 1954), la radio, très bousculée n'a pas le choix: les palmarès, anglais, américain et français envahissent les ondes rimouskoises. Et les vedettes montantes, comme les Reno, Lalonde, Louvain, Lautrec, invitées du «Club des Autographes», plus tard de «Jeunesse d'aujourd'hui» accaparent les ondes.



M. Lorenzo Michaud, disothécaire à CJBR depuis 1948. (Photo: Laurent Leblond)



La télévision influence les goûts, les choix. Tout le monde regarde le «Ed Sullivan Show». On y découvre les Presley, les Beatles... Mais la pensée demeure française...

Lorenzo Michaud se souvient d'une émission de l'après-midi à CJBR, animée par Guy Désilets et qui s'intitulait: «Pour nos malades», de 16 heures à 16 heures 30. Cette émission présentait un éventail bien équilibré de musique classique, semi-classique, instrumentale ou «douce». Histoire de maintenir un certain équilibre.

#### 1960...

La Révolution Tranquille marque aussi un tournant pour la musique québécoise, donc un choix musical à la radio. Les Ferland, Julien, Leyrac, Blanchet, Lévesque, Léveillé surgissent. Ce sera l'époque des «Bozo» et des boîtes à chansons. Lorenzo Michaud n'hésite pas à qualifier cette tranche de «bénie». La proportion était très stricte dans le choix: une chanson française, une chanson canadienne ou québécoise, une chanson américaine. Toujours deux pour un; «c'était un désir, voire un ordre, du propriétaire Jacques Brillant, qui respectait ainsi, même avant l'avis, les ordonnances du CRTC», dit le disothécaire. «Je peux dire que CJBR était à peu près la seule station à agir de la sorte au Québec», soutient Lorenzo Michaud. «Le poste essayait toujours de présenter le tout nouveau. C'était emballant.»

#### 1972

Télémedia achète les installations rimouskoises en 1972. La politique du «M-O-R» (musique Middle-Of-the-Road) est carrément établie. «Le style d'aujourd'hui, répétitif, avec la vedette ou le disque de l'heure. Il y avait peu de place pour l'imagination», avoue Lorenzo Michaud.

5 ans plus tard, en 1977, Radio-Canada s'installe à Rimouski. Le peu de mélodies anglaises, qui «tournaient» alors, disparaissent graduellement des ondes. «Depuis quelques années, il n'y a que la musique française, sauf pour certains spéciaux, tels que l'anni-

versaire de la mort de Presley par... exemple,» précise Lorenzo Michaud. «C'est la chercheuse, le réalisateur ou la réalisatrice qui font leur choix. Moi, je collabore et ... je surveille toutes les nouveautés». La chanson française est toujours à l'honneur... Comme en 1937, 1947, 1957, et 1967.

#### Le FM.

Si des vedettes comme Couture, Mathieu, Paquette, Pelland, Derome, Leclerc, Garneau, Nadeau ont fait leurs premières armes à CJBR, elles ont aussi travaillé pour la plupart, à CJBR-FM, qui devient une sorte de «petit-frère» de CJBR-AM, au milieu des années '50. «C'était fascinant de monter une programmation entièrement locale, le classique côtoyait le semi-classique, le jazz, l'instrumental.» Lorenzo Michaud «montait» la grille-horaire de A à Z. «Un défi imposant et superbe», lance-t-il avec enthousiasme. Au début, la diffusion

était simultanée, sur bandes AM et FM. Plus tard, CJBR-FM devenait «automne», une école, qu'une réalisatrice de Radio-Canada, Huguette Paré est venue visiter. Elle fut enchantée. «J'ose penser que la programmation de CJBR-FM aura influencé celle de Radio-Canada à l'époque», souligne fièrement Lorenzo Michaud.

Comme souvenir, le disothécaire raconte que «Concert promenade» était l'une des émissions les plus écoutées du temps. «Et je me rappelle que la mère de Maurice Tessier, maire et député-ministre du comté de Rimouski à l'Assemblée Nationale, nous téléphonait, quand on avait le «malheur» de présenter une mélodie anglaise. Heureusement, elle n'a pas souvent eu l'occasion de nous «rappeler à l'ordre», conclut Lorenzo Michaud en riant.

Que dire de plus? Sinon que dans un sens, la vie est un éternel recommencement. A la radio plus qu'ailleurs? Peut-être... ■



CJBR 900  1937-87

# Poésie, théâtre, jazz et originalité avec Michel Garneau

## Entretien de Claude Ross avec Michel Garneau

**Claude Ross:** Qu'est-ce qui amenait un fils de bonne famille de Montréal à venir travailler dans l'Est du Québec, qui devait être considéré comme très loin à l'époque?

**Michel Garneau:** Je ne sais pas trop comment ça s'est passé, mais c'est évident que j'étais intéressé par le langage; j'étais intéressé par l'écriture; j'écrivais déjà; je voulais être acteur, auteur. Je voulais faire n'importe quoi qui touche au langage mais c'est un petit peu le hasard qui a joué dans le fait de devenir annonceur de radio. Ça s'est passé parce qu'à un moment donné, je cherchais désespérément comment gagner ma vie. (...) Le métier d'annonceur m'est apparu à un moment donné comme quelque chose d'intéressant. Quelque chose d'intéressant parce que quand on est curieux, je crois que ça peut être un métier effectivement très intéressant, dans le sens que c'est très informant. Mais, j'étais pas très sérieux... Ce qui est arrivé, c'est que Rimouski à cette époque là, CJBR était une espèce de tradition. Ça c'était fait un peu tout seul, une manière de poste-école de Radio-Canada. Et, c'est particulièrement Raymond Laplante, en fait, pour dire la franche vérité, c'est Raymond Laplante qui m'a envoyé à Rimouski, dans le sens où Raymond savait que Rimouski, CJBR avait besoin d'annonceurs. Il m'a déniché fort habilement à 7 heures le matin quelque part. Plein d'entregent et de générosité, il m'a dit: «Écoute, c'est intéressant pour toi, il faut que tu l'apprennes ce métier là; vas donc là, ça va être intéressant. Tu vas pou-

voir l'apprendre.» Il m'a fait passer l'audition et évidemment il a fallu que je sois accepté par les gens de CJBR. On m'a accepté et, je suis parti. (...)

**Claude Ross:** Qu'est-ce qu'il y avait de particulier à CJBR à cette époque vers 1956?

**Michel Garneau:** C'était qu'il y avait une espèce de qualité radiophonique. Le poste n'était pas, disons, féroce commercial ou tenait son bout sur certaines choses. Donc, ça avait une certaine qualité radiophonique. Et puis, il y avait une espèce de tradition que si le monde voulait faire quelque chose; si on était assez fou pour vouloir faire quelque chose, évidemment en acceptant de ne pas être payé pantoutte, on avait beau, on nous laissait faire. Ce qui fait que, par exemple, quand Pierre Nadeau était là, à un moment donné, on a poussé l'affaire jusqu'à réaliser un téléthéâtre à CJBR Télévision, dans le sens d'une caméra, avec Raymond Fafard qui était réalisateur radio.

**Claude Ross:** Il y avait place à l'initiative, en fait?

**Michel Garneau:** On nous empêchait pas de le faire, disons. Dans ce sens là, pour moi, ces années-là ont été extrêmement importantes, parce que tous les apprentissages m'ont été permis. Comme j'avais le goût d'apprendre des choses, ben j'ai essayé le plus possible d'en faire. Des fois, je me faisais engueuler par les auditeurs. Parce que je me souviens d'avoir fait une série de poésies, entre autres le soir. Et puis, je me souviens d'avoir fait une demi-heure particulièrement de poèmes d'Henri Michaux entièrement accompagnée de solos de batterie. Pis, deux, trois audi-

teurs m'avaient chanté des bêtises. Ils avaient peut-être raison d'ailleurs, c'était un peu beau-coup. Mais, c'était bien le fun.

**Claude Ross:** Quand vous êtes arrivés donc, vous connaissiez à peu près personne dans la maison. Mais, il y a des amitiés qui se sont nouées rapidement avec Laurence Lepage, entre autres.

**Michel Garneau:** (...) Dans la mesure du possible, j'ai essayé de travailler avec Laurence; de faire des émissions de folklore avec Margot Rousseau, entre autres, qui chantait assez extraordinairement. Et, j'ai embarqué dans une espèce d'aventure avec Laurence, à essayer de l'aider à élargir son univers musical, à travailler sur sa guitare; et puis, on s'est mis à faire des chansons ensemble et tout ça.

La présence de Laurence à Rimouski, évidemment a été quelque chose pour moi d'extrêmement important. Je pense que je l'ai aidé. Et il le sait peut-être pas, en tout cas, il sait peut-être pas à quel point, lui aussi m'a aidé. Et il pense, je sais qu'il me l'a dit souvent, il pense que je lui ai beaucoup montré. Mais, il ne réalise pas je pense, tout ce que moi, il m'a appris.

Entre autres, sur la réalité des choses et sur l'héritage culturel québécois profond, populaire. Chose dans laquelle moi, j'avais été relativement distant; enfin, j'avais un p'tit peu de ma culture petite bourgeoise de Montréalais, que je transportais et qui était plutôt nuisible, en général. Et quand je suis arrivé à Rimouski, pour moi, ce fût l'une des premières réalisations, à savoir celle d'une culture proprement québécoise rattachée à la vieille culture française, mais en même temps pro-

fondément différente, profondément personnelle et tout ça. Dans le Bas du Fleuve, dans cette région-là, c'était particulièrement évident.

**Claude Ross:** Le parler, le sens de l'élocution des gens de la région vous a inspiré, je pense.

**Michel Garneau:** Cette notion de «prosaer», ce verbe-là qui m'a sauté aux oreilles et qui m'a absolument ébloui. Cette notion du plaisir de parler, du plaisir de la parole, du plaisir d'une certaine élégance, d'une certaine force,

d'un certain brio et tout ça, que ces gens-là véhiculaient, que j'entendais autour de moi. C'est ce que cette région m'a fait réaliser.

Plus tard, quand je me suis promené, j'étais bien naïf, je connaissais pas du tout le Québec, évidemment quand j'ai renoué avec mes sources gaspésiennes (mon père était originaire de Percé et ma mère de Trois-Pistoles) je me suis bien aperçu que ça vibrait très fort de ce côté-là; et pis, quand je suis allé au Lac St-Jean et un peu partout, je me suis aper-

çu qu'il y avait un état du français québécois, du québécois qui était pas du tout le même que celui de Montréal d'abord, qui était effectivement, énormément beaucoup plus en santé.

**Claude Ross:** En radio, est-ce que vous avez le souvenir précis d'émissions que vous avez animées et la façon dont ça s'articulait ces émissions-là? Est-ce que ça vous ressemblait ou si c'était des commandes?

**Michel Garneau:** Ben, c'est-à-dire c'était un mélange des deux. On faisait toutes sortes de choses; évidemment, des p'tits quizz, des p'tites choses comme ça, entre autres, dont je ne garde pas des souvenirs très attendris; bon, les nouvelles ça va de soi et tout ça. Par contre, dès que je suis arrivé à peu près, j'étais allé voir André Lecomte qui était le gérant à ce moment-là et je lui avais, en fait, demandé la permission de faire une émission de jazz, le dimanche après-midi. Et puis, il m'avait donné la permission, j'ai l'impression que ça se passait un peu comme ça... Tu avais la permission ou pas. Et j'ai fait pendant tout le temps que j'ai été à Rimouski, une émission de jazz. Évidemment, tous les auditeurs n'étaient pas friands de jazz, surtout au début, j'imagine.

Au cours des années, c'est une de mes grandes joies, j'ai rencontré des gens qui me disaient: «Ah! moi, j'habitais à Sept-Iles, moi j'étais là, même je t'entendais de Schefferville ou de je ne sais pas où et, c'est toi qui m'as fait connaître le jazz».

Je recevais de temps en temps des lettres. Je recevais assez d'encouragements pour que ça ne me déprime pas complètement de faire ça. Cela avait un p'tit côté missionnaire. De temps en temps, on me disait: «Toé, pis ton jazz!» Je sentais bien que tout le monde n'aimait pas ça particulièrement. Par contre, je l'ai fait tout le temps que j'ai été à Rimouski; c'est même une émission que j'ai transportée plus tard, que j'ai continuée à faire à Radio-Canada. Le fait de faire entendre du jazz et de le présenter d'une certaine façon, ça me plaisait et ça me permettait d'en écouter beaucoup. J'essayais de



Michel Garneau, au micro de CJBR en 1960.

(Photo: Rita Chevron)

faire aimer cette musique-là tout simplement parce que j'y croyais et que j'aimais beaucoup moi-même.

**Claude Ross:** Pour apprivoiser cette musique, vous avez dû passer beaucoup de temps dans la discothèque?

**Michel Garneau:** J'avais un complice absolument extraordinaire qui était Lorenzo Michaud, le discothécaire et mon ami. Avec Lorenzo, te dire les heures qu'on a passées dans la discothèque à écouter tout ce qui arrivait, tout ce qu'on réussissait à mettre la main dessus. Il y avait d'ailleurs déjà, puisque Lorenzo était là, mais même avant j'imagine, il y avait déjà des p'tits trésors dans cette discothèque-là.

Et puis quand il y a eu l'ouverture du FM de CJBR, la discothèque avait été singulièrement augmentée, et de musique classique, et de jazz. On recevait des fois des grosses boîtes pleines de disques. Lorenzo et moi, on s'installait, lui tout en continuant de travailler, on écoutait des disques.

**Claude Ross:** A l'époque, Michel Garneau, de quelle manière s'effectuait votre journée de travail?

**Michel Garneau:** Ma vie était divisée en trois au travail: c'est-à-dire un tiers de micro, un tiers de Lorenzo et la discothèque et un tiers de piano. Les gens qui ont travaillé avec moi savent que j'ai utilisé tous les pianos qu'il y avait dans le poste outrageusement. J'avais beaucoup de difficultés pendant des émissions par exemple à rester assis dans le studio. Il fallait que je bouge, que je me promène. Alors, je lisais des fois, ça dépendait des émissions. Il y avait des émissions qui ne me permettaient pas de lire. Alors, j'allais jouer du piano dans le studio ou bien j'allais faire mon tour à la discothèque. Tour que je faisais, je sais pas, 22 fois par jour. C'est ça, c'était comme une session d'écoute continue qui a duré 5 ans avec Lorenzo.

**Claude Ross:** Pour vous Rimouski et CJBR ça reste l'endroit et le média dans lequel vous avez pu vivre vos 20 ans?

**Michel Garneau:** (...) Quand je pense à ce séjour-là, j'y pense beaucoup sous la forme d'une espèce de combat, d'une espèce de

bataille, en fait. Bataille pour arriver à faire dans le métier que je faisais des choses intéressantes, d'une part. Ça s'est avéré possible mais pas toujours facile. Et puis, bataille avec le monde tout simplement pour avoir le droit d'être. J'aimais l'originalité et cela, ça ne pardonne pas. J'essayais pas d'achaler ou de déranger; je me cherchais, en fait.

Il n'y a personne qui essaie plus d'être soi-même que quelqu'un qui ne sait pas qui il est. Je ne le savais pas vraiment qui j'étais; je cherchais honnêtement ou quelquefois avec un certain sens de la provocation, peut-être. Mais, il me semblait que ça créait autour de moi un climat qui n'était pas toujours agréable. Et, je me souviens d'avoir eu à me défendre dans des restaurants ou dans des bars d'attaques à la fois verbales ou parfois physiques qui étaient motivées parce que je passais à la télé, parce que j'étais un gars de Montréal, où le monde me disait de m'en aller chez nous. Alors comme j'essayais d'être chez nous là, je trouvais ça assez difficile.

**Claude Ross:** Malgré tout, outre ces difficultés de parcours, vous

gardez de bons souvenirs de votre passage à Rimouski?

**Michel Garneau:** Une de mes grandes joies à Rimouski, ça été le fleuve. Ça été de pouvoir me promener sur le bord du fleuve. De ceux qui se promenaient là, dans les années cinquante, on était trois ou quatre, on était tranquille en maudit, il n'y avait personne. Il n'y avait personne qui en profitait. C'est comme si, il y avait eu des générations de gens qui en avaient profité, qui avaient vécu avec le fleuve, et puis, à un moment donné, ils n'en avaient plus besoin, et pis, ça s'était terminé, je ne sais pas. Il y avait une espèce de culture que je trouvais, moi, déconnectée au niveau de la petite bourgeoisie.

Et, c'est avec eux autres que j'ai eu le plus de misères d'une certaine façon. Parce que, à un moment donné, un peu grâce à Laurence d'ailleurs, tout-à-coup, j'ai comme changé de milieu. J'ai découvert un autre milieu. Des fois, Laurence m'amenait jouer avec Ti-Paul Bossé dans des familles, dans des espèces de party. Et, je découvrais tout un autre monde avec lequel j'avais beaucoup moins de difficultés. ■

*Je t'invite à la pureté des clairs voyages  
Nous marcherons sur des jours pleins  
Et dormiront sur des nuits riches  
Les fleurs du vent nous vêtiront  
Dans nos grands manteaux de pauvreté  
Nous serons tout chauds tout vivants de joie  
Tous les arbres à nous seront ouverts  
Nous aimerons des animaux de notre âge  
La terre sera bonne à nos corps  
Et nous accueillerons le miel  
De tous les regards.*

**N.D.L.R.** Ce poème inédit de Michel Garneau a été donné au discothécaire Lorenzo Michaud en 1960.

# Les «Chroniques du dimanche», l'âge d'or de la critique culturelle à CJBR

Norman Plourde

Ville d'éducation, d'affaires, de services, de commerces; centre administratif, financier; chef-lieu religieux, Rimouski connaît, aujourd'hui, une vie culturelle fort active, probablement l'une des plus intéressantes, compte tenu de sa population, de toute la province. Cette vitalité culturelle de Rimouski repose sur une longue tradition qui s'est profondément redéfinie au cours de la décennie des années cinquante.

La Grande crise de 1929, la Deuxième guerre mondiale et les années qui ont suivi ont marqué profondément toute l'histoire du Québec. Avec l'industrialisation qui prend vraiment son essor durant cette période, le mouvement d'urbanisation s'est accentué. Rimouski n'échappe évidemment pas à cette tendance. L'industrie du bois, par exemple, y est florissante et surtout la ville peut s'imposer comme pôle d'attraction de la couronne de petits villages qui l'entourent et dont certains, nés de la colonisation du temps de la crise d'avant-guerre, sont encore tout jeunes.

De grand village qu'elle était, Rimouski devient une véritable ville qui a ses contacts avec le reste du monde, que ce soit par ses gens d'affaires, avec Jules Brillant en tête, ses anciens soldats qui se sont battus en Europe ou ses professeurs des grands et petits séminaires qui, eux ont fait des études outre-Atlantique. Parallèlement, la radio, un média encore tout récent, et la télévision, à peine naissante, ouvrent des horizons jusque-là inconnus.

## L'effervescence

De nouvelles sociétés culturelles, inspirées de modèles européens, voient le jour au cours de ces années cinquante en dehors des lieux culturels traditionnels qu'étaient les maisons d'ensei-

gnement, les séminaires et les écoles tenues par les congrégations religieuses. Ces groupes s'intéressent à des formes d'art presque ignorées jusque-là par la grande majorité des Rimouskois et des Rimouskoises: le théâtre, la littérature et la musique. On invite des écrivains, des musiciens, on monte des pièces de théâtre, du classique, une forme peu populaire. Au centre de toute cette animation nouvelle, un homme s'impose: l'abbé Georges Beaulieu qui développe une relation plus ouverte entre l'institution où il enseigne, le petit séminaire, et le milieu qui l'entoure. L'art, celui dit sérieux, devient plus accessible, moins réservé à une élite. L'abbé veut attirer un public plus nombreux et il se lance dans des productions de plus en plus importantes comme, par exemple, la venue annuelle de l'orchestre symphonique de Québec.

Dans ce Rimouski en effervescence, une jeune journaliste, elle est au début de la trentaine, fait sa marque. Rédactrice en chef de l'hebdomadaire «Le Progrès du Golfe», Lisette Morin s'impose particulièrement dans le domaine culturel. Liseuse insatiable, elle signe, depuis 1953, des chroniques, des commentaires, des analyses et des critiques sur tous ce qui peut se lire, s'entendre, se voir à Rimouski. Responsable de la rédaction de son hebdomadaire depuis 1954, elle connaît bien la musique, elle a étudié le piano; elle écrit bien, elle a été l'une des bonnes élèves de l'école des Ursulines de Rimouski; elle a voyagé en Europe, c'est rare pour une jeune femme à cette époque et, surtout, elle est férue de littérature. Passionnée, intarissable, elle possède le rare talent de faire partager son enthousiasme, de faire comprendre, de vulgariser et de communiquer son amour,

même des oeuvres les plus complexes et les plus arides.

C'est la candidate idéale pour le directeur des programmes de CJBR, Sandy Burgess, qui veut ouvrir sa station sur ce monde culturel qu'il voit grandir et s'agiter autour de lui et auquel lui-même appartient. L'abbé Georges Beaulieu est d'accord: il faut parler à la radio de ses oeuvres auxquelles les Rimouskois et les Rimouskoises ont accès. L'idée est d'autant plus facile à vendre que le radio de la famille Brillant a toujours laissé une bonne place à l'expression artistique de qualité, en musique et en théâtre par exemple.

## Les «Chroniques du dimanche»:

Au tournant des années 1957-58, Lisette Morin réalise sa première «Chroniques du dimanche». Elle est l'unique artisanne de cette émission d'un quart d'heure diffusée à la radio AM de CJBR le dimanche, comme son nom l'indique, à 13 heures et, en reprise, en fin d'après-midi à la radio FM, une station que les Brillant maintiennent, même si elle est peu rentable, pour satisfaire et faire partager leur goût de la belle musique. Lisette Morin fait tout: elle décide des sujets, écrit les textes, les lit, choisit la musique d'accompagnement et complète le montage avec comme seul support l'aide d'un technicien lors de l'enregistrement.

Les «Chroniques du dimanche» comportent généralement trois volets: une critique littéraire, une de spectacle ou de musique et enfin, mais pas nécessairement dans cet ordre, une de cinéma. Les livres dont il est question sont européens, français pour la plupart, exception faite à l'occasion de quelques ouvrages québécois. Les films, les spectacles et les concerts commentés ont presque tous été présentés à Rimouski. La



journaliste les a vus et elle en fait état dans son journal et à la radio. Mais ce n'est jamais le même texte. C'est parfois le même point de vue mais présenté de façon différente ou encore c'est un aspect particulier qui est mis en relief dans l'un ou l'autre des médias.

Lisette Morin assume ce travail considérable, à travers bien d'autres activités professionnelles, de 1958 à 1971. Les seules interruptions qu'elle se permet sont celles que lui imposent ses voyages à l'étranger. Mais elle profite malgré tout de ces déplacements pour voir, à Paris surtout, les films les plus récents ou pour assister au spectacle le plus couru de l'année; elle en fera matière à chroniques à son retour. Souvent, grâce à elle, l'auditoire de CJBR savait à quoi s'en tenir au sujet de tel ou tel film ou de tel ou tel spectacle bien avant celui des grands centres du pays. Ses séjours à Montréal, à Québec et ailleurs en province fournissent aussi sujets et inspirations pour les «Chroniques». Il n'est pas rare d'entendre commenter un concert que l'on peut ou que l'on a pu entendre dans la métropole ou une pièce de théâtre qui a été présentée à Rivière-du-Loup ou à Gaspé.

Cette critique des oeuvres qu'elle a vues ou lues, Lisette Morin, la veut mesurée, pesée, sans agressivité. Son but, donner le goût d'une oeuvre, proposer des points de repère, un cadre d'évaluation et d'appréciation plutôt que de poser arbitrairement un jugement de valeur inspiré par ses goûts et ses intérêts. Lorsqu'elle n'aime pas, elle préfère souvent garder le silence. Cette attitude n'est surtout pas flagornerie ou pleurerie. A l'occasion, la commentatrice sait se faire sévère, parfois cinglante et les premiers intéressés le savent bien.

Lisette Morin a eu, d'ailleurs, à souffrir de cette franchise. Un exemple, quelques mois à peine après le début des «Chroniques du dimanche», l'abbé Georges Beaulieu, peu satisfait de l'une des interventions de la journaliste, réclame sa tête à Jacques Brillant, le président de la station. Celui-ci refuse en disant au prêtre

qu'il devrait s'habituer, qu'une critique sérieuse ne pouvait pas et ne devait pas être nécessairement flatteuse. L'abbé Beaulieu a dû le prendre de bonne grâce, puisqu'il a abondamment cité les critiques musicales de Lisette Morin dans son livre «Regards

suivre ses chroniques, mais les relations entre la journaliste et la direction locale se dégradent rapidement. La programmation de la station est profondément transformée et adopte le modèle de la maison-mère, CKAC de Montréal. Cette philosophie nou-



De 1958 à 1971, Mme Lisette Morin fut l'animatrice des «Chroniques du dimanche».

(Photo: Rita Chevron)

sur ma vie au Séminaire de Rimouski, 1938-1968».

#### **La fin d'une époque:**

C'est une histoire semblable, mais beaucoup plus grave, qui devait mettre fin aux causeries radiophoniques de Lisette Morin en 1971. CJBR est alors propriété depuis quelques mois du réseau Télémedia. L'entreprise avait demandé à Lisette Morin de pour-

velle ne plaît pas d'emblée aux artisans et artisanes de CJBR. Certains quittent, dont Sandy Burgess, le chef d'orchestre de la programmation de la radio de la famille Brillant. Lisette Morin, elle, choisit de dire ce qu'elle en pense sur les ondes, dans un de ses commentaires du dimanche. Le nouveau directeur des programmes, Jean Archambault, re-

chigne, fait des remontrances mais ne sévit pas pour cette fois. Mais la journaliste récidive, elle se permet une deuxième critique de la programmation rimouskoise de Télémedia. C'en est trop, c'est le congédiement. Vers la même époque, Lisette Morin quitte aussi «Le Progrès du Golfe» qui est devenu après avoir été acheté par les frères Bellavance de Rimouski le «Progrès-Écho» après avoir fusionné «L'Écho du Bas-St-Laurent».



**Andrée Girard, animatrice culturelle à Radio-Canada jusqu'en 1987**

(Photo: Clément Claveau)

Lisette Morin s'accorde une année sabbatique et, en 1972, la Société Radio-Canada lui propose de joindre l'équipe de la salle des nouvelles de Matane comme correspondante à Rimouski, elle accepte. Le travail de Lisette Morin en est un de reporter, mais elle participe régulièrement aux émissions d'affaires publiques où elle traite du domaine culturel. La critique est alors beaucoup moins systématique, on lui commande des analyses plutôt que des commentaires personnels.

Après le départ de Lisette Morin, CJBR essaie de maintenir la tradition de la critique culturelle, mais la tentative échoue, Télémedia abandonne après une expérience de quelques mois à peine. Jusqu'à l'achat de CJBR par la Société Radio-Canada en 1977, la station n'affecte plus personne, journaliste ou animateur-trice, de

façon spécifique au secteur culturel. Les interventions dans ce domaine prennent la forme de calendriers d'activités et d'entrevues d'artistes régionaux ou de passage à Rimouski pour y donner un spectacle ou un concert. Lorsqu'il y a critique, elle est informelle, laissée au bon vouloir et au bon jugement des annonceurs et des annonceuses qui meublent leurs émissions de propos sur les activités auxquelles ils ou elles ont participé.

### **Le culturel sous Radio-Canada**

Depuis qu'elle a acquis CJBR, en 1977, la Société Radio-Canada n'a jamais, non plus, adopté une formule comparable aux «Chroniques du dimanche». La Société d'état a affirmé et manifesté de l'intérêt pour la chose culturelle, mais jamais la station n'a inscrit à son horaire-radio régional une émission spécialisée de critique culturelle. C'est un genre qui est assumé exclusivement par les émissions du réseau national, particulièrement celles du réseau FM.

Le domaine culturel est le fait, depuis l'arrivée de Radio-Canada, de l'émission du matin. Les divers-es réalisateurs-trices qui en ont eu la responsabilité ont tous et toutes accordé beaucoup d'attention à ce secteur. Ils-elles ont cependant choisi de privilégier des genres plus neutres, préoccupé-e-s plus d'informer l'auditoire sur les événements à venir que de commenter ceux qui ont déjà eu lieu. Généralement, l'émission du matin a recours aux services d'une chercheuse-intervieweuse (ce travail a toujours été confié à une femme) qui fait état, en ondes, du calendrier des activités et rappelle les événements de la veille, en faisant, à l'occasion, une critique plus ou moins fouillée selon les cas et les circonstances. Ces interventions sont intégrées au meneur-se de jeux.

Lisette Morin a fait ce travail un an, en 1978-79, travail qu'elle complétait par d'autres interventions, plus légères sur la vie sociale rimouskoise et régionale et des anecdotes mondaines. Lui ont succédé, des chroniqueuses comme Andrée Girard qui devait

rapidement passer au secteur «arts et spectacles» de la télévision de CJBRT et Solange Morrisette qui, elle, s'est attachée surtout à raconter au jour le jour la vie culturelle régionale, y glissant à l'occasion un commentaire, une appréciation mais sans que cela prenne vraiment la forme d'une critique systématique. Les Andrée Girard et Solange Morrisette ont, par exemple, peu abordé le domaine littéraire, leurs préoccupations professionnelles,



**Solange Morrisette, la voix socio-culturelle du matin de Radio-Canada pendant les saisons 1985 à 1986.**

(Photo: Eric Michaud)

parce que c'est ce qui leur était demandé, étant tournées exclusivement ou presque vers les événements régionaux. Leurs interventions sont plus proches des notions de service public et de la chronique socio-culturelle que de la critique proprement dite.

### **En conclusion:**

Les «Chroniques du dimanche» auront vécu 13 ans, ce qui est relativement peu dans toute l'histoire de la radio rimouskoise. La durée de l'émission ne peut donc pas expliquer à elle seule le fait qu'elle représente pour bien des gens d'aujourd'hui l'âge d'or de la radio de CJBR. C'est bien plus à cause de son caractère unique et de la personnalité de son auteure que cette émission hebdomadaire, d'une quinzaine de minutes à peine, a laissé une impression aussi profonde et des souvenirs encore bien vivants. ■

# «Si CJBR m'était conté...»

**Raymond Laplante**

N.D.L.R. Voici la transcription d'un extrait de l'émission: «Si la radio m'était contée», consacrée à CJBR Rimouski et diffusée à l'antenne du réseau FM de Radio-Canada le 12 juin 1980. Nous tenons à remercier la réalisatrice de l'émission, madame Pauline Sincennes et l'animateur Raymond Laplante pour leur bienveillante collaboration.

«Si la radio m'était contée». L'automobiliste-visiteur pressé qui roule vers le Bas du Fleuve choisit habituellement de prendre la Transcanadienne. Il se prive évidemment de la traversée de quelques-uns des plus beaux villages du Québec.

Cependant, à l'est de Rivière-du-Loup, en quittant Cacouna, il retombe forcément sur la route qui longe le Saint-Laurent. C'est une heureuse contrainte. A la faveur de ce chemin des écoliers, il peut voir à loisir des paysages qui préludent avec bonheur à une Gaspésie encore lointaine, mais qui s'annonce progressivement.

Passé Trois-Pistoles, Saint-Simon et Saint-Fabien, il découvre avec admiration, dans une échancrure de la rive, les îlots du Bic, mamelons de roc et de verdure qui se détachent sur le bleu du fleuve.

Si le récepteur de notre visiteur est fixé à 900 sur la bande AM, il pourra entendre:

«Mesdames et Messieurs, bonjour! A l'antenne de CJBR, 900, la radio de Radio-Canada à Rimouski, c'est l'émission «Tremplin».»

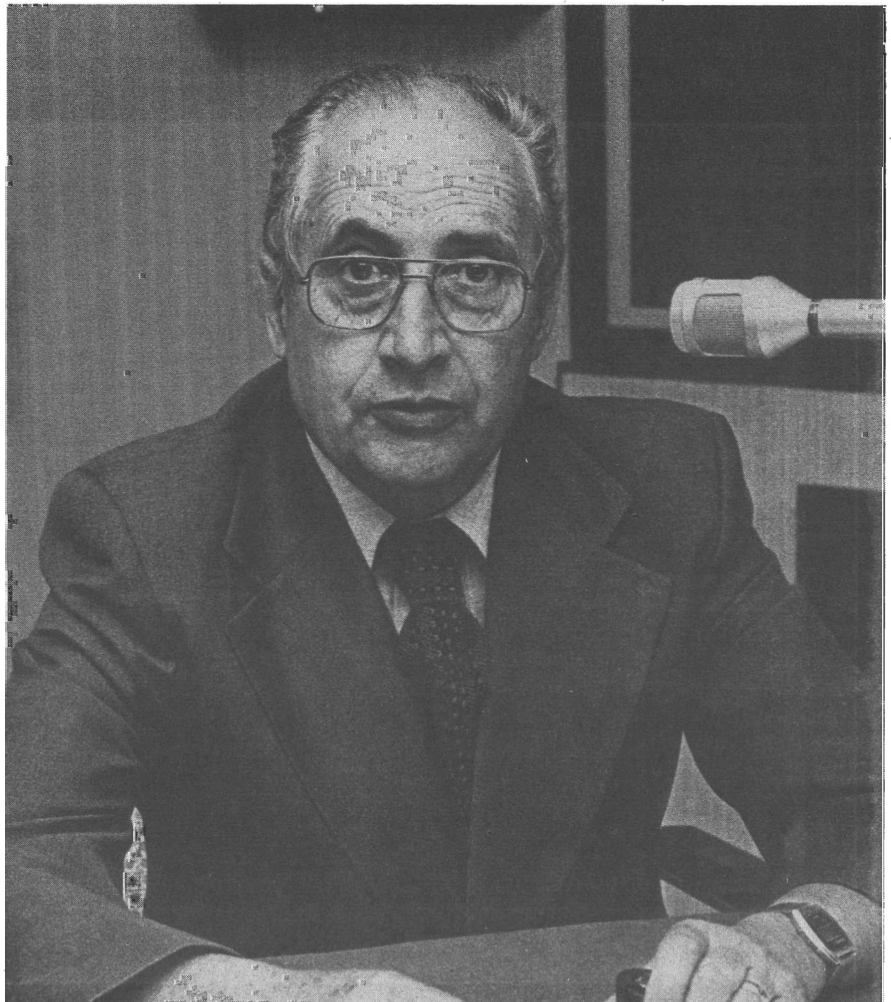
Cette voix radiophonique du Bas Saint-Laurent annonce la ville de Rimouski, proche de quelques kilomètres. C'est aujourd'hui une ville moderne qui compte environ trente-cinq mille habitants. Elle s'étale le long du fleuve et ses quartiers neufs ont commencé à s'accrocher sur les hauteurs de l'arrière pays. Elle

s'est bien relevée d'un incendie dévastateur qui en 1950 avait laissé en ruines fumantes la partie sud-est de la ville. Quoique peu industrialisée, elle est prospère et bien vivante. Siège d'un archevêché et d'une constituante de l'Université du Québec, c'est avant tout une ville de commerce et de services au coeur d'une région demeurée rurale.

Jusqu'à la fin des années '60, Rimouski est le siège social de l'empire Jules-A. Brillant. Self-made-man et financier habile, il

avait mis sur pied tout un réseau d'utilités publiques dans le secteur des communications. C'est en 1937, moins de deux ans avant la deuxième Grande Guerre mondiale, alors que la crise économique ne s'est pas encore résorbée, qu'il fonde le poste CJBR d'une puissance de 1 000 watts à la fréquence de 1 030. A cette époque, la population de Rimouski comptait six mille âmes.

Jules-A. Brillant a pressenti le rôle important que pouvait jouer ce nouveau média dans le déve-



**Raymond Laplante qui amorce sa prestigieuse carrière radiophonique à CJBR en 1941.  
(Photo: Radio-Canada)**

loppement économique, social et culturel d'une région éloignée des grands centres et où les postes de Québec et de Montréal entrent difficilement, souvent moins bien que les puissantes stations américaines. Il ne faut pas perdre de vue qu'en 1937 la Société Radio-Canada compte à peine une année d'existence et qu'elle n'est pas encore en mesure d'étendre son réseau français pour couvrir la plus grande partie du Québec, sinon par stations interposées, propriétés de l'entreprise privée et qui deviennent des affiliées de la chaîne française de l'État. C'est dans ces circonstances que naît CJBR. (...)

Grand luxe pour l'époque, CJBR possède un orgue électrique Hammond que la discothécaire-organiste Phil Savage savait mettre en valeur.

Grâce à sa programmation locale, la station commence à tirer parti des ressources régionales. Grâce aussi à son affiliation au réseau français de Radio-Canada, la population se sent mieux reliée au reste de la province et du pays. Un auditeur écrivait alors: «Autrefois, en parlant de Rimouski, on disait qu'on habitait à trois semaines en bas du Québec. Ce n'est plus vraiment maintenant.» En général, les réactions sont excellentes.

«Qui plus est, en descendant ou en remontant le Saguenay sur les bateaux de la Canada Steamship Lines, c'est CJBR qui charme le voyage, à la fin monotone, de milliers de touristes américains qui font le «Saguenay Trip». On ne comprend pas toujours l'annonceur français, mais on semble distinguer entre une romance de Tino Rossi ou un roucoulage de Jean Sablon.

**R.L.** Pour continuer à évoquer ces premières années, celles de la guerre et celles qui ont immédiatement suivi, je me retrouve en compagnie de François Raymond qui fut annonceur et directeur des émissions à CJBR. François est arrivé à Rimouski en 1945.

**F.R.** Vous étiez, Raymond, des débuts de CJBR, si je me souviens bien.

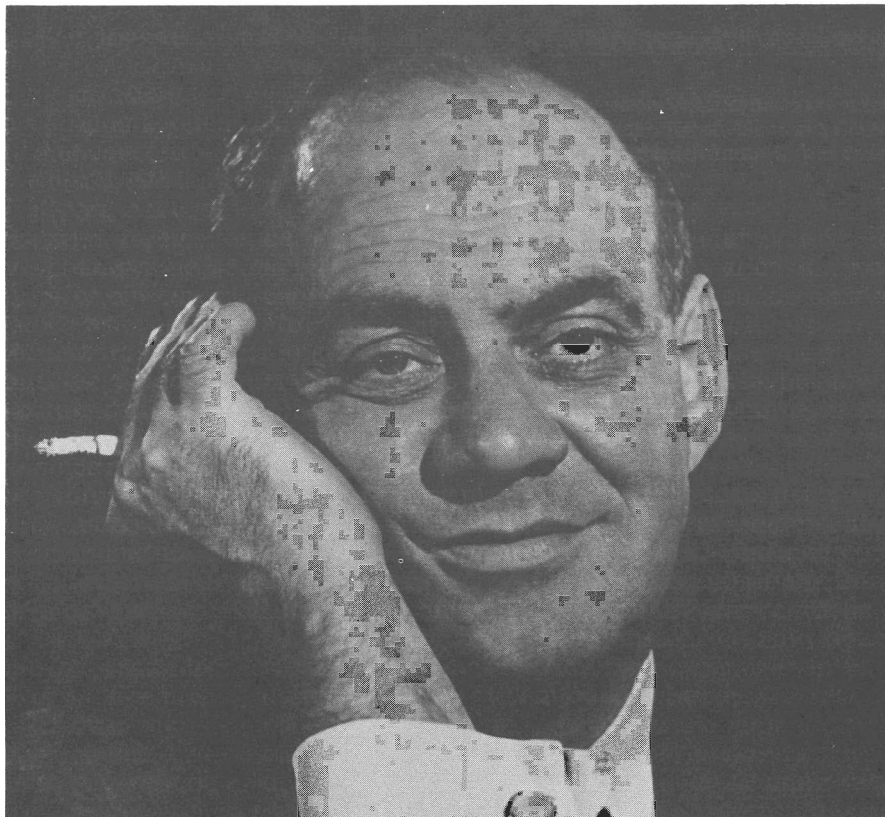
**R.L.** Je suis arrivé à CJBR en 1941. Miville Couture était déjà passé par là. Et c'est un peu à l'instigation de Miville Couture qui me disait: «Si tu veux apprendre ton métier en fonction de Radio-Canada, ce n'est pas à CBV Québec qu'il faut que tu ailles, c'est dans une station affiliée.»

J'ai quitté CHRC pour CJBR, suivant en cela Téles Gareau qui venait du milieu du théâtre. A mon arrivée à CJBR, Téles avait déjà toute une série de pièces qu'il avait achetées, je pense, de CKCV Québec. Et immédiatement il a recruté des comédiens. On a pu présenter dès la première année, dès la saison de 41, des radios-théâtres. Après ça, il y a eu même quelques créations de textes.

**F.R.** Vous aviez osé?

**R.L.** Oui, j'écrivais sous le nom de Claude Avreau, de sorte que ce n'était pas tellement compromettant. Mais entre autres on avait réalisé «La bataille de Château-guay». Mais il avait fallu recruter des comédiens parce qu'évidemment les rôles de mâles prédominaient dans cette série. On a présenté cette «Bataille de Château-guay», j'étais l'annonceur, le narrateur, en plus d'être l'auteur. En plus de ça, évidemment j'étais responsable du bruitage.

Sauf qu'à ce moment-là, comme nous n'avions que deux platines, j'avais demandé à Téles d'aller à la quincaillerie pour



**Miville Couture fut l'un des artisans de CJBR à la fin des années 30. Son nom passera à l'histoire avec sa célèbre émission «Chez Miville».** (Photo: Radio-Canada)

Techniquement bien outillé pour l'époque, il disposait d'un bon émetteur, d'une régie et de deux studios, dont l'acoustique permet des récitals de piano et de chants chorals.

L'auditoire de CJBR peut entendre à l'occasion la belle voix de Paul-Emile Corbeil, le directeur artistique de la station, de même que celles de plusieurs artistes de passage dans la région.

Le rayonnement de la station atteint la Vallée de la Matapédia, une partie de la Haute Côte Nord. On peut capter CJBR jusqu'à Rivière-du-Loup et même au-delà vers l'ouest. Ses ondes pénètrent jusqu'au Saguenay où il compte d'ailleurs un auditoire fidèle. C'est ce que nous apprend un billet signé Nêmo, publié dans Le Progrès du Golfe le 8 août 1939, et qui se termine par ces lignes:



acheter toutes sortes de baquets, ensuite des céréales pour les bruits de pas dans la forêt. Et évidemment tout ça a fonctionné plus ou moins bien. Ensuite il fallait combiner tous les bruitages, le plan sonore, musical. Mais voilà que la boîte de céréales qui servait à créer l'impression des bruits de pas dans la forêt s'ouvre et que les céréales tombent dans la cuve d'eau. Alors, ce pauvre Gareau continue à barboter, non plus uniquement dans l'eau pour créer le ruisseau, mais dans cette espèce de bouette qu'il lançait à grandes poignées, à grandes mains pleines, sur le mur du studio - parce que Gareau avait certaines fantaisies à certains moments.

**F.R.** Mais, Raymond, à l'époque, nous sommes durant la guerre en 1941, quelle était la vie à Rimouski? Ca consistait en quoi?

**R.L.** J'allais dire: la vie à Rimouski était sombre... parce qu'il y avait évidemment de l'obscurcissement. C'était une règle.

**F.R.** Et il y avait également à Rimouski le camp 55 qui, à votre époque, était bourdonnant d'activités.

**R.L.** Il y avait la fanfare du camp militaire. Il y avait aussi évidemment à Mont-Joli la base des aviateurs. Et comme Rimouski était un port de mer, il y avait non seulement une école de marine, mais à l'occasion des navires militaires faisaient escale à Rimouski. Or, il se trouvait qu'à certains jours de paye, on retrouvait dans la ville de Rimouski les soldats du camp 55, les aviateurs de l'École de bombardement et de mitraillage de Mont-Joli et quelques marins en bordée.

Alors il y avait un militaire, un jeune homme qui faisait partie de la police militaire, un gars très doux, très calme, qui venait au poste parce qu'on pouvait se faire jouer des disques le soir pendant le réseau et qui aimait écouter la grande musique. Ce soir-là, il se présente. J'avais déjà choisi quelques disques. Il me dit: «Je ne pourrai pas être longtemps parce que ça va barder ce soir. Il faut que je me rende au boulevard Saint-Germain.» Il se rend rue Saint-Germain. Une demi-heure

après, l'activité locale étant terminée, j'appelle l'émetteur pour leur dire de voir aux indicatifs et je descends rue Saint-Germain. Ça bardait à la largeur de la rue!

Et j'aperçois un bonhomme qui est en train de faire son travail de policier, mais mains nues, alors qu'il a une garcette suspendue à ses côtés. Évidemment, ça s'est calmé au bout d'une vingtaine de

avait été une élève de Phil Savage qui avait bâti cette discothèque, m'avait rappelé qu'en 1938, je pense, un an après l'ouverture de la station en 37, le discothécaire et le directeur des programmes s'étaient portés acquéreurs de la fameuse discothèque Telefunken où se trouvaient des disques assez extraordinaires, la voix d'Erna Sack y avait été endisquée, où il y



François Raymond fit son entrée à CJBR en 1945. Il est aujourd'hui directeur des stations de Radio-Canada de l'Est du Québec. (Photo: Denis Malenfant)

minutes, tout est rentré dans l'ordre. Il y a eu quelques échauffourées, des arrestations, puis tout ce beau monde a été récupéré par son arme propre. Et finalement j'aperçois mon gars les mains fendues, mais je dis: «Qu'est-ce qui t'arrive, tu avais ta garcette!» Ah! il dit: «Non, j'ai préféré me servir de mes mains. Vous savez, je ne suis pas un gars tellement mauvais, moi, alors à coups de garcette, non, je n'aurais pas aimé ça.»

**F.R.** Vous avez mentionné une chose, c'est qu'on venait écouter des disques à CJBR. Effectivement la discothèque de CJBR était une très belle discothèque. Et un souvenir qui m'avait été relaté par une discothécaire du temps, Mlle Jacqueline Fillion, qui

avait des orchestres qui évidemment, lors de la déclaration de la guerre, eh! bien, étaient disparus.

**R.L.** M. Lavoie, le directeur, qui était un homme assez cultivé, qui aimait beaucoup la belle musique, m'avait dit: «Tu vas préparer des émissions pour les élèves en musique du couvent des Ursulines. Alors, tu essaieras de faire l'analyse des oeuvres.»

Alors, tout ce qu'il y avait de livres en musicographie, musicologie, je les fouillais et je présentais des concertos de Mozart, surtout pour les élèves de piano. Dans le fond, c'était un peu une sorte de préparation à ce qu'on se sentait appelé à faire, si jamais un jour on permutait à Radio-Canada. C'était là le grand espoir. (...) ■



# L'évolution technologique: un élément-clef de l'histoire des 50 ans de radiodiffusion

Claude Morin

Deux hommes ont laissé leur empreinte dans l'histoire du développement technique de CJBR radio. Il s'agit de monsieur Marcel Vallé qui a cumulé 28 ans de service à CJBR dont 26 années comme chef technicien, de 1944 à 1972 et son compagnon dans l'exercice de la mise en ondes et des réparations techniques, Gilles Fournier qui a oeuvré à CJBR pendant 30 années de 1947 à 1977 dont 2 ans comme chef technicien. Gilles Fournier poursuit depuis 1977 sa carrière de chef technicien à la radio privée de CFLP de Rimouski. Monsieur Vallé a, quant à lui, lancé la station de radio CJMC de Ste-Anne-des-Monts. Il a aussi oeuvré ou collaboré à l'érection de plusieurs antennes de radiodiffusion et a procédé à de multiples réparations à la suite de bris d'antennes tant au Québec qu'au Nouveau-Brunswick.

Ces deux personnages ont vécu dans le feu de l'action les principaux changements survenus au fil des ans dans le monde de la radiodiffusion. Evidemment, comme le décrit l'historien Nive Voisine dans son article sur: «Jules-A. Brillant et poste CJBR.», c'est le financier Jules-A. Brillant qui ouvre la voie de la radiodiffusion dans le Bas Saint-Laurent en 1937. Ses contacts politiques privilégiés, une situation financière qui lui permettait d'innover, une expérience de près de deux décennies déjà à la tête de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, en plus de 10 ans de vie de la compagnie de Téléphone et de Pouvoir de Québec et la fondation de l'École Technique de Rimouski lui permettent de concrétiser ce projet. Voici de quelle façon le fondateur Jules-André Brillant décrit techniquement la station CJBR radio le 15 novembre 1937, jour de l'inauguration offi-

cielle.

«(...) Notre station radiophonique est au centre de la ville de Rimouski. Les plans ont été préparés par l'architecte bien connu, Héliodore Laberge de Québec. Rien n'a été négligé: ses salles d'émission munies des plus récentes découvertes possèdent un système d'amplification Marconi, dessiné et construit pour les postes de radio, et dont C.J.B.R. est un des premiers à être doté.

Notre équipement de transmission est un transmetteur Marconi d'une puissance de 1,000 watts, ce qui nous permet de couvrir une grande distance tout en nous maintenant d'une façon continue dans les limites de fréquences accordées par le Département du Transport. Passant des fréquences de 25 cycles à 1500 cycles, (sic) 10 mille cycles nous pouvons assurer une réception parfaite et conserver à la musique et à la voix leur tonalité originale.

La réception est excellente, cependant nous attendons encore des améliorations après la conférence de la Havane, alors que nous pourrions éliminer certains chocs des ondes qui peuvent encore se produire.

Notre transmetteur est installé sur une pointe de terre s'avancant dans le Saint-Laurent, au Sacré-Coeur. Après des expériences répétées, ce site fut choisi par nos ingénieurs et les ingénieurs spécialisés du Gouvernement et de la Compagnie Marconi. Son système d'antenne consiste en une (sic) pylone de 200 pieds de hauteur qui repose sur un isolateur de porcelaine. Toujours dans le but d'atteindre autant que possible la perfection, au-delà de 10,000 pieds de fil de cuivre furent enfouis dans le sol pour servir de prise de terre. Le raccordement du transmetteur à l'antenne est fait par une ligne aérienne d'une cinquantaine de pieds de lon-

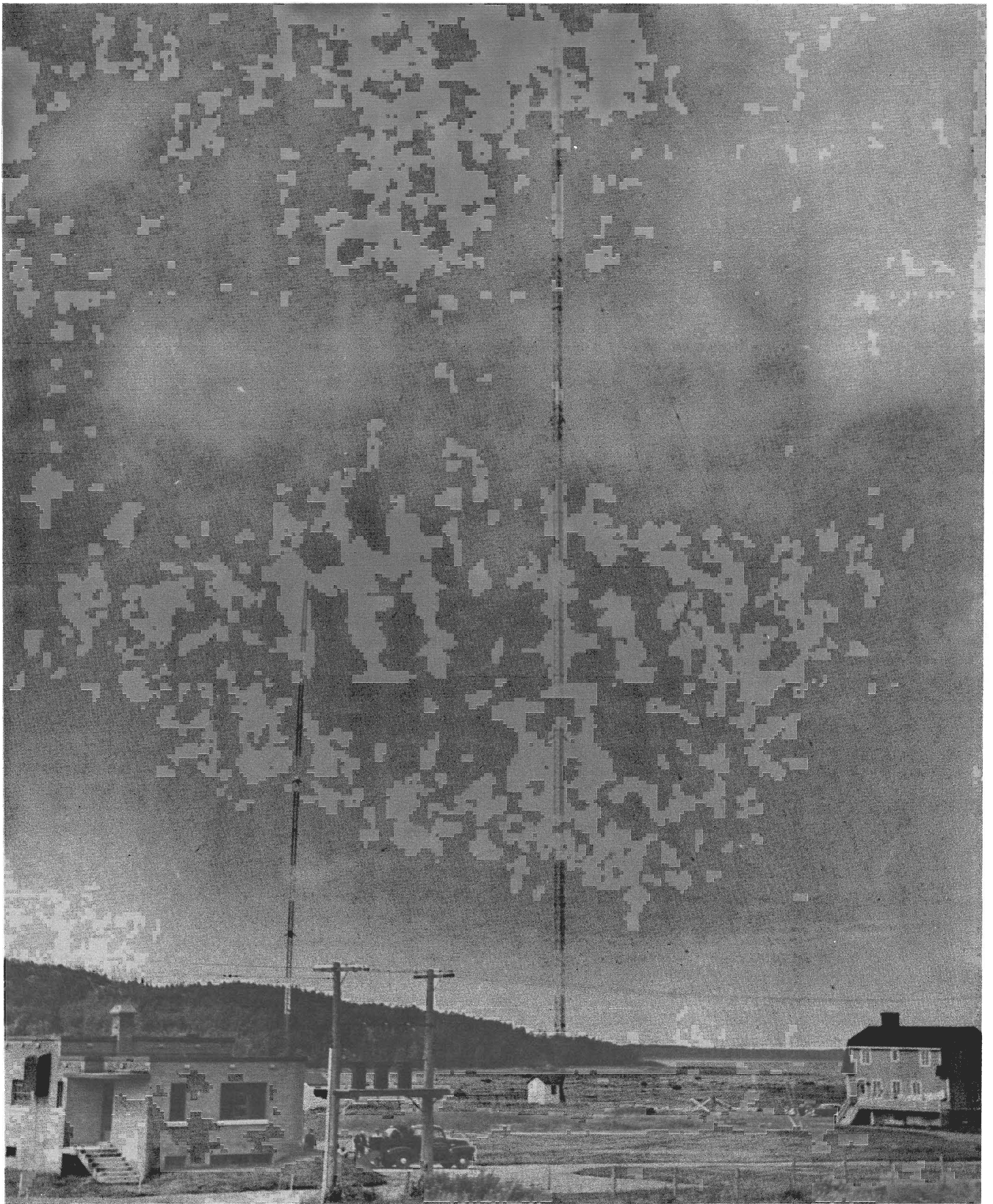
gueur.

L'organisation et la construction de ce poste radiophonique ne s'est pas réalisée par de simples conversations ou des gestes platoniques. Il a fallu AGIR et déboursier la forte somme. La Compagnie de Pouvoir, consciente de ses responsabilités, en a seule assumé le coût total.» (1)

Cette description technique nous permet de bien situer CJBR en 1937. Dix ans plus tard, en 1947, l'émetteur de mille watts sera remplacée par une nouvelle station émettrice de 5 mille watts et la fréquence de 1030 kilocycles était déjà passée à 900 kilocycles au tournant des années '40.

Au début des années cinquante, CJBR augmentera à nouveau sa puissance et passera à 10 000 watts et demeurera à la fréquence 900. Dès 1948, à l'emplacement de l'antenne radio AM dans le quartier Sacré-Coeur de Rimouski et sur la même tour, un émetteur FM retransmettait déjà en modulation de fréquence à 101,5 au cadran, l'intégralité des émissions de CJBR AM. La seule distinction notable, outre la différence de fréquence, se retrouvait dans l'identification de la station où l'on mentionnait au FM: «Vous êtes à l'écoute de CJBR AM et FM». A ce moment-là, la diffusion FM ne s'effectuait pas en stéréophonie.

Aujourd'hui, l'antenne de CJBR-FM est située au Pic Champlain à St-Fabien, à côté de l'antenne de la télévision de CJBRT. CJBR radio possède sur la bande AM une position privilégiée au cadran, au chiffre 900, il s'agit l'à d'une des meilleures fréquences disponibles. L'emplacement géographique de l'antenne près des sentiers du littoral dans le quartier Sacré-Coeur à proximité du Fleuve St-Laurent, de son estuaire, de l'eau salée et l'absence



**Toujours sur le même site face à l'ilet Canuel et non loin de l'île St-Barnabé dans le quartier Sacré-Coeur de Rimouski, l'antenne de CJBR détient un emplacement de choix depuis 1937. Nous apercevons ici, en 1944, la bâtisse qui abrite le transmetteur et la maison du gardien de l'antenne.**

**(Photo: Marcel Vallée)**

d'accidents géographiques favorisent la propagation de ses ondes. A cause de cette conductivité de la terre et de la mer pour diffuser les ondes radiophoniques, l'antenne de 10 000 watts est dans une position exceptionnelle de plein rendement ce qui équivaut à 20 000 watts de puissance.

En conséquence, l'antenne de CJBR diffuse d'une manière omnidirectionnelle le jour et doit diffuser dans une seule direction, la nuit, soit vers l'Est. Cette mesure comprise dans une convention internationale a pour but de protéger les autres stations qui sont sur la même fréquence en Amérique du Nord. Dans le même esprit, plusieurs stations radiophoniques québécoises doivent diminuer leur puissance, la nuit pour protéger des stations américaines diffusant vers le Nord.

#### La transistor

Autrefois d'un volume relativement imposant, l'équipement radiophonique a connu un premier changement technologique significatif à partir de 1948 avec la découverte du transistor. Ce dispositif de semi-conducteur a progressivement remplacé le tube électronique communément appelé la «lampe» qui occupait beaucoup d'espace, dégageait beaucoup de chaleur et nécessitait un entretien et un remplacement fréquent. À CJBR, le changement complet de la lampe au transistor s'est effectué sur une période de trois décennies. Dans les studios d'abord, le transistor a, par la suite, gagné l'équipement des émetteurs dans les années '80.

#### La ligne téléphonique de haute qualité

Malgré tout, la radio a fait preuve de grande souplesse et ce, dès les premières années de son existence. Ainsi, grâce à une ligne téléphonique de haute qualité, CJBR a pu diffuser en direct de la Cathédrale St-Germain de Rimouski, dès les tout débuts de la radio, la grande-messe, à 9 heures 30, le dimanche matin, célébrée par monseigneur Georges Courchesne.

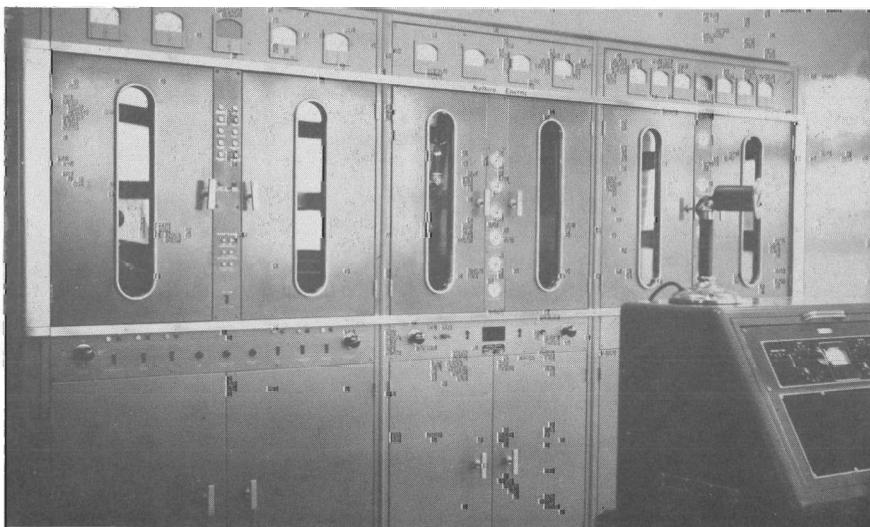
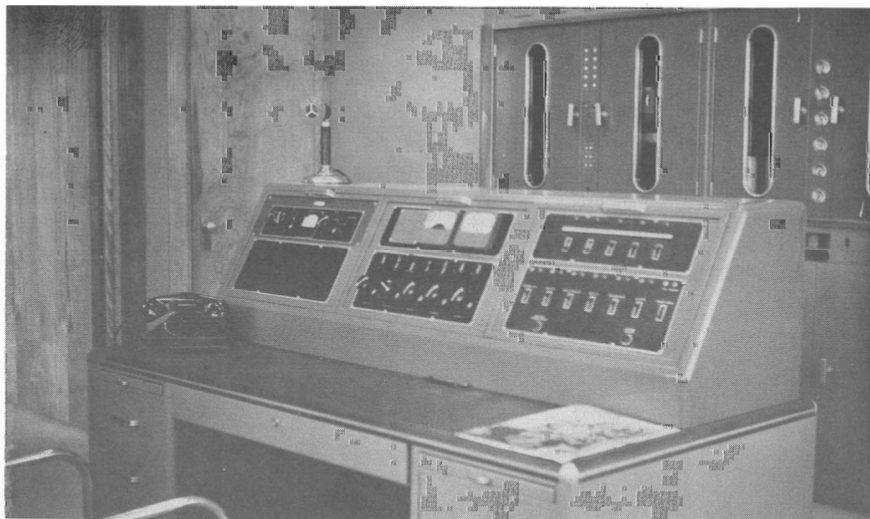
La location de lignes téléphoni-

ques de très bonne qualité est encore, aujourd'hui, un moyen privilégié pour mettre en ondes des émissions radiophoniques en dehors des studios habituels de diffusion. L'avènement et l'installation progressive de la fibre optique représente, aujourd'hui, une petite révolution technologique qui permettra d'améliorer encore la qualité des lignes de transmission. La fibre optique pourrait même supplanter la transmission par ondes hertziennes, en raison de sa qualité et de ses multiples possibilités.

#### Le ruban magnétique

L'arrivée du ruban magnétique, à la fin des années quarante, constitue certes un autre élément déterminant qui a contribué à assurer la vitalité de la radio.

La possibilité de pouvoir enregistrer des émissions complètes ou des portions d'émission avec un instrument relativement souple a, de fait, bouleversé la pratique radiophonique. Avant la mise au point de la première enregistreuse de marque «Presto» à la fin des années '40, les seuls enregistrements réalisés ont été effectués sur des disques. A Rimouski, le plus fréquemment, on a enregistré des discours de personnalités publiques. Mais, la qualité sonore laissait à désirer. L'enregistrement sur ruban quart de pouce sur «Presto» et par la suite sur «Ampex» a donné la couleur à la radio. L'arrivée de la cartouche, en fait un raffinement pratique du ruban magnétique en 1956, a allégé et contribué à l'amélioration du produit en ondes.



La console et le transmetteur de CJBR radio tels qu'aménagés dans les années quarante à l'intérieur de l'édifice de transmission situé dans le quartier Sacré-Coeur.

(Photo: Marcel Vallée)



Marcel Vallée se souvient que grâce au ruban magnétique, il ne devenait plus nécessaire de faire jouer du piano en direct pour accompagner le contenu verbal d'un message publicitaire, par exemple.

Le ruban magnétique a permis de couvrir pour le réseau français de Radio-Canada le passage de la

et de la population régionale. Des rubans magnétiques enregistrés dans les studios de la rue St-Jean sont acheminés à pied par le pont du CN jusqu'à l'émetteur de CJBR situé près du fleuve à Sacré-Coeur. Les informations seront mises en ondes, à intervalles réguliers, directement de l'émetteur. Quelques jours plus tard, le

que aura certes été les premiers travaux d'aménagement de la rivière Manicouagan en vue de construire le barrage McCormick, propriété de l'entreprise privée, la compagnie hydro-électrique Manicouagan, un consortium formé de la QNS et la Reynolds. CJBR radio par l'intermédiaire de son chef technicien Marcel Vallée a été dépêché sur les lieux pour enregistrer le bruit de l'explosion reliée au premier dynamitage de la rivière Manicouagan le 3 décembre 1951. Madame Robert McCormick avait alors actionné la manette déclenchant le dynamitage qui allait permettre de contourner le lit de la rivière. La cérémonie s'est déroulée en présence du colonel McCormick et du président de la compagnie Quebec North Shore qui était à ce moment-là une division de l'Ontario Paper, propriété du Chicago Tribune. La QNS avait besoin du pouvoir hydro-électrique de la Manicouagan pour alimenter son usine de papier journal de Baie-Comeau. L'enregistrement sur ruban de ce geste historique a ainsi été diffusé sur les ondes radiophoniques de la station WGN de Chicago, grâce au personnel technique de CJBR.



Les annonceurs François Raymond, Guy Désilets, Roch Landry, Pierre Paquette et Guy Ross semblent fort heureux de pouvoir utiliser le ruban magnétique en 1951.

(Photo: Marcel Vallée)

princesse Elizabeth, future reine d'Angleterre, sur le quai de la gare de Rimouski en 1950. Les annonceurs Roland Lelièvre de Radio-Canada Québec et François Raymond de CJBR Rimouski ont pu procéder à des entrevues qui ont été alimentées à la tête du réseau français à Montréal.

### Le feu de Rimouski

Le 6 mai 1950, le tristement célèbre feu de Rimouski prend naissance dans la cour à bois de la compagnie Price Brothers par une soirée et une nuit de grands vents et détruit près de la moitié de l'agglomération urbaine de Rimouski. Le bilan est lourd: 230 immeubles sont complètement rasés par les flammes et 2635 personnes se retrouvent sur le pavé. Le feu détruit les lignes téléphoniques et CJBR radio n'émet plus de ses studios de la rue St-Jean. Le pont du Canadien National ayant été épargné, CJBR pourra après un certain temps d'interruption diffuser des informations vitales à l'intention des sinistrés

Canadien National prêtera des lignes de transmission à CJBR qui pourra reprendre sa programmation régulière.

### L'inauguration d'un câble hydro-électrique sous-marin

Grâce aux relations plus que cordiales qui existaient entre CJBR, Québec Téléphone et la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent, un autre reportage intéressant a pu être réalisé. Avec une ligne téléphonique appropriée, une équipe de CJBR a pu décrire et transmettre en direct, sur place, en 1952, l'inauguration officielle du câble hydro-électrique sous-marin reliant l'Île Verte à la terre ferme. C'était l'époque où l'électrification rurale battait son plein et où cette étape du progrès technologique avait une signification bien concrète pour les citoyens des zones éloignées et quelquefois difficilement accessibles.

### CJBR et le Chicago Tribune

Un autre événement symboli-

### Les microsillons 33 et 45 tours

Un autre développement technologique d'importance pour les artisans de la radio a été l'arrivée des microsillons de type 33 et 45 tours au lieu des disques 78 tours. En fait, la venue de ces deux nouveaux types de microsillons, au tournant des années '50, a évacué

### LES CHEFS TECHNICIENS À CJBR

1937-1942:	Richard Lainé
1942-1946:	Ernest D'Assylva
1946-1972:	Marcel Vallée
1972-1972:	Gilles Fournier
1973-1975:	Robert Thériault
1975-1977:	Gilles Fournier
1977-1986:	Claude Marcotte (studios)
1978-	: Norbert Dubé (émetteurs)
1986-	: Pierre Pigeon (studios)

le 78 tours de la mise en ondes radiophonique. La raison en est bien simple, selon le technicien de l'époque Gilles Fournier.

«Une symphonie diffusée à la radio pouvait demander jusqu'à 8 disques, c'est-à-dire 16 faces de disques de type 78 tours. Tandis qu'à l'arrivée du microsillon 33 tours, un seul disque, 2 faces, permettait de diffuser la même symphonie.» Quel soulagement pour les techniciens (ciennes) de la mise en ondes!

Dès 1952, les disques 45 tours ont fait leur apparition sur une base régulière, et encore aujourd'hui, le 45 tours est un élément-clé de la diffusion radiophonique. Dans les prochains changements à être effectués, on prévoit que la fin de la décennie '80 permettra à CJBR de diffuser des mélodies sur disques numériques utilisant la laser comme outil de perfectionnement technologique.

#### LE MICRO SANS FIL et L'UTILISATION DES ONDES UHF

A partir de 1986, CJBR a commencé à utiliser beaucoup plus fréquemment le micro sans fil et les ondes UHF (Ultra Haute Fréquence) pour la couverture d'événements hors de ses studios. Ainsi, grâce à un véhicule muni d'une antenne répétitrice UHF-VHF (Very High Frequency), un reporter peut, dans un rayon



Le technicien de mise en ondes Louis Desrosiers a fait ses premières armes à la radio de CJBR. (Photo: Rita Chevron)



Les techniciens Marcel Vallée et Gilles Fournier préparent l'équipement nécessaire à la diffusion en stéréo de CJBR-FM en 1960. (Photo: Rita Chevron)

d'action d'au plus 500 mètres de son véhicule et ce, sans obstacle physique majeur, décrire une situation en direct sur les ondes en conservant une qualité sonore plus que convenable.

Grâce à un micro sans fil, le reporter a ainsi une grande liberté de mouvement et peut, soit interviewer des gens au coeur de leur activité ou encore décrire avec force détails un lieu ou un événement, tout ça en direct. Les reporters-radio peuvent ainsi donner beaucoup plus de couleur à leur couverture journalistique. Avec un baladeur sur les oreilles, le journaliste entend le déroulement de l'émission. Un relais VHF de la compagnie Québec-Téléphone situé boulevard du Sommet à Rimouski agit comme pont entre l'unité mobile et les studios de CJBR radio.

#### Conclusion

Les progrès technologiques survenus au cours des 5 décennies d'existence de CJBR ont évidemment permis de soulager, sinon de rendre plus agréable, la tâche des techniciens de mise en ondes et des techniciens d'entretien des studios radiophoniques

ou des stations émettrices comme telles. La qualité technique des émissions a connu plusieurs améliorations d'importance au fil des ans. Mais, en ce domaine, la qualité et le sens du dévouement de philanthropes comme Marcel Vallée et Gilles Fournier, pour ne nommer que ceux-là, ont permis à des milliers de personnes du Bas St-Laurent et de la Côte-Nord de synthétiser la radio, tantôt pour se divertir, s'informer, apprendre, tantôt pour sentir le pouls de tout un peuple, partager ses joies, ses peines ou encore pour vibrer à l'émotion des gens, des événements.

Inconsciemment, ces techniciens de l'ombre nous ont ouvert un peu plus chaque jour la voie du monde et nous permettent encore aujourd'hui d'avoir le monde à portée de la main. ■

N.B. L'auteur tient à remercier chaleureusement messieurs Marcel Vallée, Gilles Fournier et Norbert Dubé pour leur contribution respective à l'élaboration de cet article.

(1) Extrait de l'allocution de monsieur Jules-A. Brillant, Président de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent et propriétaire du Poste CJBR prononcée à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration du Poste, le 15 novembre 1937.



# La publicité à CJBR, quarante ans de croissance

Robert Tremblay

En inaugurant la station CJBR à l'automne 1937, le petit caissier d'Amqui dans la Vallée de la Matapédia devenu l'un des hommes d'affaires les plus en vue du Québec, Jules-A. Brillant, répondait à des impératifs autant économiques que culturels.

CJBR allait devenir un outil au service de la communauté, un excellent investissement également. Les intérêts communs devaient primer, chacun devant y tirer son compte. En inaugurant CJBR, Jules-A Brillant proposait un «système» comme il le disait lui-même: «En plus d'être une organisation commerciale, propriété exclusive de la Compagnie de Pouvoir (du Bas-St-Laurent), qui en assume les risques, elle est une institution régionale qui devient un peu la propriété de tous.»<sup>1</sup>

Il fallait pour assurer la réussite de cette aventure que le nerf de la guerre soit bien tendu; c'est ainsi que Brillant sollicite les annonceurs: «La coopération dans la publicité est un des meilleurs moyens de chasser la routine, d'orienter les esprits vers des doctrines ou des méthodes nouvelles (...). Même si nos annonces ne peuvent plaire à tous, elles auront donc au moins une valeur éducative...»<sup>1</sup> En tout premier lieu, après avoir jeté les bases de CJBR, la «Voix du Bas-St-Laurent», il fallait trouver des commanditaires, une tâche plutôt difficile en cette période de dépression économique, la crise de 1929 n'est pas encore terminée. Bien des commerçants doutaient de l'efficacité du média pour grossir leurs recettes, une conception que partageront bien des gens d'affaires de la région encore au milieu des années '50.

Au tout début de CJBR, un message d'une cinquantaine de mots se vendait quatre dollars aux heures de grande écoute, c'est-à-dire entre 18 heures et 23 heures. Le même message diffusé en matinée pouvait se vendre moins d'un dollar. Il faut dire qu'à l'époque, contrairement à la situation actuelle, les gens écoutaient la radio le soir; le plus souvent réunis en famille.

L'une des fonctions les plus importantes au sein de la jeune entreprise était celle d'agent commercial. C'est lui qui devait servir de lien entre le message et le client. Compte tenu de l'immensité du territoire, c'était pratiquement un travail de commis voyageur. Le premier agent commercial fut monsieur M.F. Laroche. Muni de la grille de tarifs établis par la Compagnie de Pouvoir du Bas-St-Laurent, il proposait des rabais de 10 pour cent aux commerces qui achetaient des émissions pouvant aller de 5 minutes à plus d'une heure. Sous les ordres de l'agent commercial, on retrouvait un ou des scripteurs chargés de mettre en mots les idées du client et de l'agent. A l'époque (et encore de nos jours), il fallait satisfaire l'acheteur de publicité... davantage que le consommateur. Si le premier était content, l'autre y trouverait son compte.

CJBR, c'était l'affaire de la famille Brillant, une famille prospère et cultivée, conséquemment la programmation commerciale de la station devait logiquement s'inscrire dans cette veine. Il n'était pas rare de voir le grand patron s'adresser de manière impromptue aux scripteurs, s'intéressant aux textes qu'ils préparaient. Ces rédacteurs pouvaient

aussi bien écrire un feuilleton qu'un texte publicitaire. La qualité de la langue, le choix juste des mots faisaient partie du mandat éducationnel de la publicité, comme l'entrevoit Brillant.

Dans la décennie des années '40, la publicité se vend bien à CJBR. Les clients proviennent de Rimouski, bien sûr, mais également de la Vallée de la Matapédia, de Matane, de la Côte-Nord et du Kamouraska.

Antonio Pineault, un cousin de Jules A Brillant, succède à M.F. Laroche. Très apprécié de sa clientèle, il pouvait partir des jours entiers en quête de nouveaux contrats. Il se rend fréquemment sur la Côte-Nord où il pressent l'impact commercial que va entraîner le développement de cette région. Au retour de ses tournées, il met à l'oeuvre ses scripteurs, des gens comme Robert Lévesque qui avait fait ses études en France. Des gens également comme Adalbert Roy, un impresario de concert, qui avait présenté à Rimouski le premier ténor de l'Opéra de Paris, Georges Hélel, et qui, à l'invitation de son ami Guy Ross, relève le défi de la radio. C'est une publicité «de bon ton». Ainsi, Québec-Téléphone, l'un des plus gros clients de CJBR commandite une émission d'une heure, chaque dimanche soir, consacrée à des oeuvres classiques qu'interprète un quatuor à cordes composé de musiciens rimouskois, le tout en direct, c'est un véritable tour de force.

A la mort d'Antonio Pineault le grand patron, Jules-A. Brillant, décide de trouver lui-même son successeur faisant fi des choix de son fils, Jacques, qui dirige la station. Le poste est important. Il lui faut un homme dynamique, ca-

pable d'augmenter les ventes. Son choix se porte sur le gérant de district de la compagnie d'assurance La Solidarité, Louis-Philippe Cliche. Sous son impulsion, les ventes de publicité atteindront les 200 mille dollars annuellement. Même l'avènement de la télévision dans les années

**Golfe.** Au moment où CJBR désire augmenter sa puissance, les talents de Louis-Philippe Cliche seront mis au service de la cause. Ainsi pendant des jours, à la demande de monsieur Brillant, il ira chercher des appuis aux quatre coins du territoire tant sur la Rive Sud que sur la Côte-Nord.

servir deux maîtres à la fois: la radio et la télévision, jusqu'à l'arrivée de Walter Ruest qui va le seconder à la télévision. Plus besoin de convaincre, plus besoin d'arpenter le territoire les contrats se signent facilement. La publicité a prouvé qu'elle était rentable, voire très lucrative, sur les ondes d'une station réputée dans toute la province pour la qualité de ses artisans et de ses artisanes.

Au tournant des années '70 un grand vent souffle sur CJBR. Télémedia achète les installations de la rue St-Jean-Baptiste. Si la page qu'on tourne est importante, la famille Brillant se retire, les nouveaux propriétaires ont en tête, eux, de nouveaux sommets... financiers. La station rimouskoise connaît tout un chambardement. Les nouveaux maîtres mettent le cap sur le rendement et la rentabilité; ils vont y parvenir.

Le service commercial est transformé du tout au tout. On y compte jusqu'à 4 vendeurs pour la radio seulement. D'année en année, les objectifs sont dépassés. Grâce à une stratégie de marketing dynamique et à une situation de monopole, Télémedia va facilement doubler les ventes de publicité à la radio qui vont passer de 400 mille dollars en 1971 à plus de 800 mille dollars au moment de la vente de CJBR à Radio-Canada en 1976. Ici s'achève l'histoire de la publicité à CJBR puisque la société d'état ne vend pas de publicité à la radio. D'autres stations radiophoniques ont pris la relève.

C'est donc une histoire, non pas de 50 ans, mais de 40 ans qui avait commencé sur un engagement de Jules-A. Brillant de munir Rimouski d'un outil essentiel à son développement: «Il faut conserver chez nous ce qui nous appartient et assurer notre progrès constant, pour toujours grandir et prospérer au bénéfice de tous»<sup>1</sup> ■

(1) Tiré de l'allocution de monsieur Jules-André Brillant, prononcée lors de l'inauguration du CJBR le 15 novembre 1937 au théâtre Cartier de Rimouski.

**N.B.** L'auteur remercie sincèrement messieurs Adalbert Roy, Louis-Philippe Cliche, Rosario Lévesque et Georges D'Astous de leur précieuse collaboration.



**Au tournant des années 50, alors que la publicité se faisait en direct. L'annonceur Pierre Paquette récite le texte publicitaire alors que madame Marie Canuel crée un fond sonore au piano.**

(Photo: Marcel Vallée)

'50 ne touchera pas vraiment le volume des ventes à la radio. Si les débuts ont été modestes, les années '50 et '60 sont excellentes pour la publication à CJBR. À même les revenus constitués par les ventes de publication dite «nationale», c'est-à-dire provenant des grosses agences de l'extérieur, on va jusqu'à offrir gratuitement du temps d'antenne aux commerçants qui ne croient pas encore aux vertus de la publicité.

A l'époque, certains fabricants d'appareils électro-ménager versent aux détaillants une ristourne de 5 pour cent du total de leurs ventes, pour fins de publicité. Règle générale, CJBR gère ces sommes pour ses clients. Il arrive ainsi qu'on décide, avec l'approbation de l'annonceur, d'acheter de la publicité dans les journaux de monsieur Brillant **L'Écho du Bas-St-Laurent et Le Progrès du**

Certaines émissions produites à Rimouski intéressent même des annonceurs de l'extérieur. C'est le cas chaque samedi matin au moment où on présente en direct du Centre des loisirs une émission pour les jeunes avec Jean Brisson. La laiterie Fortier de Québec et le fabricant de gâteaux Vachon de la Beauce entendent parler du succès de cette émission et la commanditent. Chez CJBR tout baigne donc dans l'huile.

Si les années '50 ont été bonnes pour la publicité, on peut affirmer que la période de 1960 à 1976 constitue ce qu'on peut appeler l'âge d'or (sinon d'argent) de CJBR. Au moment de la révolution tranquille, la station de Rimouski franchit allègrement le cap des 300 mille dollars de ventes annuelles. Roma Pelletier est maintenant à la barre; il doit

## Des pionnières à CJBR

Recherche: Suzanne St-Pierre

Rédaction: Danièle Jean

Peu de femmes ont marqué l'histoire de CJBR à ses débuts. Considérée comme un milieu très traditionnel où l'information avait un visage masculin, il était difficile pour des femmes d'y faire une percée.

Malgré cela, quelques unes y ont laissé leurs empreintes. Mais que ce soit, l'annonceuse Louise Lavallée, la technicienne Nicole Roy ou encore Jacqueline Lavoie

du personnel de bureau, toutes s'accordent à dire que les femmes étaient, dans le temps, plus ou moins bien perçues... puisqu'elles baignaient dans le monde artistique.

### **NICOLE ROY: Première femme technicienne**

Nicole Roy est entrée à CJBR en 1953. Curieusement, c'est Jac-

ques Brillant, celui qui lui a offert un poste de technicienne qui trois ans plus tard, entraînera son congé. On lui offrira alors de retourner comme employée de bureau à Québec-Téléphone.

C'est que Nicole Roy était à la perception des comptes à la compagnie de téléphone avant de devenir technicienne.

Jacques Brillant avait, selon les propos de Nicole, décidé d'essayer des filles à la mise en ondes. Elle et une autre de ses compagnes ont gagné les rangs de la trentaine de techniciens de l'époque. Elles faisaient parti du «cheap labor» payées moins chers que les étudiants embauchés pour l'été à la station. Mais que cela ne tienne, Nicole garde un excellent souvenir de ses années à CJBR. A ce moment, dit-elle, on faisait presque tout, les émissions en direct, les enregistrements, les commerciaux. Elle se rappelle des campagnes électorales où il fallait radiodiffuser les discours des candidats prononcés à l'hôtel St-Louis. C'est d'ailleurs ce qui expliquera plus tard sa mise à pied de CJBR puisque le transport du matériel exigeait beaucoup de force.

Il fallait, dit-elle, transporter de grosses machines. «Il m'est arrivé de partir à pied de la rue St-Jean et de me rendre à l'hôtel St-Louis... pas de taxis». Elle se souvient notamment de la campagne électorale de Duplessis en 1956, où il fallait cette fois enregistrer les discours de chaque parti politique. Elle s'en souvient très bien puisque surchargée de travail elle a failli, avoue-t-elle en riant, être ex-communicé pour une de ses initiatives. C'est qu'elle avait été chargée d'enregistrer par téléphone un discours que devait prononcer Monseigneur Charles-Eugène Parent. Le minutage était très serré, le discours devait durer



Nicole Roy, première femme technicienne à CJBR à partir de 1953.

(Photo: Rita Chevron)

14 minutes 40 secondes.

Or, comme elle avait oublié d'arrêter Monseigneur dans ses envolées, l'enregistrement dépassait les 22 minutes. Pour s'en sortir, elle a tenté auprès du secrétaire de Monseigneur de faire rapetisser le discours mais rien à faire tout était important. C'est alors qu'elle a pris la décision de couper le discours. Lors de la diffusion, il y a eu tellement de protestations, qu'elle a eu peur d'en subir des réprimandes de l'Église. D'ailleurs, rappelle-t-elle, à cette époque l'Evêché était quasiment branché sur CJBR. A chaque faux pas en ondes, le téléphone retentissait immédiatement.

Nicole garde un excellent souvenir de ses collègues de travail et tout particulièrement de l'annonceur Michel Garneau. C'est lui, dit-elle, qui m'a fait découvrir la poésie. Les meilleures émissions, selon elle, c'était avec Garneau quand il faisait des émissions de chansonnettes en y intégrant de la poésie. D'ailleurs, cette période a été très importante pour elle et aussi pour ses proches. Son frère, le chansonnier Raoul Roy venait le soir à la station pour écouter des disques et les poètes maudits. Raoul, dit-elle, les a découverts avec moi.

Il y a quelques années, elle s'est amusée avec Michel Garneau à se rappeler «les meilleurs lapsus» de l'époque sur les ondes. Trois ont retenu son attention. Pierre Beaudoin avait dit un jour SI VOTRE VOITURE LAISSE ÉCHAPPER UN NUAGE DE FUMIER, IL EST TEMPS DE LA CONFIER AU GARAGE MICHAUD. Garneau lui avait lancé VOYEZ LA NOUVELLE CHRYSLER AVEC SA VERGE ÉTINCELANTE. Et Guy Madore, un soir du Jour de l'An s'était laissé aller à dire LE CHAPELET SERA RÉCITÉ CE SOIR PAR MONSEIGNEUR CHARLES-EUGÈNE PARENT ET UN GROUPE DE SOEURS EN FAMILLE.

Elle se souvient des disques interdits. De cette chanson de Brassens BRAVE MARGOT qui lui était arrivé par «erreur» à elle et à ses compagnons de faire jouer... et du jour où le grand patron André Lecomte était arrivé en studio avec un clou pour «arranger» définitivement la plaque du disque.

C'est d'ailleurs pour toutes ces anecdotes et ces bons moments qu'elle a trouvé ça vraiment dur de quitter ce travail, de se faire remercier de ses services.

#### **JACQUELINE LAVOIE: Trente ans plus tard**

Jacqueline Lavoie a un peu grandi avec CJBR. Elle connaît bien son histoire. A 16 ans, elle entre au service de la famille Brillant. A ce moment, elle est à la comptabilité du Progrès du Golfe.

Quelques années plus tard, elle sera entièrement attachée à CJBR. Elle a connu le passage de la famille Brillant à Télémédia et en 1977 le passage à Radio-Canada. C'est d'ailleurs cette dernière période qu'elle a trouvé la plus difficile en raison de la plus grande lourdeur administrative de la Société d'État.

Elle se souvient des débuts de CJBR. Elle se rappelle aussi de l'attitude des gens vis-à-vis des employés (ées) de la station. C'est vrai, dit-elle, qu'on était plus ou moins bien perçus... mais je ne m'en formalisais pas.

Aujourd'hui, Jacqueline est adjointe au Service des ressources humaines.

#### **LOUISE LAVALLÉE: Une femme polyvalente**

Louise Lavallée a été pendant plus d'une décennie la seule femme annonceuse à CJBR. Elle a 23 ans quand elle arrive à CJBR en janvier 1958.

Diplômée de l'Institut familial et technicienne en arts culinaires, elle est embauchée par André Lecomte comme «Démonstratrice en arts culinaires à la télé».

Peu après avoir commencé à l'émission VOTRE MENU, qui gardera l'antenne pendant cinq ans sans arrêt, elle fait ses premiers pas en radio.

Elle animera l'émission JE PENSE AU FÉMININ. Louise Lavallée se rappelle ces moments avec une certaine émotion. Même si ces journées étaient fort chargées, elle avoue candidement qu'elle n'avait pas l'impression de travailler.

Pendant ses 14 années à CJBR, Louise Lavallée a été appelée à travailler avec plusieurs personnes... Bernard Derome, Jean Dumas, Louis Thiboutot et Guy Madore, celui qui d'ailleurs l'a initié au petit écran.

Elle se rappelle aussi avec cha-



Jacqueline Lavoie: au service de CJBR depuis 30 ans.

(Photo: Marcel Vallée)



leur de Guy Ross de qui elle conserve toujours un enregistrement d'un poème de Jean Nar-rache. Enregistrement qu'elle réécoute à chaque Noël avec émotion.

Certains ont eu un rôle déterminant dans sa carrière..André Le-compte mais surtout Sandy Bur-

### De Trois-Pistoles à Rimouski

D'aussi loin que remontent mes souvenirs, CJBR a toujours occupé une place importante dans mon quotidien.

Tous les matins, avec anxiété, je tournais le bouton de la radio afin de savoir s'il y avait de l'école ou non. Du slogan «A demain si Dieu le veut», aux «Joyeux Troubadours» en passant par «Surboum et copains», mon univers avait un son, une voix, CJBR.



Raymonde Riou compte déjà 12 années de service à CJBR; elle est aujourd'hui l'une des rares animatrices du matin à la radio. (Photo: Eric Michaud)

Plus tard, après mes études en communication, c'est avec nervosité et étonnement que je ne retrouvai devant le micro de CJBR, à l'époque du «Tout le monde le fait, fais-le donc». Après 10 ans, il est difficile de se souvenir. Ce qui me revient ce sont surtout les fous rires, les rencontres inoubliables, ce trac fou qui s'impose à moi, tous les mois de septembre et ce pincement au cœur qui revient quand la saison se termine.

Je me souviens de toi, CJBR avec affection. Puisses-tu bercer encore une autre génération de tes propos et paroles.

Bon Anniversaire

**Raymonde Riou**  
Animatrice

gess qui, dit-elle, lui a toujours fait confiance et qui avait l'habitude de lui dire «Je sais que t'es capable, tu vas réussir».

Elle se rappelle d'ailleurs le jour où Sandy lui avait demandé d'être attachée au bulletin de nouvelles du soir. A ses collègues qui ne voyaient pas une femme donner l'information de six heures, Sandy lui avait suggéré de répondre «Tu peux leur dire qu'une femme qui bafouille ou qu'un homme qui bafouille, c'est exactement la même chose».

C'est pour cela et pour d'autres raisons aussi que Louise Lavallée considère avoir été traitée sur le même pied d'égalité que ses collègues. Son salaire de 60 dollars par semaine plus deux dollars du «commercial» était le même que celui des autres annonceurs.

Elle dit ne garder que de bons souvenirs de ses années à Rimouski. Elle se remémore avec plaisir certains tours que lui ont joués des techniciens lors de ses démonstrations culinaires à la télé... notamment le jour où l'un d'eux avait siphonné tous ses oeufs avant le début de son émission en direct.

Louise Lavallée dit s'être beaucoup ennuyée lors de son départ de CJBR en juillet 1972.

Partie à la suite d'un concours de circonstances ajouté à un certain conflit de personnalité, elle est demeurée dans le monde des communications. Aujourd'hui, elle est directrice générale du Journal Le Peuple de Montmagny, sa patrie d'origine.

### UN MILIEU TOUJOURS DIFFICILE A PERCER

Malgré le travail de ces pionnières, le chemin reste parsemé d'embûches pour plusieurs femmes. Depuis Louise Lavallée, mis à part les pigistes, il n'y a toujours qu'une seule femme annonceuse permanente à CJBR. Du côté de la technique, mêmes observations, il n'y a pas eu depuis le départ de Nicole Roy en 1957 d'autres femmes techniciennes à temps plein.

Une petite consolation, en 1984, Gisèle Bélanger, actuellement adjointe à la direction, a assuré la direction des programmes et la direction de la station de Radio-Canada Rimouski. ■

### 1958/1972, des années enrichissantes

CJBR, je te salue, toi qui renfermes de si beaux souvenirs.

La station de radio-télévision rimouskoise m'a permis de vivre des expériences enrichissantes. Intégrée dans le milieu à titre de démonstratrice en art culinaire, mes patrons m'ont toujours demandé plus et ont toujours su m'inciter à «sortir de ma cuisine», pour explorer d'autres avenues. C'est ainsi qu'après quatorze ans, je puis affirmer avoir touché à toutes les facettes du travail d'animatrice en radio et télévision.



À partir de 1958 et pour une décennie, Louise Lavallée fut la seule femme annonceuse à CJBR. (Photo: Rita Chevon)

Aujourd'hui encore, je goûte par le souvenir, les moments privilégiés du travail en équipe, de l'entente cordiale qui nous animait et de l'atmosphère familiale qui transpirait de cette station.

CJBR a été pour moi une école de formation qui a débordé les cadres du simple «micro». J'y ai appris ce qu'est la relation avec le public, la complicité que suscite une présence quotidienne dans la vie des gens.

Aujourd'hui je me souviens et je salue cordialement ceux avec qui j'ai fait un bout de chemin, la direction et le personnel actuel et la population auditrice. Mes hommages à vous et mes meilleurs voeux de continuité.

Amicalement Vôtre,

**Louise Lavallée**  
Directrice générale,  
Le Peuple de la Côte  
du Sud, Montmagny.



# Le sport et son enracinement dans le milieu régional

Denys Beaumont

Raconter les 50 ans de vie et d'animation sportive de CJBR radio, de ses artisans et de tous les autres qui de près ou de loin fu-

rent les collaborateurs privilégiés, c'est rendre hommage à toute une population. En fait, des centaines de personnes ont su au

cours de ce demi-siècle, dynamiser et canaliser des énergies productrices extraordinaires dont les retombées auront permis le développement et l'avancement d'une communauté fière d'elle-même et intéressée à se prendre en mains pour son mieux-être.

Mais vous savez, il n'est pas facile de raconter 50 ans d'histoire riche et palpitante, surtout lorsque tu viens à peine de franchir le cap de la quarantaine et davantage quand tu veux rendre hommage à tout le monde en même temps.

Je m'attarderai donc sur ce qui a été pour moi: «décideur d'avenir».

Vous dire pourquoi Bernard Langlois n'a jamais ou à peu près fait de télévision à l'époque, comparée à sa carrière radiophonique, vous décrire les manies de Claude Pearson ou les hantises de Claude Couture, sans oublier mes sautes d'humeur à l'emporte-pièce seraient certainement très savoureux mais ne vous apprendraient pas grand chose, du moins sur ce que je veux vous dire.

Nous (les chroniqueurs sportifs) avons été à travers tout ça des témoins de premier plan et personnellement ce que j'ai vécu a été «exaltant» et enthousiasmant parce que je fus à l'occasion parmi les «preneurs de décision».

A cette époque, (je parle ici des années '70) l'Est du Québec était le point de mire, la zone désignée, la région la plus prolifique en développement du loisir, grâce à des intervenants de première qualité. Le Conseil des Loisirs fut le catalyseur de premier plan, celui par qui tout est passé et devenu. Je persiste à croire que sans le dynamisme et la compétence de ces gens, jamais la région de l'Est du Québec ne serait devenue ce qu'elle est.



**Bernard Langlois, le premier chroniqueur sportif sur les ondes de CJBR, de 1951 à 1960.**  
(Photo: Rita Chevron)

Les structures d'aujourd'hui, les athlètes de pointe et le cheminement personnel et professionnel de dizaines de ces personnes bénévoles, qui aujourd'hui sont encore des décideurs et des leaders du milieu, sont la résultante concrète de ces années de progrès et de dépassement. A travers toute cette animation et cette effervescence devait naître les Jeux du Québec, les premiers furent présentés à Rivière-du-Loup en 1970.

Pour moi, cela a été le fait saillant, la plaque tournante, le début d'une ère nouvelle. Les Jeux de Piloup furent le processus déclencheur, la reconnaissance du travail accompli jusque-là et la poursuite de l'excellence. La réalisation des Jeux a été non seulement la reconnaissance de l'Est du Québec mais aussi de toutes les régions périphériques.

Il y aura eu trois étapes importantes, l'avant, le pendant et l'après '70 et à travers ces 50 ans, des gens, des hommes et des femmes, qui ont su se sacrifier, se donner sans compter.

J'aurais pu vous parler de la ligue de hockey Bas-St-Laurent - Côte-Nord, du Baseball, des premières courses cyclistes, des premières courses à pied; vous mentionner des noms, focaliser sur des événements, mais on ne s'en serait jamais sorti.

Je veux en terminant rappeler à

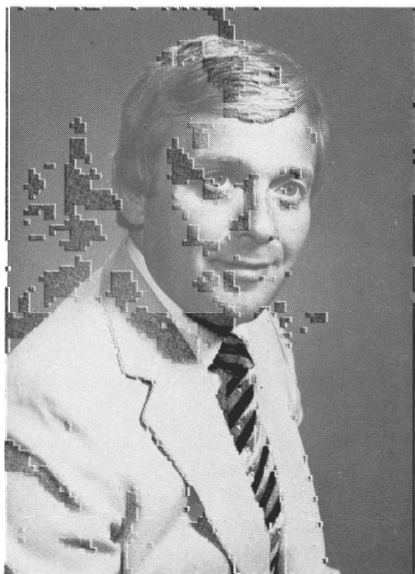
tous ces hommes et à toutes ces femmes, d'il y a 50 ans, parce qu'il y en a encore, ainsi qu'à ceux et celles d'aujourd'hui, qui à un moment ou à un autre, ont été ou sont encore à la barre, combien et

comment nous de la radio avons été heureux de collaborer et d'avoir pu être des témoins privilégiés et complices de tous ces moments un peu magiques et de toute cette période remarquable. ■



Claude Pearson, l'homme des sports à CJBR de 1958-1970.

(Photo Rita Chevron)



Claude Couture, chroniqueur sportif depuis 1972.

(Photo: Eric Michaud)



Denys Beaumont, qui fut la voix des sports de 1970 à 1973.

(Photo: Richard Gagné & Denis Malenfant)

# «Debout c'est l'heure», c'est Jean Brisson qui sonne le réveil

Claude Morin

Quel phénomène, ce Jean Brisson!... Voilà une expression qui est revenue fréquemment dans la bouche des auditeurs(trices) de CJBR radio entre 1955 et 1977. Jean Brisson a toujours eu le don de surprendre son auditoire tant à la radio qu'à la télévision d'ailleurs.

Ce fantaisiste des ondes a toujours voué une admiration filiale aux artistes; c'est pourquoi il a sans doute voulu nous jouer la comédie à quelques reprises au cours de son étonnante carrière. Véritable oiseau moqueur du T.S.F., Jean Brisson a vraiment irradié, comme il se disait à l'époque, sur tout son territoire de diffusion. Cet animateur des ondes a toujours présenté un visage jovial, empreint d'une vivacité exceptionnelle.

Il est nécessaire de préciser que durant un peu plus de deux décennies, Jean Brisson a été présent aux heures de grande écoute, à la fois à la radio le matin, et en début de soirée à la télévision. Le matinier Jean Brisson était omniprésent sur les ondes radiophoniques. Ainsi avant même que chaque auditeur et auditrice ne vaquent à ses obligations quotidiennes, il était en ondes à la radio. À l'heure du souper devant le petit écran, ce même Jean Brisson venait assurer le divertissement de la maisonnée: «Au jour le jour», «J.B. reçoit», à la télévision cette fois.

Bien entendu, cette présence quotidienne était amplifiée, toute la journée durant, par les multiples messages publicitaires à la radio et à la télé sur des sujets aussi nombreux que variés. Il n'est donc pas surprenant de constater que plusieurs auditeurs et auditrices avaient développé la propension de lui accorder le caractère original de certaines nouvelles. Qu'elles proviennent des radios-journaux de Radio-

Canada, des quotidiens, des téléscripteurs de la presse canadienne ou des journaux à potins, l'impression générale demeurait le même: «C'est Jean Brisson qui l'a dit.»

Il faut aussi ajouter à cette omniprésence, le fait que la radio et la télévision de CJBR se retrouvaient en situation de monopole au Bas-St-Laurent et sur la Côte-Nord. Il est ainsi plus facile de comprendre pourquoi l'animateur annonceur-fantaisiste s'attribuait la paternité des lettres d'appel de CJBR, à savoir C'est Jean Brisson Rimouski. Évidemment, CJBR avait une toute autre signification, c'est-à-dire Canada Jules Brillant Rimouski.

Ce même Jean Brisson a obtenu gain de cause en 1977 lorsqu'il a mis de l'avant une pétition populaire afin que la société Radio-Canada conserve les lettres d'appel CJBR au moment de l'achat des installations rimouskoises, au lieu du CBSL envisagé par la société d'état.

Arrivé de la station matanaise CKBL en janvier 1955, où il avait commencé sa carrière radiophonique, Jean Brisson rencontre le grand manitou Jules A. Brillant. Monsieur Brillant demande alors à Brisson sa définition du verbe créer. Jean Brisson risque alors la réponse suivante: «Créer, c'est faire quelque chose avec rien.» Jules A. Brillant réplique alors: «C'est ça, on va te créer annonceur.»

Pour conquérir son auditoire, Jean Brisson a toujours cherché à éveiller, réveiller, surprendre, questionner, choquer même. L'aspect grivois de certaines de ses histoires ou anecdotes a obligé ses patrons à le convoquer régulièrement à leur bureau. Au sujet du caractère indiscipliné de Jean Brisson, nous citons textuellement les propos de madame Jules A. Brillant lors d'une entre-

vue radiophonique à l'émission Radio-Réveil de CJBR en avril 1987:

«(...) Il y a eu Jean Brisson, ça c'était notre numéro un peu difficile, celui-là. Mon mari était obligé de le disputer souvent celui-là.

Il le faisait venir au bureau...

Il contait des p'tites histoires un peu grivoises pour le goût de mon mari, puis pour le goût des gens.

Les gens appelaient mon mari, puis... alors, il était obligé de dire: «Jean Brisson, tu viendras à mon bureau demain matin.»

Il savait qu'il était pour se faire disputer, hein!

Alors là, mon mari le disputait, comme de raison.

«Ah! je vous promets, monsieur Brillant, ça ne recommencera pas.»

Deux jours après, ça recommençait.

Alors mon mari disait toujours: «C'est toujours à recommencer.»

Au sujet de ses grivoiseries, Jean Brisson a expliqué au même collègue André Boulianne, lors d'une entrevue radiophonique, qu'il avait été convoqué à deux reprises par l'archevêque Charles-Eugène Parent pour s'expliquer.

«C'est surtout monseigneur que j'ai été voir, monseigneur Parent à deux reprises. (...) Quand j'ai commencé, vous savez, la danse à Rimouski, c'était un péché mortel. Alors quand on racontait une histoire qui a, à double sens, comme on disait dans le temps... Enfin, aujourd'hui, on parle de sexe en pleine télévision et à la radio, on cherche quoi là, pour vraiment faire rire. Quand on parlait un p'tit peu de sexe dans mon temps, vraiment là, on faisait rire les gens. C'était encore un péché, c'était encore caché, c'était pas permis et mon-

seigneur Parent, à deux reprises, m'a fait venir à son bureau. Mais, j'ai embrassé sa bague, pis il m'a pris d'amitié. Pis quand je pensais que la soupe était chaude, j'allais le consulter, pis j'allais m'excuser, à moins qu'il me le demande. Alors j'ai passé à travers».

Avec ses allures de fanfaron, Jean Brisson avoue qu'il a commis des erreurs, qu'il se trompait souvent. Mais les gens disaient: «Brisson l'a fait exprès.»

Autant les auditeurs et auditrices ont accepté avec un grain de sel les propos partisans de Jean Brisson en matière politique; autant plusieurs conservent des souvenirs amers lorsqu'il s'est évertué à ridiculiser des gens démunis face au pouvoir des ondes qu'il détenait ou encore lorsque l'animateur du matin prenait quelqu'un en grippe et décidait d'amocher certaines réputations.

De son aveu même au journaliste André Boulianne, dans l'entretien radiophonique précédemment cité, Jean Brisson explique que des citoyens sont déjà venus écouter les bandes témoins de ses émissions à la station et que certaines personnes ont intenté des poursuites. Mais il déclare que lui-même n'a jamais eu à déboursé d'argent pour assurer sa défense.

Parmi les outils de travail privilégiés de Jean Brisson, il faut nécessairement prêter une attention particulière au téléphone. «L'animateur le plus peppé de Québec à Gaspé» a développé une habileté singulière pour se servir du téléphone dont les coups de fil à l'improviste. Avec l'instrument de Graham Bell, Jean Brisson a rejoint à peu près n'importe où ceux et celles qu'il voulait interviewer ou faire vocaliser en direct sur les ondes. Il a aussi fait partager à son auditoire les démarches effectuées tantôt pour rejoindre Sophia Loren au moment d'un accouchement ou le Général De Gaulle sur son navire Le Colbert à son entrée dans les eaux canadiennes. Il a, entre autres, rejoint le premier ministre Daniel Johnson au barrage de Manic 5, la veille de sa mort.

Jean Brisson avait aussi ses privilégiés, le comédien Jean Du-

ceppe, la comédienne Marjolaine Hébert, la chanteuse Ginette Reno, les compagnons de la chanson, le président de Québec-Téléphone Raymond Sirois, en fait, un nombre impressionnant de vedettes régionales, nationales ou internationales.

La carrière de Jean Brisson a été marquée de coups fumants et de fâcheuses bavures. Mais, il reconnaît que le maître des Pierre Nadeau, Bernard Derome, Jacques Houde, à savoir le regretté Sandy Burgess était celui à qui l'on demandait: «Est-ce que c'est comme ça, qu'on aurait dû faire ça?» Il est loisible de présumer que l'annonceur Jean Brisson a



**Jean Brisson, l'animateur «le plus peppé de Québec à Gaspé», sur les ondes de CJBR de 1955 à 1977.**

(Photo: Rita Chevron)

dû recevoir, à quelques reprises du moins, les foudres et les louanges du directeur des programmes Sandy Burgess. On doit probablement attribuer à Sandy la mention quotidienne de Jean Brisson à l'égard des Petites Soeurs Servantes Jésus-Marie de Nazareth. Jean Brisson a constamment rappelé à ses auditeurs (trices) de «Ne pas oublier les p'tites soeurs de Nazareth, les paratonnerres de la Ville de Rimouski.» Il a sans doute ainsi réussi à se faire pardonner certains mauvais coups.

Originaire de la région de Baie-Comeau, Jean Brisson a le mérite d'avoir toujours été fidèle à sa patrie. Ses salutations fréquentes aux citoyens de la Côte-Nord et aux nombreux travailleurs fores-

tiers de la rive sud qui oeuvraient dans les chantiers de la Côte-Nord lui ont rapporté dividendes et sympathie de la part de son public. Son ami Joachim Picard de la réserve Bersimis fréquemment consulté pour prévoir le temps qu'il fera, peut être considéré comme un porte-bonheur dans la carrière radiophonique de Jean Brisson.

Il avait trouvé là une façon originale pour parler de la météo, étant donné que les prévisions du temps occupent un espace privilégié dans toute émission du matin.

Durant de nombreuses années, le matinier Jean Brisson a aussi incarné le Père Noël People's ce qui lui a livré, en quelque sorte sur un plateau d'argent, la bienveillance des enfants. Son rôle d'animateur de la légendaire émission de radio: «La soirée canadienne», en tournée continue dans les villes et villages de la région, lui a aussi attiré de nombreux adeptes.

Au dire même de Jean Brisson, sa consécration lui est venue au moment où il a été le présentateur de la «Lutte Grand Prix». Jean Brisson obtenait alors une reconnaissance provinciale dont il se souvient avec beaucoup de fierté.

Pour avoir accompli toute cette production radiotélévisée, Jean Brisson attribue sa bonne forme, à l'exercice physique, particulièrement la natation et à son abstinence face à l'alcool et à la cigarette.

Observateur attentif, il a su à la fois s'inspirer de ce qui se faisait ailleurs et se découvrir une originalité propre. A titre d'exemple, sa légendaire expression: «A demain, si Dieu le veut!» a été empruntée au tout début de sa carrière à la radio, à un prêtre de Matane qui concluait de la sorte son émission religieuse. On peut affirmer qu'après 22 ans à CJBR, le «Debout, c'est l'heure» de Jean Brisson faisant presque l'objet d'un culte dans le Bas du Fleuve et sur la Côte Nord. ■

N.B. Aujourd'hui, en 1987, Jean Brisson poursuit sa carrière radiophonique, comme matinier et directeur général de CKLE-FM, la radio communautaire du Bas St-Laurent.



## «Par une belle journée de tempête»

### Pierre Chamberland

La petite histoire «CJBérienne» est passionnante et parsemée d'anecdotes amusantes, qu'on finira bien un jour par la consigner dans un gros livre.

Je lui donnerais comme sujet en titre «Les mystères non-résolus de la radio bas-fluvienne». A bien y penser, voilà une autre thèse de doctorat en perspective pour le collègue Robert Maltais. Une telle oeuvre m'apparaît s'inscrire facilement dans sa ligne de réflexion.

Néanmoins, je crois que cinquante années de créations d'improvisations et d'aventures de toutes sortes prennent leurs véritables dimensions historiques avec le recul du temps. On ne peut y échapper!

Nous savons tous que bien des choses bizarres arrivent dans la vie d'un individu ou d'un groupe au cours de cinquante ans, et CJBR ne fait pas d'exception à la règle. Ces incidents drôles ou accidents de parcours ne trouvent pas toujours d'explications rationnelles, ni lorsqu'elles se produisent, ni plus tard.

En bref, ce que je veux dire, c'est que même les grandes vedettes qui sont venues faire avec humilité leurs premières armes à CJBR ont fait ou vécu des histoires drôles ou pas toujours drôles.

Tel fût le cas du très grand et talentueux communicateur Pierre Nadeau, CJBérien de la deuxième génération des grands de la radio, la première comme vous le savez ayant été celle des Miville Couture, Raymond Laplante et François Raymond pour ne nommer que ces trois là.

En 1958, quelque part par là, je ne sais plus, entre 13 heures et 18 heures, en janvier ou en février l'aventure bizarre suivante est arrivée. Elle fut racontée par nul autre que le regretté Louis Morissette, et personne, je l'espère bien ne doutera de son authenticité. Je vous la garoche donc telle

que racontée par Louis, en tenant compte bien sûr d'un certain décalage chronologique que les années on pu rendre quelque peu flou à certains moments.

Donc, l'histoire commence à peu près comme ceci...

Louis Morissette s'entretient au téléphone avec le directeur des programmes de l'époque, l'inou-



Pierre Nadeau qui fit ses «classes» radiophoniques à CJBR de 1956 à 1958.

(Photo: Rita Chevron)



bliable et regretté Sandy Burgess.

-Allo Sandy, c'est Morissette qui parle; on est en panne d'électricité pour un bon bout de temps, avec cette baptême de tempête qui nous tombe dessus.

-Bon, que veux tu que j'y fasse, mon pauvre Louis. Une panne c'est une panne. Écoute, ne t'énerve pas, j'appelle André Leconte (\*) tout de suite pour le mettre au courant.

-Au courant! Lui rétorque en riant Louis Morissette.

-Monsieur veut faire de l'esprit, ça va! De toute façon ne quitte pas la station pour aucune raison, OK Louis!

-Ne t'inquiète pas Sandy, je garde le phare ouvert, tu peux compter sur moi.

-Un instant Louis, dis-moi qui est l'annonceur de service aujourd'hui?

-C'est Pierre Nadeau, lui répond Louis. Il arrive justement, et il a l'air en colère.

-Dis à Nadeau de rester en studio, au cas où, OK?

-OK boss, je lui fais ton message tout de suite, salut, termine avec assurance Louis.

En raccrochant, Morissette aperçoit Nadeau qui passe en coup de vent devant la console pour s'engouffrer dans le petit studio B. Sans enlever sa «canadienne», notre grand Pierre ramasse nerveusement sa feuille de route qu'il consulte avec un air indifférent. Puis ouvre son micro de service pour demander à Morissette de «spoter» les disques et les commerciaux.

-On commence avec Charles Trenet, deuxième plage, OK Louis.

-OK mon grand.

Ce dernier n'avait pas encore avisé Nadeau de la panne d'électricité qui paralysait CJBR. Et, alors qu'il allait lui dire, Morissette se ravise et, avec son air le plus détaché qui soit, avertit Nadeau que le CUE réseau est dans dix secondes et qu'il pourra s'embarquer ensuite dans son intro Trenet, suivi par la grande vente de Légaré de Rimouski.

-5,4,3,2,1,0 et avec son index accusateur Morissette fait signe à Nadeau d'embrayer tout de suite.

Puis de sa belle voix sonore et sensuelle le grand Nadeau pré-

sente Charles Trenet qu'il adorait du reste mais sans l'écouter car le haut-parleur du studio ne fonctionnait plus, pour les raisons que nous connaissons déjà.

Pendant ce temps, notre ami Louis avec un air de rien préparait à l'intention de Pierre Nadeau un petit texte pour lui remettre avant le début de l'émission. Le texte se lisait comme suit:

«Mesdames et messieurs, une panne d'électricité majeure nous empêche en ce moment même de vous présenter la programmation régulière de CJBR. D'ici la fin de ce contretemps, dont nous nous excusons, nous vous invitons à écouter quelques extraits de musique de jazz.»

Alors, faisant semblant de rien, notre cher Louis se dirige prestement vers le studio, ouvre à peine la porte et glisse sur la table de Nadeau le bout de papier sur lequel était rédigé le message, et feignant la plus totale indifférence demande à celui-ci de le lire au moins à toutes les demi-

heures jusqu'à six-heures trente.

-OK mon Louis, répondit Nadeau, en consultant distraitemment le texte qu'il venait de lui remettre.

C'est ainsi que de une heure à cinq heures trente l'illustre Pierre Nadeau livra le message à caractère public sans se rendre compte que la station était en panne. Mais, alors qu'il lisait l'avant-dernier message, Nadeau s'arrêta brusquement, et fixant son regard ahuri sur Morissette qui bien entendu l'ignore. D'ailleurs, ce dernier riait à gorge déployée. Puis ouvrant rageusement son micro qui ne fonctionnait pas bien sûr, il cria à Louis Morissette.

-Morissette «kâlisse» c'est quoi cette histoire de panne, on n'est pas en ondes «batêche!»

Pour terminer cette histoire, rappelons qu'il en a coûté quelques dollars pour remplacer les fauteuils du studio et Louis a dû descendre l'escalier en courant. ■

*\*:Gérant de la station  
27 juin 1987*



CJBR 900  1937-87

# Et on repart vers la centaine

Yvan Asselin

Notre radio a les reins solides. Un demi-siècle à sonder le cœur d'une région. Et la voilà repartie, plus belle et plus forte, cette voix qu'on n'épuise pas. Cette voix qui arrose les rives du fleuve d'une richesse puisée dans son milieu.

A cinquante ans, bien sûr, on a vécu. Au fait, cette radio dont on m'a confié la destinée, il y a un peu plus de deux ans, est de treize ans mon aîné. Ça me fait tout drôle.

Quand j'ai appris son histoire (il a fallu qu'on me la raconte puisque je ne l'ai pas vécue) ça m'a d'abord donné un frisson dans le dos. Appelons ça le frisson de la responsabilité. On vous nomme capitaine, on vous met le gouvernail entre les mains et puis on vous annonce que c'est la caravelle du Roi!

Je ne l'ai pas voulu, ni prévu, mais c'est moi, qui, comme ça, arrive au moment où il fallait cueillir le fleuron du cinquante-naire.

Quand j'ai su ce qu'avait été CJBR j'en ai aussi tiré de la fierté.

CJBR était une radio belle et culturelle. A l'image de la région

qui l'a vue naître. Ses artisans imaginaient, puis ils créaient. Le Bas-du-Fleuve, la Gaspésie et la Côte-Nord découvraient leur pays et celui-ci apprenait que les gens d'ici ont une voix.

On m'a aussi raconté une autre époque, plus commerciale. Il est vrai, comme le raconte Nive Voisine, que notre fondateur n'était pas que philanthrope. Surtout pas, dit-il. Mais, jamais il n'aurait accepté que ses studios soient décapités au point de devenir plus petits que la voûte de la station!

A travers ces époques, les hommes et les femmes de CJBR sont demeurés gens de qualité.

Puis, la grande Aventure. La grande famille radio-canadienne qui ouvre sa maison à une cousine qui a les quarante ans bien sonnés, c'est notre décennie: enfin, celle que je connais la mieux.

Pour sûr, le choc a été grand. Du hit parade... à la radio parlante. Le contraste eût été moindre de l'ère Brillant à celle de Radio-Canada.

Douée de la parole, CJBR commence à expliquer le monde, la société qui évolue. Une radio pour intellectuels? Faux. Récemment, j'avais prédit: «CJBR, en raison de la concurrence agissante et commerciale, oscillera désormais entre 25 et 27 mille auditeurs». C'était mésestimer l'intérêt des 32 mille personnes qui se sont accrochées à notre antenne le printemps dernier. (1987).

A CJBR, on parle maintenant d'objectifs, de mandat et d'évaluation. Ça fait peur et quand c'est mal compris, à l'interne j'entends, ça peut devenir indigeste. Mais, quand on a vécu 50 ans on connaît la radio.

Le matin, on vise la pertinence

par une plus grande mobilité et une meilleure présence. En après-midi, notre radio s'ouvre à une nouvelle dimension: celle des trois territoires de l'Est qui jadis étaient siens. Les retrouvailles quoi! Le samedi, c'est l'auditeur qu'on dorlote avec toute la douceur et la richesse de notre chanson de langue française. Notre information demeure présente et attentive.

Parlons d'une autre fierté. Celle de notre participation aux réseaux. Le FM, en particulier. Imaginez: les musiciens et les artistes de la région devant le plus beau public, celui de nos émissions musicales et culturelles. C'est comme si à Rimouski un pianiste classique faisait salle comble au Colisée pendant toute une semaine.

CJBR n'a pas fini de faire parler d'elle. Ses artisans en ont encore long à dire et à imaginer. Réalisatrices, annonceurs, journalistes, techniciens, discothécaire, personnel de direction et de soutien, tous ont plus que jamais le goût de vous parler. En 1987, notre radio retrouve ses racines et du même coup entrouvre la porte d'un autre demi-siècle la tête pleine d'idées!

## LES DIRECTEURS DES PROGRAMMES DE CJBR RADIO

1937-1941:	Paul-Émile Corbeil
1941-1944:	Phil Savage
1944-1946:	Jean Boucher
1946-1951:	Guy Caron
1951-1952:	Guy Ross
1952-1959:	François Raymond
1959-1972:	Sandy Burgess
1972-1974:	Jean Archambault
1974-1975:	André Décarie
1975-1977:	Léon LeBreton
1977-1984:	Louis Thériault
1984-1985:	Gisèle Bélanger
1985- :	Yvan Asselin

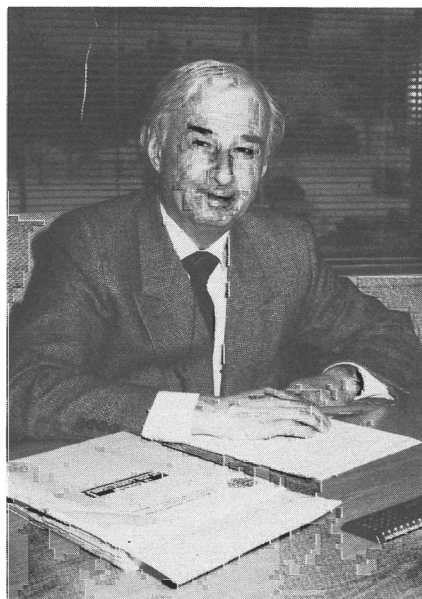
## LES DIRECTEURS GÉNÉRAUX DE CJBR RADIO

1937-1947:	Adéodat Lavoie
1947-1951:	Guy Caron
1951-1972:	André Lecomte
1972-1973:	François Raymond
1973-1974:	Jean Archambault
1974-1976:	André Décarie
1976-1977:	Léon LeBreton
1977-1984:	Walter Ruest
1984-1985:	Gisèle Bélanger
1985- :	Yvan Asselin

## Quelques directeurs de CJBR



**M. Paul-Émile Corbeil**, le célèbre chanteur d'opéra, qui fut le premier directeur des programmes de CJBR, de 1937 à 1941.  
(Photo: Collection Mme Marguerite Corbeil)



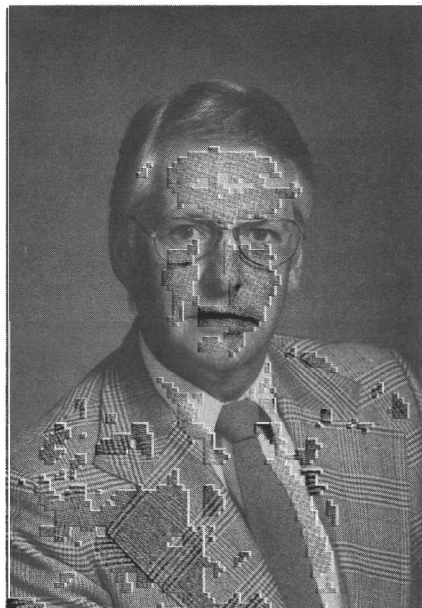
Une carrière d'annonceur qui commença en 1945 a permis à François Raymond de consacrer une quarantaine d'années de sa vie au monde de la radio et de la télévision. Monsieur Raymond a occupé successivement plusieurs tâches de direction.  
(Photo: Clément Claveau)



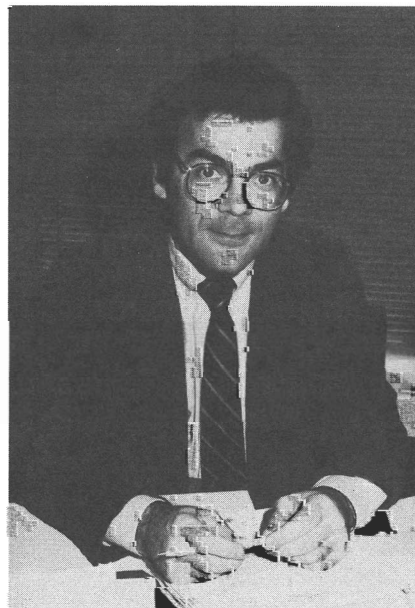
**M. André Lecomte** qui assumait la direction générale de CJBR pendant plus de 2 décennies, soit de 1951 à 1972.  
(Photo: Rita Chevron)



**M. Walter Ruest**, à qui Radio-Canada confie la direction de CJBR en 1977. Il sera en poste jusqu'en 1984.  
(Photo: Denis Malenfant)



**M. Louis Thériault**, entre à CJBR avec la venue de Radio-Canada en 1977. Il sera directeur des programmes jusqu'en 1984.  
(Photo: Eric Michaud)



**M. Yvan Asselin**, à la barre de CJBR depuis 1985.  
(Photo: Clément Claveau)

## Le Cégep de Rimouski, une présence régionale

Le Collège de Rimouski s'implique activement dans la vie sociale de la région. Plusieurs de ses employés et de ses élèves collaborent avec divers organismes du milieu.

Le Cégep c'est plus qu'un établissement scolaire!



Les élèves à la corvée pour l'hôpital, vers 1922

---

**La Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent est également publiée grâce à la participation financière de la Ville de Rimouski, de la Société Nationale de l'Est du Québec et de la Librairie Blais de Rimouski.**

---

## LA QUALITÉ AVANT TOUT

Cherchant continuellement à satisfaire sa clientèle, l'imprimerie Impressions des Associés inc. n'hésite pas à se doter des meilleurs outils pour répondre à vos exigences de qualité dans vos imprimés.

Nous disposons d'équipements des plus modernes, en région, dont un système de photocomposition sur ordinateur, très sophistiqué, vous offrant un choix de 104 caractères, une presse rotative à 5 unités pour vos journaux et circulaires...

Les presses à feuilles pour tous vos travaux, tels que cartes d'affaires, en-têtes de lettre, enveloppes, dépliants, affiches, volumes, formules diverses, etc...

Fiez-vous à notre équipe dynamique!



Gilles Bélanger  
représentant



IMPRIMERIE  
**IMPRESSIONS  
DES ASSOCIÉS**

723-2188

212 Cathédrale, Rimouski (Qc)



**Ce numéro spécial de la Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent est dédié à toutes les personnes qui ont oeuvré à CJBR au cours des 50 dernières années.**



---

CJBR 900  1937-87

---

***Depuis 50 ans,  
«La Voix du Bas Saint-Laurent»  
se veut à l'écoute  
du milieu régional.***

# LA TRAME DES LIENS SANS FRONTIÈRES

Comme maillon d'un réseau sans frontières, Québec-Téléphone garantit la permanence et la fiabilité des communications que ses abonnés entretiennent entre eux et avec le reste du monde. Pour ce faire, elle améliore constamment son réseau de télécommunications en y intégrant les technologies de pointe, comme les fibres optiques et la transmission numérique, à la satisfaction d'une clientèle répartie sur 40 % du Québec habité.

Forte du dynamisme de près de deux mille employés, Québec-Téléphone affirme sa compétence dans des secteurs aussi divers que la téléinformatique, les radiocommunications, la bureautique, le conseil en gestion de communications de même que la transmission de la voix, de données et de signaux de radiotélévision.

CGP-8608-1157

60<sup>e</sup>  
1927-87



QUÉBEC-TÉLÉPHONE